VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 FEVRIER 1930 NUMERO 37

Adressez toute ...
"LA L...
ABONNE...
Canada - - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Législature Provinciale

M. BRACKEN PRESENTE SON BUDGET

Il comporte l'abolition de la taxe du revenu supplémentaire sur la terre, des réductions sur les droits de succession, l'imposition des pensions de vieillesse, de la santé publique, etc., des augmentations sur la bière et la gazoline — L'aide aux Coopératives de Blé — Plus de homestead — Les excès de vitesse — La religion à l'école

La semaine a été passablement active. On a d'abord vu l'adoption de l'adresse, mais l'événement a failli passer inaperçu: un simple vote à mains levées. Nos députés sont maintenant à l'étude du budget et au train dont vont les choses, tout semble indiquer une session brève.

C'est lundi soir que le premier ministre a fait son discours sur le budget. Son exposé de la situation financière de la province et des mesures à adopter pour y faire face a été suivi avec beaucoup d'intérêt par les membres de la législature et par le public des galeries.

Abolition et réduction

Le budget de cette année comporte l'abolition de la taxe du revenu supplémentaire sur la terre, des réductions dans l'imposition des pensions de vieillesse, l'imposition de la santé publique et l'imposition du bien-être de l'enfance, une réduction des droits de succession.

Augmentations

Pour compenser cette perte de revenus, il y aura:

1.—Une taxe de gazoline de deux sous par gallon, estimée devoir rapporter $500,000.

2.—Une taxe du revenu sur les corporations non taxées actuellement, estimée devoir rapporter $300,000.

3.—Une augmentation de taxe sur la bière vendue à la bouteille dans les salons de bière, estimée devoir rapporter $100,000.

4.—Une augmentation de la taxe sur les chemins de fer, estimée devoir rapporter $65,000.

La taxe du revenu supplémentaire sur la terre, qui se trouve supprimée, avait rapporté en 1922 $1,529,548; en 1929, elle était réduite à $631,498.

L'imposition des pensions de vieillesse sera réduite de 50 p.c., ce qui entrainera une réduction de $345,000 pour 1930. L'imposition de la santé publique et celle du bien-être de l'enfance subiront une réduction de $50,000 chacune. Quant aux droits de succession, ils rapporteront environ $100,000 de moins.

Déficit de $181,376

Le budget pour la nouvelle année fiscale indique un déficit de $181,376. Le revenu total est estimé à $14,343,691.14 et les dépenses totales à $14,859,315.35. C'est une augmentation de $1,471,999 sur le budget précédent pour le revenu et de $1,034,013.59 pour les dépenses.

W.-Sanford Evans, le principal critique financier du côté des conservateurs, étant absent, on suppose que la discussion générale sera brève.

Aide aux Coopératives

Conformément à la promesse qu'il avait faite de prendre toute mesure jugée nécessaire pour protéger les Coopératives du blé, l'hon. John Bracken, après consultation avec son cabinet, a écrit au président du syndicat des banques qui avance des fonds à la Coopérative, déclarant que le gouvernement est disposé à garantir la part des avances du Manitoba jusqu'à la limite convenue entre les banques et la Coopérative.

Situation du marché

Devant un auditoire très attentif le premier ministre a lu une déclaration exposant clairement la situation, expliquant ce que le gouvernement a fait et se propose de faire, s'il y a nécessité, pour protéger les producteurs de blé et assurer la stabilité financière de l'Ouest.

Si une garantie formelle est nécessaire par la suite, un projet de loi à cet effet sera présenté à la législature, dit M. Bracken.

Certaines maisons de courtage de l'Ontario dont les fonds ont été saisis par le gouvernement de l'Ontario détiennent de grosses quantités de grain sur marge. Le prix du blé ayant baissé, il fallait renouveler les marges et la chose était impossible à cause de la saisie. Grâce aux efforts du procureur général, on a obtenu du gouvernement de l'Ontario la libération d'une somme suffisante pour protéger temporairement ces marges et empêcher que ce grain n'inonde le marché.

A la suite de la baisse du marché depuis trois ou quatre semaines, les banques ont demandé le maintien du surplus de garantie de 15 p. c. fourni par la Coopérative. Si donc les prix baissent davantage encore, la Coopérative sera obligée de vendre, ce qui accentuera encore la dégringolade.

La mesure du gouvernement vise à écarter une panique du marché, à empêcher la Coopérative d'être embarrassée financièrement et à éviter une dépression générale des affaires.

Pas d'inquiétude

M. Bracken tient à ce qu'il soit clairement compris que le gouvernement n'est nullement inquiet au sujet de l'état du marché et de la position financière des Coopératives. Il veut qu'on sache bien aussi que le gouvernement ne songe pas à se lancer dans la spéculation sur le blé, sur marge ou autrement, et qu'il ne fait aucun effort pour protéger la spéculation sur le grain.

Les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta sont en complet accord avec le Manitoba sur ce point et l'on espère que les trois gouvernements marcheront ensemble vers le même but.

Programme de ressources naturelles

L'opposition a obtenu que l'hon. D.-G. McKenzie, ministre des mines et des ressources naturelles expose son programme d'administration des ressources naturelles avant que le comité des amendements aux lois adopte la loi des ressources naturelles.

Le ministre rappelle que sur les 252,000 milles carrés de la province, 20,000 milles carrés sont en lacs et en rivières, 189,000 milles carrés (75 p. c. de la province) en forêts et terrains miniers, et 43,000 milles carrés seulement (30 millions d'acres) en terres agricoles. Sur ces trente millions d'acres, quinze millions seulement sont occupés et de sept à huit millions en culture. L'agriculture reste cependant et continuera à rester l'industrie foncière.

Plus de "homestead"

Le gouvernement, dit M. McKenzie, va abandonner l'ancien système fédéral des "homesteads" et organiser un nouveau plan avec une plus grande superficie qui permettra aux colons de consacrer un quart de section au grain et l'autre au pâturage. Ceci est nécessaire parce que les terres qui restent à coloniser conviennent mieux pour la culture mixte. Dans quelques districts, elles ne conviennent que pour l'élevage.

On s'efforcera de placer des colons dans les régions déjà pourvues de routes et d'écoles et de grouper le plus possible la population.

Quatre sections par township seront réservées comme terres scolaires. Les prix de vente et de location seront basés sur la valeur productive de la terre. On fera une expertise complète des terres de la province, afin de déterminer le genre de culture convenable à chaque district et de réserver à la province tous les lits de rivières, de cours d'eau, les chutes d'eau, minéraux, etc. Les terrains pour l'élevage des rats musqués ne seront jamais vendus, mais loués.

La loi des mines sera basée sur celles du Dominion et de l'Ontario. La politique forestière du gouvernement aura pour premier objet la conservation et une sage économie.

Contre les excès de vitesse

Le bill concernant la circulation sur les routes, qui a subi sa seconde lecture, comporte des punitions plus sévères pour les excès de vitesse, les chauffeurs en état d'ivresse et ceux sans licence.

Un important changement est celui qui limite à 30 milles à l'heure la vitesse des autobus à voyageurs et des camions automobiles de deux tonnes et demie. La limite de vitesse pour les autos ordinaires n'est pas changée. La vitesse dans les 50 pieds d'une intersection de routes, d'une courbe ou d'un passage à niveau où les approches ne sont pas très visibles est réduite à 10 milles à l'heure.

Les personnes conduisant en état d'ivresse seront poursuivies en vertu du code criminel et passibles d'une amende, de 30 jours, six mois et un an de prison, pour un premier, deuxième et troisième délit, avec l'annulation de leur licence.

Tous les véhicules voyageant sur les routes provinciales devront avoir des lanternes ou des réflecteurs.

La religion à l'école

Au cours de l'étude de la loi des écoles publiques, S.-J. Farmer (travailliste, Winnipeg) s'est objecté à la clause qui pourvoit à l'enseignement religieux à l'école quand la demande en est faite par au moins dix parents dans une école rurale et vingt-cinq dans une école de ville, bourg ou village. Il a demandé le vote sur l'élimination de cette clause, mais la Chambre a refusé de s'y arrêter. M. Farmer estime que c'est une erreur de vouloir faire de l'enseignement religieux séparé à l'école, cela crée de l'animosité parmi les élèves. D'autre part, il reconnait l'impossibilité d'établir un système d'enseignement religieux donnant satisfaction aux différents groupes. Sans être, assure-t-il, opposé à l'enseignement religieux, le député de Winnipeg croit qu'il ne doit pas se faire à l'école; c'est l'affaire de l'église et du catéchisme.

Les manuels scolaires

F.-G. Taylor, chef du parti conservateur, a soulevé la question des manuels scolaires. Il trouve que les histoires actuellement en usage sont tendancieuses au point de vue politique. M. Farmer, qui est membre du bureau des aviseurs du département d'éducation, déclare qu'il est impossible de trouver une histoire qui ne soit pas tendancieuse sous une forme ou sous une autre.

M. Ivens (travailliste, Winnipeg) a vainement tenté de faire éliminer la clause qui empêche l'élection d'un commissaire d'école dont les taxes scolaires sont impayées. Il n'a pas été plus heureux en s'opposant au maintien de la propriété foncière pour la qualification au poste de commissaire.

Tous d'accord

Il arrive bien rarement qu'une mesure quelconque rencontre l'approbation unanime. C'est cependant ce qui se passe à propos de l'aide promise à la Coopérative du Blé. Vendredi, chaque chef des trois groupes de l'opposition est venu déclarer formellement qu'il est de tout coeur avec le gouvernement dans cette affaire.

LA RUMEUR EST SANS FONDEMENT

Les Coopératives et les marchands de blé n'ont pas demandé l'aide du gouvernement fédéral

Tout l'Ouest a protesté vigoureusement contre la rumeur selon laquelle une demande serait venue de Winnipeg pour que le gouvernement fédéral prenne en main le surplus de blé et évite un désastre. Les directeurs des Coopératives de blé et des marchés de grains nient carrément: ils ne se sont jamais adressés au gouvernement pour obtenir une telle coopération.

Et les approbations arrivent de tous les milieux aux Coopératives pour leur politique de vente méthodique. On sait que ces organisations sont solidement appuyées par les financiers du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Et l'Association des Banquiers canadiens vient de déclarer officiellement que les banques qui ont avancé de l'argent n'exerceront aucune pression pour liquider les présentes réserves de blé.

Les membres du cabinet, de leur côté, affirment qu'on ne leur a jamais demandé de prendre la situation en mains. M. Crerar dit qu'il n'a jamais entendu parler de la chose. M. Malcolm, ministre du commerce, a téléphoné la même chose. Un membre du cabinet aurait déclaré que c'était là une mesure adoptée pendant la guerre, mais dont il ne saurait être question aujourd'hui.

Appui de tout l'Ouest

Les Coopératives ont l'appui plein et entier des gouvernements provinciaux de l'Ouest qui garantissent aux banques l'argent qu'ils ont prêté aux coopératives de blé. La lutte se fait actuellement entre les coopératives canadiennes de vente et les acheteurs de Liverpool. Une défaite abaisserait évidemment le prestige des Coopératives. On croit que si les acheteurs anglais peuvent tenir encore quelques semaines sans acheter de quantités substantielles de blé canadien, ils auront pratiquement la partie gagnée, car la récolte argentine sera sur le marché d'ici trois mois.

NEW-YORK. — S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, accompagné de Mgr Lebeau, chancelier du diocèse, s'est embarqué à bord de l'"Ile de France", pour le Havre.

Un hommage à S. G. Mgr Prud'homme

Les Associations fédérées des Anciennes élèves des couvents catholiques du Canada, dont nous publions l'énergique déclaration relative à la situation scolaire en Saskatchewan, ont adressé à S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, à l'occasion de sa récente lettre (publiée déjà dans la Liberté), un hommage de respectueuses félicitations.

Elles déclarent en même temps qu'elles "unissent leurs ferventes supplications à la "croisade de prières" qu'organise Sa Grandeur dans son diocèse "pour obtenir du ciel lumière et protection", "et pour parer aux malheurs" dont les écoles catholiques et françaises dans la Saskatchewan sont actuellement menacées".

SON HUITIEME ANNIVERSAIRE DE PONTIFICAT

Il y a eu huit ans jeudi que le cardinal Achille Ratti était élu Pape par le conclave

Cité Vaticane. — Le drapeau pontifical jaune et blanc surmonté de la tiare aux trois couronnes et portant les clefs pontificales a été arboré jeudi matin dans la cour du palais Saint-Damas, au centre de la Cité Vaticane, pour commémorer le huitième anniversaire de l'élection de Pie XI au suprême Pontificat. Les gardes suisses, les gardes nobles, les gardes palatins et la gendarmerie pontificale étaient en grande tenue. Les gardes suisses arborèrent leur étendard spécial en dehors de la porte de bronze conduisant au palais apostolique. Les membres du personnel du secrétaire d'Etat ont été très occupés à répondre aux messages de félicitations reçus par le Souverain Pontife de toutes les parties du monde. Il y a un an, le Pape était encore "le prisonnier du Vatican". Aujourd'hui, en vertu des accords de Latran, c'est un monarque indépendant et libre dans ses domaines, et plusieurs des messages reçus rappellent le fait.

Le mercredi 12 février, le Saint-Père assistera à une messe solennelle dans la chapelle Sixtine, à l'occasion du huitième anniversaire de son couronnement. A cette cérémonie assisteront les membres du corps diplomatique accrédités près le Saint-Siège, l'aristocratie romaine, de nombreux visiteurs distingués et des pèlerins.

Le sacre de Mgr Guy est retardé au 1er mai

S. G. Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, se remet lentement des suites du fâcheux accident de chemin de fer dont il a été victime il y a quelques semaines. Son bras et son épaule sont encore très sensibles et bien faibles. Pour cette raison, le sacre du nouvel évêque, qui avait été fixé au 19 mars, est renvoyé au 1er mai.

Voici la description, en termes héraldiques, des armoiries du vicaire apostolique de Grouard:

Parti: au 1er d'azur à une croix latine d'argent fichée dans un tertre du même et chargée des attributs de la passion, le tout surmontant les lettres O.M.I.; au 2ème d'argent à un Evangile ouvert au naturel, accompagné de trois roses de gueules tombant en pluie avec pétales s'effeuillant; au chef d'or chargé des coeurs accolés du Christ et de la Vierge, tous deux de gueules, le premier couronné d'épines et enflammé avec une croix latine du même et le second transpercé d'un glaive de sable couronné de roses et enflammé de gueules avec un lys épanoui d'argent; les deux coeurs entourés d'une guirlande formée d'un rinceau de Gui et d'un de laurier réunis par une feuille d'érable, le tout de sinople. L'écu posé sur une croix d'évêque d'or surmontée du chapeau de cinople. Devise: "Per crucem ad lucem".

(Le gui rappelle le nom de l'évêque et le laurier celui de sa mère (Deslauriers); les roses sont celles de sainte Thérèse, patronne des missions.)

M. Poincaré rentre à Paris

Paris. — M. Raymond Poincaré est entré à Paris après quelques semaines de repos dans le sud de la France. Il est complètement rétabli de sa récente opération.

L'HON. ANDERSON TIENT PAROLE

L'une des mesures proposées à la Chambre est la suppression des symboles et du costume religieux

Régina. — La législature de la Saskatchewan s'est réunie le 6 février. Pour la première fois depuis un quart de siècle dans la province, le parti conservateur détient la majorité, avec l'aide des indépendants et des progressistes. La Chambre comprend: 28 libéraux, 24 conservateurs, 6 indépendants et 5 progressistes.

Le président, l'hon. R.-S. Leslie, a été choisi parmi les progressistes.

Le discours du trône renferme un grand nombre de sujets et annonce une session très active. Le point le plus remarquable est la politique du nouveau gouvernement sur l'élimination des écoles publiques de tout symbole et du costume religieux. On pense que cette question, plus que toute autre, fera connaitre la force du gouvernement Anderson.

Parmi les autres sujets mentionnés dans le discours du trône, signalons: l'école rurale, le chômage, l'immigration, le service civil et le cancer. La Saskatchewan sera la première province à entreprendre une lutte organisée contre ce mal redoutable.

UNION DE TOUS LES CANADIENS

M. Lapointe, à Québec, fait écho aux paroles prononcées par M. Dunning à Régina

Québec. — M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, s'est fait l'écho des paroles prononcées jeudi soir, à Régina, par M. Charles-A. Dunning, ministre des Finances, lorsqu'il a parlé devant les membres du club Mercier au centre de sa circonscription électorale. Il a dénoncé la campagne de publicité entreprise par le parti tory qui, dans l'Ouest et surtout en Saskatchewan où il est au pouvoir, chante sur tous les tons que l'Ouest s'en va sous la domination du Québec et qui dans l'Est accuse le gouvernement d'être contrôlé par l'Ouest et à la merci des intérêts des provinces de l'Ouest.

Les deux affirmations sont de misérables mensonges, dit-il. L'idée du gouvernement actuel, l'idée du parti libéral est un Canada uni, dans lequel toutes les sections géographiques, toutes les classes de la communauté et tous les citoyens recevront la même mesure de justice et d'équité. A titre de représentant du Québec dans la vie publique du Canada, dit M. Lapointe, je salue à travers l'espace mon collègue, M. Dunning, et de cette vieille capitale qui a élevé un monument à Wolfe et à Montcalm, double symbole de la bonne entente qui doit exister entre les deux races, je lui dis ainsi qu'à tous les autres citoyens bien pensants du pays: "Joignons-nous ensemble pour construire un Canada uni, un Canada qui soit à la tête des autres pays dans la promotion de la paix, de l'harmonie, des réformes sociales et du bien-être économique de toutes les classes de ses citoyens."

Une vieille légende qui ne prend pas

Ottawa. — Mme Mary McCallum-Sutherland, de Shellbrook, Sask., dans le comté de Prince-Albert, donne une série de conférences dans l'Ontario. Elle a parlé d'abord à Ottawa, en présence du premier ministre.

"L'adversaire, a-t-elle dit, tentera de soulever, par exemple, le préjugé que le groupe canadien-français de la Saskatchewan veut faire de nous (Anglo-Canadiens) des Français et des catholiques. Qui aura la naïveté de croire à cette vieille légende, quand depuis 150 ans pionniers français et anglais, dans une communauté de bonne entente et de sympathie, ont contribué à édifier le superbe édifice de notre unité nationale?"

Cette envolée oratoire de Mme Sutherland souleva une salve de sincères applaudissements.

PARIS. — La contribution de la France dans les dépenses du secrétariat international de la Société des Nations a été fixée, pour 1930, à 10,160,500 francs.

CONVENTION DES COMMISSAIRES D'ECOLES DU MANITOBA

La convention annuelle des Commissaires d'écoles du Manitoba aura lieu à Winnipeg les 25, 26 et 27 février.

Selon l'usage, l'*Association des Commissaires d'écoles de langue française* tiendra en même temps sa convention à Saint-Boniface. Elle s'ouvrira le lundi soir, 24 février. Il y aura une autre séance le mardi; et le mercredi, soir de la clôture, une représentation dramatique sera offerte aux délégués par des artistes du Cercle Molière.

Toutes ces réunions se tiendront dans la nouvelle salle de l'Ecole Provencher.

Dans son prochain numéro, la *Liberté* donnera le programme complet de la convention. Nous tenons à insister dès aujourd'hui sur l'importance qu'il y a à ce que tous nos districts scolaires sans exception y soient représentés. Nos délégués doivent être aussi nombreux que possible à la convention générale de Winnipeg pour y faire sentir leur influence et repousser au besoin certaines résolutions dangereuses. Ils se feront un devoir également d'assister aux conférences de Saint-Boniface, où l'on discutera des questions d'ordre pratique d'un grand intérêt pour eux.

L'expérience nous apprend que lorsqu'il s'agit de nos écoles, il ne faut rien laisser au hasard. Nous comptons donc que tous nos districts scolaires seront représentés à Winnipeg et à Saint-Boniface pour la convention des commissaires.

NOUS AVONS ICI, A NOTRE BUREAU, 2,000 DOLLARS!—LES VOULEZ-VOUS?

Ne sacrifieriez-vous pas une heure pour trouver ce simple casse-tête? — Vous pouvez gagner $2,000, un revenu pour la vie, un auto, l'un des cinq radios et plus de cent autres prix en argent

Il est généralement entendu que rien ne s'obtient sans effort. Cet axiome, comme presque tous les autres, a ses exceptions, et le Concours de casse-tête de la "Liberté" et de la "Northwest Review" en est une qui confirme la règle.

Ces deux journaux, les plus importantes publications catholiques de l'Ouest Canadien dans leur langue respective, vous offriront, dans quelques semaines, quelque chose d'inédit dans le monde des affaires. La "Liberté" et la "Northwest Review" distribueront de grosses sommes d'argent, de même que des prix aussi extraordinaires qu'un nouveau Sedan Chevrolet et plusieurs radios modèle 1930, à leurs lecteurs qui veulent prendre part à ce concours. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'il n'en coûte rien aux concurrents.

Aucun piège dans ce Concours

Ordinairement, dans des concours de ce genre, le concurrent doit "remplir une simple condition" qui consiste à vendre soit du parfum, soit du savon ou quelque autre article. Rien de semblable dans notre Concours. La seule condition nécessaire pour vous qualifier est de payer votre abonnement ou d'obtenir l'abonnement d'un ami ou d'un voisin.

Nos journaux n'imposent aucune autre condition; tout est à jeu ouvert et sans complication. Toute personne douée d'une bonne dose de patience et munie d'un crayon peut résoudre ce problème. Le Directeur du Concours répondra à toute question posée par les concurrents.

Entrez tous en lice! Prenez votre part de ces prix substantiels!

Chaque lecteur a autant de chance qu'un autre. Prenez votre crayon et mettez-vous à l'oeuvre. Ce sera peut-être la meilleure heure de travail de votre vie.

L'HON. DUNNING PARLE A REGINA

Il condamne les campagnes d'intolérance de race et de religion et ridiculise la "Quebec domination"

Régina, Sask. — Dans son premier discours public depuis sa nomination au poste laissé vacant par la mort de l'hon. James-A. Robb, l'hon. Charles-A. Dunning, ministre des finances, a condamné les campagnes d'intolérance religieuse et raciale qui pourraient menacer l'unité des provinces. Il a soutenu que le parti conservateur en Saskatchewan menait une campagne pour "libérer cette province de ce qu'on appelait la domination de Québec sur la Saskatchewan ou la domination de Rome sur la Saskatchewan." M. Dunning, accompagné de l'hon. Crerar, était l'hôte des associations libérales de Régina et Saskatchewan à un banquet qui a réuni sept cent personnes.

Préjugés

Le ministre des finances a fait allusion aux récentes visites de l'hon. R.-B. Bennett en Saskatchewan et aux discours que le chef de l'opposition fédérale a prononcés dans les circonscriptions de la province de Québec et dans lesquels il condamnait les préjugés de race et de religion. "Mais, dit M. Dunning, à l'encontre de ce qu'il a fait, je fais mes déclarations aussi bien dans la Saskatchewan que dans Québec. Je me joins à M. Bennett pour condamner les appels aux préjugés de races et de religions...

"La politique conservatrice à ce sujet, dit M. Dunning, que M. Bennett n'appuiera pas publiquement, bien qu'il doive y adhérer, c'est de prêcher en Saskatchewan la peur de la domination de Québec et de prêcher dans Québec la crainte de la domination de la Saskatchewan.

"A mon avis, le chef conservateur a fermé la bouche parce qu'il sait qu'aucun chef national, ayant à coeur l'intérêt du Canada, ne peut aucunement appuyer les appels malicieux qui résonnent quotidiennement aux oreilles de la population de Saskatchewan."

Il n'y a pas plus de vérité dans la crainte de voir Québec dominer la Saskatchewan que dans celle de la Saskatchewan dominant Québec, affirme M. Dunning. "Les deux appels sont également bas et faux. Quand les élections viendront, tôt ou tard, les libéraux prêcheront encore l'union en opposition à la politique conservatrice de soulever la haine et les craintes d'une section du Canada contre une autre section."

M. Dunning parle également des questions du tarif et des ressources naturelles. Il espère un règlement amical du retour à la Saskatchewan de ses ressources naturelles.

La police établie à Flin Flon,

Le Pas, Man. — La petite ville minière de Flin Flon est dotée d'une police permanente avec un magistrat résidentiel. R.-W. Henderson a été nommé magistrat. Dans le passé, tous les cas de Flin Flon étaient entendus au Pas.

NOUVELLES DE PARTOUT

M. Crerar est élu par acclamation

Brandon, Man. — M. T.-A. Crerar, ministre des chemins de fer et canaux, a été élu par acclamation comme représentant de la division de Brandon à la Chambre des Communes. M. Crerar qui était, jusqu'à récemment, président des "United Grain Growers", succède à M. Robert Forke comme député de Brandon. M. Forke est maintenant membre de la Chambre haute.

Près de deux millions de profits dans la vente des liqueurs

D'après un rapport déposé à la législature par le procureur général du Manitoba, la Commission des liqueurs a fait pour $1,993,106.57 de profits pendant l'année fiscale terminée le 30 avril 1929. Ces profits se partagent comme suit par districts: Winnipeg, $1,699,120.05; Brandon, $104,633.50; Portage-la-Prairie, $35,114.06; Dauphin, $20,971.82; Le Pas, $133,257.14.

La vente totale s'est élevée à $3,873,029.40 pour les liqueurs et à $2,588,964.29 pour la bière.

Une femme brûlée vive au Lac du Bonnet

Lac du Bonnet, Man. — Mme Christine Carlson, âgée de 92 ans, a été brûlée à mort dans sa maisonnette sur la ferme de son fils. L'origine de l'incendie est due, dit-on, soit à l'explosion d'une lampe, soit à la pipe que la vieille avait l'habitude de fumer dans son lit.

En dépit de son grand âge, Mme Carlson préférait vivre seule et ne voulait pas consentir à habiter une chambre que son fils lui réservait dans sa demeure située à quelques arpents de la maisonnette qui a été incendiée.

C'est Mme Carlson fils qui a été la première à s'apercevoir de l'incendie, mais les efforts pour sauver la victime ont été inutiles. Le feu terminé, on découvrit son corps carbonisé dans les décombres.

L'admission des femmes au barreau dans le Québec

Québec. — On proposera de nouveau cette année à la législature de Québec une mesure afin de décider si les femmes seront admises à la pratique du droit. Cette fois, c'est M. Oscar Drouin, avocat, député libéral de Québec-est, qui présente la mesure. L'an dernier, ce fut M. E.-T. Thériault, également avocat, alors député de L'Islet. A noter que l'hon. A.-R. McMaster, trésorier provincial, est en faveur du projet.

Deux enfants périssent dans les flammes

Ottawa. — Deux des six enfants de M. et Mme Emile Deslauriers, demeurant à un demi-mille du village de Notre-Dame-de-la-Salette, ont péri dans les flammes. La maison fut détruite pendant que Mme Deslauriers et quatre de ses enfants étaient occupés dans la grange. Les victimes sont Lucile, âgée de trois ans, et Romuald, âgé de quinze mois. M. Deslauriers n'était pas chez lui, travaillant dans la Gatineau. L'origine de l'incendie est inconnu.

On fait feu sur le président du Mexique

Mexico. — Pascal-Ortiz Rubio, nouveau président du Mexique, n'avait pas prêté son serment d'office depuis deux heures qu'un individu faisait feu sur lui, le blessant à la joue. On annonce à l'hôpital que le président n'est pas en danger. La balle a été extraite de la blessure.

L'auteur de l'attentat tira six coups de feu. Deux autres membres du groupe présidentiel furent atteints, Mme Rubio se faisant effleurer par une balle, et sa petite-nièce recevant une blessure légère. Un passant fut touché également. L'assaillant fut arrêté. Des agents cyclistes se jetèrent sur lui et le traînèrent au Palais National, où il déclara se nommer Daniel Florès, âgé de 22 ans. Il confessa être un partisan de José Vasconcelos, l'adversaire de Rubio dans la dernière élection présidentielle.

La convention des commissaires d'écoles de la Saskatchewan

Régina. — L'Association des commissaires d'écoles de la Saskatchewan aura son congrès annuel à Prince-Albert, les 18, 19 et 20 février. Ce sera l'un des plus importants. Il y aura au-delà de 1,000 délégués de tous les points de la province.

Résolutions

Plusieurs résolutions sont inscrites. Nous en détachons quelques-unes. De Funks, district scolaire 2898, on a rédigé la résolution suivante, qui a trait à l'instruction religieuse dans une langue autre que l'anglais:

"Etant donné que la province est composée d'une population mixte et que les droits des minorités doivent être pris en considération,

"Qu'il soit résolu que, dans la clause permettant l'instruction religieuse durant la dernière demi-heure de classe, on inclut les mots suivants: "dans la langue que décidera la majorité de la commission scolaire."

Une autre résolution demande le concours du gouvernement pour faciliter l'éducation des gens de la province par la radio. Dans ce but:

"Il est résolu que nous demanderons au gouvernement d'organiser une série de conférences sur l'éducation, qui seront irradiées par les gens de la Saskatchewan".

Principaux orateurs

M. Anderson, premier ministre et ministre de l'éducation, exposera la politique de son gouvernement en matière d'éducation. L'Alberta sera représentée par M. Perren Baker, ministre de l'éducation de cette province. Il exposera son fameux système.

Parmi les autres orateurs, nous remarquons: le Dr J.-S. Huff, surintendant de l'éducation; M. Woods, surintendant du Parc National; le major N.-J. Ney, secrétaire du Conseil National d'Education, de Winnipeg, etc.

La voie à suivre pour trouver le remède de la tuberculose?

Des Moines, Iowa. — Le Dr William-Charles White, savant américain connu par ses recherches sur la tuberculose, a annoncé, à l'Association de la science américaine, que la cause de cette maladie devait être attribuée à une substance sucrée, secrétée par les germes tuberculeux et dont la fonction physiologique consiste à véhiculer la bacille de Koch aux cellules humaines. "En empêchant la production de cette substance, a ajouté M. Charles White, on arrêterait le développement de la tuberculose et il me semble que le problème de la guérison serait, par cette méthode, plus facile à résoudre."

Nouvelle paroisse à Ottawa

Ottawa. — Une nouvelle paroisse qui portera le nom de paroisse du Christ-Roi, vient d'être fondée dans la haute ville de la capitale. Elle sera de langue française et couvrira le territoire situé dans le rectangle formé par les rues Sparks et Bank, le canal Rideau et les terrains de l'Exposition.

Le premier curé sera l'abbé Ernest Béchard, ancien élève du collège Bourget, à Rigaud, et ci-devant curé de Fassett, Qué.

Les Mennonites au Brésil

Buenos-Ayres. — L'arrivée à Rio de Janeiro du premier groupe de colons Mennonites germano-russes attire de nouveau l'attention sur l'Amérique du Sud comme refuge des peuples chassés des autres nations pour des considérations politiques, économiques ou religieuses. On sait que de nombreux groupes de Mennonites se sont fixés en divers pays pour pouvoir exercer librement leur religion. Ils tiennent surtout à mettre en pratique leurs principes idéalistes de pacifisme.

Les nouveaux venus s'établiront à Harmonia, près de la frontière de l'état de Santa Catherina, colonisé presque entièrement par des Allemands. On y parle l'allemand plus que le portugais.

Une démonstration de télévision dans l'obscurité

New-York. — Une démonstration de vision dans l'obscurité au moyen de télévision a été donnée publiquement pour la première fois aux Etats-Unis. Sans l'aide d'une lumière visible, on pourrait apercevoir facilement, devant le camera de télévision, des personnes se tenant dans un autre endroit du studio non éclairé, au moyen d'un récepteur communiqué au transmetteur par un fil. C'est ce qu'on appelle du nom de noctovision, et ce développement est dû à J.-L. Baird, inventeur anglais. La démonstration s'est faite aux laboratoires locaux de télévision Baird. On se sert de rayons infra-rouges invisibles à l'oeil.

On prédit bien d'autres développements, tels que la navigation par air ou sur mer par un épais brouillard et l'usage de la télévision dans les signaux de chemins de fer dans de semblables conditions.

Pas de bière au verre dans l'Ontario

Toronto. — L'Ontario n'est pas près d'avoir de la bière au verre, parce que l'opinion publique ne le justifie pas. Telle est la déclaration faite par le premier ministre Ferguson à William Varley, secrétaire du "Building Trades Council" de Toronto, qui a présenté au cabinet provincial la requête du Congrès des Métiers et du Travail du Canada demandant la vente de la bière au verre.

"Je crois, a ajouté le premier ministre, qu'une très forte opinion s'y oppose. Ce n'est pas que le public s'objecte à la vente de la bière au verre, mais il redoute les effets que cela aurait sur la loi, sur sa mise en vigueur et sur l'état de choses en général parmi la population de la province. Je ne crois pas que l'opinion soit en faveur. Je puis cependant me tromper."

Sir Henry Thornton et la culture mixte

Toronto. — Le temps est venu de faire de la culture mixte, a déclaré Sir Henry Thornton, président du Canadien National, dans un discours aux exposants de l'association de l'exposition nationale canadienne. Nous ne pouvons pas, dit-il, atteindre le maximum de rendement, à moins de cultiver autre chose que du blé. Notre sol se détériorera si nous consacrons toute notre énergie à ce produit particulier de l'industrie agricole. Il nous faut élever des bestiaux, des volailles, etc.

Mort du peintre Charles Huot

Québec. — Charles Huot, peintre bien connu, est mort dans sa 75ème année, après une maladie de dix jours. Il était à achever, pour la voûte du Conseil Législatif, une grande toile représentant "L'Ouverture du Conseil Souverain en 1663"; il a demandé à M. Antonio Masselotte, son élève, de mettre le sceau à sa dernière oeuvre.

Charles Huot était né à Québec, en 1855. Il fit ses études à l'Ecole Normale de Québec, puis à l'âge de 19 ans, il partit pour la France où il demeura 17 ans et d'où il rayonna en Italie, en Espagne, etc.

Rentré au pays, il resta en contact avec la France en exposant des toiles dans ses salons, notamment celui de Paris. Il a décoré la voûte de l'église de Saint-Sauveur à Québec, celle de l'Assemblée Législative, etc. Il avait perdu en France sa femme, née Louise Schneider, il y a 25 ans.

La censure du cinéma en Ontario sera plus sévère

Toronto. — Afin de tirer les parents d'inquiétude au sujet des vues de cinéma que les enfants ne devraient pas voir, le gouvernement d'Ontario mettra en vigueur, ce mois-ci, un règlement obligeant les quatre cents salles de vues de la province à dire dans leurs annonces si leurs vues ont été approuvées ou non par le bureau des censeurs du gouvernement.

L'hon. Dr J.-D. Monteith, trésorier provincial, déclare que le bureau des censeurs a classifié des pellicules convenables aux enfants ou à la famille. Nous mettrons, dit-il, le règlement en vigueur dès que les quatre cents théâtres de l'Ontario auront été avertis. Lorsque les parents liront une annonce ne mentionnant pas que la pellicule a été approuvée par les censeurs pour tout le monde, ils sauront que nous n'approuvons pas le fait d'emmener les enfants au théâtre.

ECHOS D'EUROPE

Vote de confiance au cabinet Tardieu

Paris. — Le ministère Tardieu a dû faire face à un nouvel orage en Chambre; après une séance qui a duré toute la nuit, il fut soutenu par sa majorité habituelle de 58 voix.

L'épreuve fut amenée par le vaste et ambitieux projet d'"assurance nationale" sur lequel tout le monde était d'accord pour dire que, tel que présenté, il était inapplicable. Des disputes surgirent sur la nature et l'étendue des modifications à apporter, et l'opposition accusa le gouvernement et ses partisans de tâcher de modifier le projet jusqu'à ce qu'il disparaisse complètement.

Le premier ministre Tardieu, qui revint de la conférence de Londres expressément pour assister au débat, s'engagea formellement à modifier convenablement la loi et à la mettre en vigueur avant le 1er juillet. Il posa ensuite la question de confiance, et le gouvernement fut soutenu par un vote de 315 à 257.

Le secrétaire du parti fasciste au Vatican

Rome. — Le Pape Pie XI a accordé une audience à M. Auguste Turati, secrétaire du parti fasciste et on se demande dans plusieurs cercles si la visite avait trait à l'entrevue depuis longtemps attendue entre le Pape et le premier ministre Mussolini.

Turati a passé une heure et 50 minutes au Vatican. Le Pape lui a parlé sans témoin, se contentant de saluer les membres de la suite accompagnant Turati.

Le rapport des conversations de Malines

Londres. — Le rapport des fameuses conversations de Malines entre feu le cardinal Mercier, représentant l'Eglise catholique, et Lord Halifax, de l'Eglise d'Angleterre, sera publié dans quelques jours. Le document imprimé en Belgique comporte une moitié en français et l'autre moitié en anglais.

Une tempête de neige en France

Paris. — La plus grosse tempête de neige de l'hiver s'est abattue sur Paris et le nord de la France. Elle est accompagnée d'un froid très vif qui inspire des craintes pour les arbres et les fleurs qui avaient bourgeonné prématurément pendant ces dernières semaines de chaleur pritanière.

Un missionnaire aviateur

Paris. — Connaissez-vous le Révérend Père Toujes?

Saviez-vous que c'est un "as" dans toute l'acception du mot?

En effet le Père Toujes est un austère religieux qui en 1914 partit au front très simplement faire son devoir.

Aviateur bombardier, le brave religieux eut une conduite admirable et sa bravoure et son sang-froid devinrent vite légendaires dans l'escadrille.

Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que le Père Toujes qui a repris la robe à la fin de la guerre vient de passer son brevet de pilote civil.

Et cela, tout simplement parce qu'il se propose de relier par avion les diverses missions répandues en Océanie et de porter ainsi aux peuplades sauvages disséminées dans de lointaines tribus la parole du Christ.

Il ne nous reste plus qu'à offrir au missionnaire-aviateur notre très respectueuse admiration.

Un découverte du docteur Calmette

Paris. — L'éminent docteur Calmette, dans une communication qu'il a faite à l'Académie des Sciences, a annoncé que grâce à un nouveau vaccin, on peut réduire de 50 pour cent la mortalité parmi les nouveau-nés. Il a ajouté que sur 210 mille cas qu'il a traités depuis 1924, 50 pour cent des enfants vaccinés ont été sauvés.

Nobile chez S. S. Pie XI

Cité du Vatican. — Le Saint-Père a reçu en audience privée le général Umberto Nobile, commandant de la tragique expédition arctique du dirigeable "Italia", en 1928. Le général présenta au Souverain Pontife un volume contenant le rapport scientifique de l'expédition et le récit des aventures de tout le voyage. Le Saint-Père remercia Nobile et lui accorda sa bénédiction.

Parfois le désir de l'action peut faire négliger l'action. A force de chercher quelque sublime occasion de se donner, de se dévouer, on oublie qu'un humble frère, à côté de nous, attend le mot qui réconforte, le geste qui sauve. Ne nous attardons pas à contempler la route lointaine; suivons l'étroit sentier. Ne regardons pas trop loin ou trop haut, mais devant nous, à nos côtés, le bien à faire est peut-être là. — Elisabeth Leseur.

POUR RIRE

Les mots du Tigre

On a fait un livre avec les mots et les boutades attribués à Clemenceau. Voici quelques traits, entre mille.

Quand Clemenceau fut nommé ministre de l'Intérieur, en 1906, il voulut se rendre compte par lui-même de l'assiduité du personnel de son administration.

Suivi de M. Winter, fidèle directeur de son Cabinet, il entra dans une salle; personne. Même constatation dans la salle suivante. Dans la troisième, enfin, il y avait un employé, mais il dormait, les coudes sur la table. (On était au mois de juillet.)

M. Winter voulut secouer le dormeur. Mais Clemenceau l'arrêta, en s'écriant:

— Ne le réveillez pas! il s'en irait.

• • •

Un jour, on parlait devant le Tigre d'un conseiller municipal dont les convictions politiques évoluaient au gré de ses intérêts.

— Il n'a fait, dit Clemenceau, qu'une légère variante à la devise de la Ville de Paris: il fluctue... et il émarge.

• • •

Le Tigre compulsait le dossier d'un candidat à un poste dépendant du ministère de l'Intérieur. Le postulant était chaleureusement recommandé par un parlementaire. Mais ses titres étaient maigres. Il était là, debout, devant le bureau de Clemenceau, qui le faisait attendre, paraissant l'ignorer.

Soudain, le président du Conseil se leva et le regarda dans les yeux:

— Eh bien, lui dit-il, vous pouvez vous vanter d'avoir une sale tête...

— Monsieur le Président, vous parlez comme une armoire à glace, répliqua le candidat, qui se jugeait perdu.

Il eut sa place.

• • •

Au cours de l'hiver 1920-1921, alors que les débordements de la Seine inondaient les abords des quais, on l'informa que l'eau se répandait dans les caves du ministère des Finances.

Le président Clemenceau tortilla sa moustache, puis le regard en coin, grommela:

— Heureusement que nous avons une dette flottante!...

Quand je travaille...

Le chemineau, solide et bien portant. — Donnez-moi quelque chose à manger, Madame, je meurs de faim.

La dame. — Pourquoi ne travaillez-vous pas si vous avez faim?

Le chemineau. — Parce que, quand je travaille, j'ai encore plus faim, Madame.

Une question résolue

Dans une école de village, on faisait l'arithmétique. Le maître s'escrimait à faire comprendre la soustraction. Enfin, dit-il, à bout de moyens:

— Si d'un nombre je retire un quart, et cela quatre fois de suite, que reste-t-il?

Pas un bambin ne peut répondre.

— Vous ne comprenez pas. Eh bien, voilà une pêche, je la coupe en quatre morceaux, mangez-les... C'est fait. Qu'est-ce qu'il en reste?

Un bambin tout empressé:

— M'sieur, un noyau.

Très simple!

Jacques Inaudy, le célèbre calculateur, se trouve en compagnie de son manager, dans le train de Paris à Rouen. Il aperçoit, éparpillé dans un pré, tout un troupeau de moutons.

— Ils sont 548, annonce Inaudy.

Le manager s'extasie:

— Comment pouvez-vous, maître, chiffrer si vite?

— C'est bien simple: il n'y a qu'à compter le nombre de pattes et diviser par quatre!

Stratégie

— Voyons, caporal, vos hommes sont en rase campagne. L'ennemi est signalé. Comment vous y prendriez-vous pour vous dissimuler?

— Mon capitaine... je... ferais cacher mes hommes les uns derrière les autres.

Définitions et précisions

Quand une femme dit "non", cela veut dire "peut-être".

Quand une femme dit "peut-être", cela veut dire "oui".

Quand une femme dit "oui", ce n'est pas une femme.

• • •

Quand un diplomate dit "oui", cela veut dire "peut-être".

Quand un diplomate dit "peut-être", cela veut dire "non".

Quand un diplomate dit "non", ce n'est pas un diplomate.

En avance

— Eh bien... Mme Milton, votre fille fait-elle des progrès sur le piano?

— Ah... je crois bien... Son maître qui jouait hier un morceau avec elle lui disait: "Vous êtes de trois mesures en avance".

La nouvelle bonne

Madame, à la bonne qui vient se présenter. — Vous avez de bons certificats?

La jeune bonne fièrement. — Oh! oui, Madame, plus de trente!

Une consigne

Un soldat est de garde à la porte d'un jardin public avec la consigne de ne laisser entrer personne. Un promeneur se présente.

— Impossible, dit le factionnaire, on n'entre plus.

— Mais je ne veux pas entrer, au contraire, je veux sortir par la porte en face.

— Ah! c'est différend, reprend le soldat, puisque vous voulez sortir, vous pouvez entrer.

La bourse

— Enfin, papa, explique-moi ce que c'est que la Bourse et les actions.

— Eh bien, voici, mon fils. La Bourse, c'est le jeu de l'allumette. L'action, c'est l'allumette. Elle passe de main en main. Le dernier qui l'a se brûle. Tous ceux qui se sont brûlés crient, hurlent. Voilà pourquoi la Bourse est un endroit si bruyant.

L'art de voler une fourchette en bonne compagnie

Deux Juifs allemands, Lévy et Bloum, étaient invités à un grand dîner. Bloum s'aperçoit qu'il a deux fouchettes d'argent.

— Bloum. — Lévy, regarde, j'ai deux fourchettes!

Lévy. — Que tu es heureux d'avoir deux fourchettes.

Bloum. — Je vais en mettre une dans ma poche.

Lévy. — Que tu es heureux, Bloum, de pouvoir mettre une fourchette dans ta poche!

Et tout le reste du repas, il cherche ce que lui aussi pourrait bien prendre.

A la fin, ne trouvant rien, il se lève et dit:

— Messieurs et Mesdames, je vais vous montrer un chôli tour! Vous voyez cette fouchette, je la mets dans la poche de mon habit, et je dis une! deusse! et elle passe dans la poche de mon ami Bloum.

— Bloum, mon ami, lui dit-il, en le déboutonnant, ouvrez votre habit pour montrer à la société.

Bloum s'exécuta, et force lui fut de rendre la fourchette dont il ne put nier que l'adresse de Lévy ne fût l'origine.

En sortant Lévy lui dit:

— Vois-tu, Bloum, tu n'es pas malin, tu te caches pour prendre une fourchette et tu ne sais pas la garder; moi, je la prends devant tout le monde et je la garde!

Les armes à feu

On parle, en classe d'histoire, de guerre et de guerriers et on en arrive forcément à prononcer le mot d'"armes à feu". La maîtresse demande à Lucienne de lui en citer quelques-unes:

— Voyons, Lucienne... Quelles sont les armes à feu que vous connaissez?

Lucienne hésite un moment et puis, d'une voix étranglée:

— Il y a la pelle à charbon, Mademoiselle... Et puis le pique-feu... (et comme tout le monde éclate de rire) et puis... et puis les pincettes!...

• • •

Une fillette, à qui sa mère expliquait que les grands poissons mangent les petits demandait:

— Et ils mangent aussi les sardines?

— Mais oui, ma fille.

— Comment font-ils alors pour ouvrir les boites?

• • •

Lise voit pour la première fois tomber la neige en flocons pressés. S'agitant sur la fenêtre où le spectacle l'attire, elle s'écrie:

— Papa, papa, veux-tu me faire une "petite glisse" pour aller sur la "tempête"?...

• • •

Suzanne ne connait guère du monde sidéral que le soleil et la lune. Entrée tard hier soir avec ses parents, elle a vu du nouveau dans le ciel:

— Regardez donc, maman, désignant les étoiles, toutes ces petites "gouttes de lune"!

VOLUME XVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 FEVRIER 1930 — NUMERO 37

LA LIBERTÉ

Un pays où les honnêtes gens n'ont pas autant d'énergie que les coquins est un pays perdu.
ROOSEVELT.

On a trois ou quatre fois l'occasion dans sa vie d'être brave, et tous les jours celle de ne pas être lâche.
René BAZIN.

CHOSES DE LA SASKATCHEWAN

La session parlementaire ouverte jeudi dernier à Régina revêt une importance exceptionnelle qui aura sa répercussion à travers tout le pays. Comme il fallait s'y attendre, la question scolaire figure au programme du gouvernement. Le discours du trône mentionne que la loi sera amendée de façon à éliminer des écoles publiques de la Saskatchewan les symboles religieux et le port du costume religieux. C'est l'un des premiers bills qui seront soumis à la législature. Notons que le bilinguisme est tenu en dehors du projet de réforme.

Depuis plusieurs années, la suppression du crucifix et du costume congréganiste est l'un des articles du programme de M. Anderson. Lui et ses principaux partisans en ont fait grand cas dans la dernière campagne électorale. On se rappelle que durant la législature précédente, il avait proposé une motion en ce sens qui avait recueilli une seule voix — la sienne.

Un aussi piteux échec ne saurait atteindre aujourd'hui le premier ministre de la Saskatchewan. On hésite cependant à croire que la majorité précaire, faite de morceaux disparates, qui a engendré cet étrange *gouvernement coopératif*, éprouve le besoin irrésistible de s'affirmer sur une mesure aussi discutable. Ces indépendants et ces progressistes n'ont pas été élus, semble-t-il, sur un programme scolaire aussi radical. Reconnaissons toutefois que les progressistes, quand ils étaient dans l'opposition, se sont plutôt montrés antipathiques à l'élément catholique et français. Il vaut mieux ne pas entretenir d'illusions de ce côté.

Le motif invoqué par M. Anderson pour justifier son attitude est le désir de faire régner la paix et l'harmonie là où actuellement existe la discorde. Ce but ne saurait être atteint, d'après lui, qu'en éloignant de l'école toute influence religieuse, en établissant un régime strict de laïcisme et de neutralité.

Fait digne de remarque, dans tous les pays et à toutes les époques, les persécuteurs ont toujours ainsi proclamé hautement être guidés par un vif sentiment de sollicitude à l'égard de leurs victimes. A les entendre, ils ont à coeur les intérêts des catholiques plus que le Pape lui-même et ils se font fort d'assurer leur bonheur... à condition qu'on les laisse agir.

* * *

M. Anderson ne laisse passer aucune occasion de répéter que dans le débat actuel il s'agit de l'école publique et de l'école publique seulement. Veut-il ainsi induire en erreur ceux qui ne sont pas au fait du régime scolaire dans sa province et les mettre sous l'impression que les écoles catholiques ne sont pas atteintes?

En Saskatchewan, l'école publique dans chaque district est l'école de la majorité locale, catholique ou protestante; l'école séparée est l'école de la minorité locale, catholique ou protestante. De fait, il n'existe qu'un chiffre fort restreint d'écoles séparées — presque toutes, pour les catholiques, situées dans les villes. Mais dans les deux diocèses de la province, on compte un grand nombre de paroisses rurales. Les catholiques y sont naturellement assez bien groupés et représentent la majorité dans leurs districts scolaires. C'est dire que leurs écoles sont des écoles publiques pures et simples et qu'elles tombent dans la catégorie de celles d'où l'on veut bannir le crucifix et le port du costume religieux. Ce sont même les seules qui seront frappées par l'adoption de la mesure projetée, car on ne connait aucun district scolaire protestant qui engage des soeurs comme institutrices et fasse usage des symboles religieux.

Bien entendu, Allemands, Irlandais, Ruthènes, Polonais et autres subiront le même sort que nos propres compatriotes. On a pu s'étonner en certains milieux que ce soit à la demande d'un groupe d'Allemands que M. Anderson ait lancé son ukase sur l'enseignement du catéchisme en anglais; quelques-uns en ont conclu un peu hâtivement que les catholiques de langue allemande dissociaient leur cause de celle des Canadiens français. Nous publions aujourd'hui une lettre du président de leur association de commissaires d'écoles qui écarte toute équivoque à ce sujet.

A propos de cette interdiction de la langue maternelle dans l'instruction religieuse — mesure déjà en vigueur — l'*Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan* est d'avis que c'est un point sur lequel elle ne peut céder. Elle demande aux commissions scolaires de continuer à employer le français durant la demi-heure d'instruction religieuse.

* * *

Pour compléter le dossier de la lutte scolaire en Saskatchewan, il nous faut mentionner brièvement les commentaires inqualifiables du *Regina Daily Star* sur la lettre circulaire de Mgr Prud'homme. L'organe de M. Anderson déclare sans ambages que cette lettre *esquisse et provoque une campagne de la population catholique de la Saskatchewan pour renverser le gouvernement.* C'est *un acte de haute trahison qui exige un blâme public de la part du Légat du Pape à Ottawa.* Rien que cela!

Il est de tradition constante dans l'Eglise que les évêques élèvent la voix au nom de la justice, lorsqu'ils estiment que les droits de leurs ouailles sont lésés; dans les mêmes circonstances ils ordonnent des prières publiques pour implorer les lumières divines et détourner un péril menaçant. Le chef du diocèse de Prince-Albert a rempli simplement et courageusement un devoir de sa charge. Faut-il s'étonner de la bordée d'injures que lui lance le *Star*, quand on sait de quelles attaques violentes il poursuit tout ce qui est catholique et français?

L'honorable M. Anderson nous pardonne, mais nous refusons de croire à la bonne foi d'un gouvernement qui parle de paix et d'harmonie et dont l'organe officiel prêche constamment la haine et la discorde.

Donatien FREMONT.

RIGAUD, P. Q. — M. le chanoine J.-A. Primeau, V.F., curé de Rigaud depuis 22 ans, est décédé à l'âge de 67 ans. Mgr A.-P. Sabourin, supérieur du Séminaire de Valleyfield, lui succède.

LES TROIS-RIVIERES. — Tous les records de froid pour la saison aux Trois-Rivières ont été battus dans la nuit de jeudi à vendredi, quand le mercure est descendu à 30 au-dessous de zéro.

CE QUE PENSENT LES ALLEMANDS

Deux lettres significatives du président de l'Association des Commissaires d'écoles catholiques allemands de la Saskatchewan

Nous lisons dans le dernier numéro du "Patriote de l'Ouest":

Pour intimider les catholiques de langue française, la presse pro-Anderson et Cie a fait courir le bruit que les catholiques allemands sont en faveur des modifications que le premier ministre se propose d'amener dans notre système scolaire, de façon à déchristianiser nos écoles catholiques. Les deux documents ci-dessous, signés de M. W.-F. Hargarten, président de l'Association des Commissaires d'écoles catholiques allemands de la Saskatchewan, parlent assez haut pour que nous n'ayons rien à y ajouter:

27 janvier 1930.

M. Armand Lavergne,
Ville de Québec.

Cher Monsieur,

Permettez-moi de vous présenter la résolution ci-jointe passée à notre assemblée annuelle de paroisse tenue hier.

Au cours de cette assemblée, nous avons lu les heureuses nouvelles dont vous êtes l'objet. Elles ont provoqué une explosion d'enthousiasme jusque-là inouïe dans nos réunions.

Quatre-vingt-quinze pour cent de nos gens sont Allemands ou d'origine allemande, et je puis vous assurer, de plus, que les catholiques allemands ne font qu'un avec les catholiques de langue française et les soutiendront jusqu'au bout.

Nous connaissons les droits constitutionnels et historiques qu'ont les Français relativement à leur langue et nous sommes prêts à lutter pour eux et avec eux. Nous sommes sujets britanniques et citoyens canadiens, mais non moins catholiques romains. Et nous exigerons droits égaux, justice et liberté ainsi que nous le garantit la Constitution.

Vous pouvez disposer de cette lettre comme bon vous semblera.

Priant pour le succès de notre cause, j'ai l'honneur d'être

Votre reconnaissant,

W.-F. HARGARTEN,
Prés. de l'Association des Commissaires d'écoles catholiques.

* * *

27 janvier 1930.

M. Armand Lavergne, C.R.,
Ville de Québec.

Cher Monsieur,

Nous, membres de la paroisse catholique romaine de Saint-Bruno, réunis en assemblée annuelle, avons noté l'information publiée dans le "Star-Phoenix" de Saskatoon, le samedi 25 janvier, que vous avez jugé nécessaire de résigner votre importante fonction d'organisateur du parti conservateur à Québec, pour protester contre la politique du docteur Anderson en ce qui touche le bilinguisme et les écoles catholiques en Saskatchewan.

Conséquemment, permettez-nous de vous exprimer nos sincères appréciations pour la valeureuse attitude que vous avez prise dans la défense des droits constitutionnels. Acceptez notre chaleureuse gratitude et laissez-nous vous exprimer l'espoir que beaucoup de nos coreligionnaires dans l'est, sans considération d'affiliation de parti, suivront votre exemple et nous aideront ainsi à lutter effectivement pour la liberté et la justice.

W.-F. HARGARTEN,
Secrétaire.

Les divorces augmentent

Si on examine le nombre de divorces accordés dans chaque province, en 1929, nous avons le résultat suivant:

Colombie-Anglaise	222
Ontario	208
Alberta	147
Manitoba	89
Saskatchewan	69
Nouvelle-Ecosse	30
Québec	30
Nouveau-Brunswick	21
Ile du Prince-Edouard	0
Total	816

Des diminutions ont eu lieu en Alberta (21 cas) et en Ontario (5 cas) seulement; ailleurs il y a eu augmentations: 19 cas en Colombie, 14 en Saskatchewan, 10 dans le Manitoba, 7 dans le Nouveau-Brunswick et 5 dans le Québec.

Avant 1924, le nombre des maris qui demandaient le divorce était plus grand que celui des femmes. Depuis, le contraire a lieu, à part certaines années. En 1929 les femmes ont obtenu 53.9 p. c. des divorces accordés.

Livres à lire

Ce que j'ai vu à Rome
par HENRI BERAUD
Les Editions de France
En vente à la Librairie Kéroack, Winnipeg

M. Henri Béraud est l'un des maîtres français du grand reportage. Un sens aigu de l'observation, un style rapide, clair et incisif font que les enquêtes de ce journaliste se lisent presque comme des romans. Il excelle à démêler une situation compliquée, à la présenter sous une forme vivante et pittoresque, qui demeure fixée dans l'esprit du lecteur. C'est ce que l'on appelle un homme de gauche; mais il n'a rien du sectaire, ni même de l'homme de parti. C'est un esprit droit et sincère qui cherche à s'éclairer et à éclairer les autres.

Dans "Ce que j'ai vu à Berlin" et "Ce que j'ai vu à Moscou", — deux livres à grand succès — il avait déjà donné un tableau impartial de la situation en Allemagne et en Russie telle qu'elle lui était apparue. "Ce que j'ai vu à Rome" procède de la même formule.

L'enquête de M. Béraud s'ouvre et se termine par une entrevue avec le Duce. Tous deux se connaissaient de longue date et étaient déjà bons amis. Après avoir parcouru le pays, l'écrivain français, selon la promesse qu'il en avait faite, vint exposer loyalement au maître ce qu'il avait vu — sans taire certaines critiques qu'il estimait justes. Les dernières paroles du Duce furent: "Ecrivez ce que vous avez vu, dites ce que vous pensez. L'ami de l'Italie que vous êtes ne fera rien pour aggraver nos difficultés."

Cependant, lorsque les impressions d'Henri Béraud parurent dans le "Petit Parisien", le journal fut saisi à la frontière italienne. C'est en signe de gratitude pour cette faveur extraordinaire que le livre est dédié à M. Benito Mussolini...

"Ce que j'ai vu à Rome" est-il donc une critique injuste et violente de l'Italie fasciste? Non pas. L'auteur y a son franc parler, sans doute, et exprime même ça et là quelques vérités un peu crues, mais nulle part on ne découvre la moindre malveillance. D'ailleurs, s'il est nettement républicain et antifasciste, il a soin de nous prévenir que ses critiques du régime mussolinien ne cachent aucune approbation plus ou moins déguisée de ce qui se passe en France.

Au dire de cet observateur, "Rome est tout ensemble la ville la plus tapageuse par la turbulence des véhicules et la plus silencieuse en raison des désagréments que peut attirer une langue trop bien pendue". Les murs eux-mêmes ont l'air de crier; ils disparaissent sous une profusion multicolore de placards, affiches, proclamations redisant sans lassitude l'enthousiasme des populations envers le régime et son chef. Les citoyens, eux, se taisent... à leur façon; du matin au soir ils ne cessent de parler pour ne rien dire. C'est qu'il en coûte de dire tout haut ce que l'on pense. Dans un pays où les discussions politiques occupaient une si grande place autrefois, quelle curieuse transformation! Le journaliste qui veut entreprendre de sonder l'opinion dans un pareil milieu perd son temps; Béraud s'en est rendu compte.

Ce qui a fait le succès du fascisme, c'est avant tout le prestige de la jeunesse. Au jour de la marche sur Rome, Mussolini avait 38 ans. Installé au pouvoir, il s'entoura naturellement de ses amis, tous des jeunes qui avaient fait la guerre. Seule dans le monde, l'Italie réalisait le rêve des hommes de la tranchée. A eux les places, les responsabilités. Partout, dans les banques, les administrations, les usines, les journaux, ce sont des jeunes qui tiennent les postes élevés. Un tel état de choses ne va pas sans inconvénients. Comme le fait remarquer l'auteur, "la jeunesse est un avantage, ce n'est pas forcément une supériorité." Ces jeunes patriotes enivrés de l'unité et de la dignité nationales, qui s'imaginent qu'ils ne feraient qu'une bouchée de leurs voisins, constituent un danger au milieu d'une Europe inquiète et mal pacifiée.

La grande oeuvre salutaire du fascisme a été la réhabilitation du travail. Tout ce qui constitue réellement l'ordre nouveau vient du triomphe de cette vérité, nouvelle pour beaucoup d'Italiens, que le labeur est la loi du monde et la condition de tous les progrès de l'humanité.

Mais il ne s'agit pas d'essayer de résumer 250 pages pleines d'informations et de réflexions qui donnent une peinture assez complète de la vie italienne d'aujourd'hui. M. Béraud a volontairement laissé de côté le Vatican, parce qu'il y voyait la matière d'une étude demandant un ou plusieurs volumes.

LE LISEUR.

UN BANQUET DE 1,600 COUVERTS

C'est celui qui a marqué la célébration du vingtième anniversaire du "Devoir" à Montréal

Montréal. — Le banquet offert au "Devoir" par ses amis a remporté un succès éclatant. Jamais l'oeuvre de la presse catholique et indépendante n'a reçu de la part des laïcs un hommage aussi touchant. Si l'on fêtait le 20ème anniversaire de notre confrère de Montréal, on célébrait aussi les succès de tous les journaux indépendants. Les 1,615 convives ont tour à tour acclamé le "Devoir", l'"Action Catholique", le "Droit" et le "Progrès du Saguenay". L'hommage de cette foule s'est même étendue à la presse hebdomadaire qui seconde les quotidiens dans son action salutaire, patriotique et religieuse.

Le Dr Prince présidait. Il s'acquitta de sa tâche avec originalité, dignité, éloquence et humour. Il présenta tour à tour à l'auditoire M. l'abbé Aimé Boileau, M. l'avocat Louis Durand, M. le Dr Jules Dorion et M. Henri Bourassa.

Au nom du syndicalisme catholique, l'abbé Boileau remercia le "Devoir" de sa collaboration précieuse et énuméra les progrès accomplis par les syndicats ouvriers, tant dans l'esprit du public que dans le domaine de la législation sociale.

M. l'avocat Durand, des Trois-Rivières, rappela le rôle important joué par la presse libre en notre pays, depuis un quart de siècle. "Grâce à elle, dit-il, les Canadiens français ont pris conscience d'eux-mêmes, ils se sont réveillés et ont compris la nécessité de défendre leur religion, leurs droits, leurs traditions.

Pourquoi et pour qui la presse libre est-elle gênante? Question à laquelle pond M. le Dr Dorion après avoir exposé qu'en effet les journaux indépendants sont devenus des organes qui troublent certaines quiétudes.

Et M. le directeur du "Devoir" prononça le principal discours de cette réunion. On fêtait les 20 ans de son journal; avec son éloquence faite de vie et de mouvement, la vivacité de son tempérament et l'envergure de son esprit si cultivé, M. Bourassa relata l'histoire de son journal dont il conçut l'idée dès 1896 et qui ne devait naître qu'en 1910. Que de luttes, que de déboires, que de difficultés, mais aussi que de succès!

Que de succès! La fête l'attestait hautement. Quel est le journal autre qu'un journal de principe, catholique, indépendant, qui aurait pu faire accourir tant d'amis et de si loin? Plus de 1,600 convives se pressaient à l'hôtel Windsor pour acclamer les facteurs de ces succès: MM. Bourassa, Héroux, Pelletier, Dupire, etc.

Les tables étaient dispersées dans plusieurs salles, mais tous les convives partageaient les mêmes sentiments d'admiration et de gratitude; tous communiaient à la même pensée aussi, puisqu'un système de haut-parleurs portaient à tous la parole des orateurs.

La destinée sociale de la femme

En tous pays, pour répondre aux appels réitérés du Pape, une élite féminine se lève, se groupe, livre bataille. L'ennemi à vaincre, ce sont les modes modernes, c'est l'immodestie féminine. Redoutable adversaire. Mais "ce que femme veut, Dieu le veut". Si l'élite persévère, la victoire est certaine.

Le Canada n'a pas voulu rester à l'écart de cette croisade. Une ligue s'est fondée: la ligue catholique féminine. Elle est vaillante et agissante. Nombreuses sont ses sections paroissiales. Celle de Hull est une des plus actives. Et c'est sous ses auspices et par une de ses ligueuses, Mlle Marie-Thérèse Archambault, que fut donnée la remarquable conférence publiée aujourd'hui en brochure. On y trouvera, en un vif raccourci, l'histoire de la femme à travers les âges, le rôle que Dieu lui a destiné, l'esprit qui doit l'animer en particulier à notre époque et dans notre pays. Toutes les éducatrices devraient posséder ces pages et les commenter à leurs élèves.

Publiée par l'Oeuvre des Tracts, cette brochure se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

WASHINGTON. — La Chambre a voté un projet de loi interdisant d'employer le drapeau national dans un but de publicité.

LONDRES. — Lady Reading, la femme de l'ancien vice-roi aux Indes qui fut aussi ambassadeur spécial aux Etats-Unis, est décédée jeudi matin.

CORRIGEONS-NOUS

A propos de divisions territoriales

Emplacement

L'Académie définit ainsi ce mot: "Lieu, place considérée comme propre à y construire un bâtiment, à y faire un jardin, etc." Puis elle ajoute: "Il se dit plus ordinairement des espaces de terrain environnés de rues, de bâtiments. "Voilà un bel emplacement pour une maison; choisir un bon emplacement. L'emplacement de son jardin est très beau. Il a un grand emplacement. Emplacement à vendre."

Chez nous, le mot "emplacement" s'emploie en outre pour désigner un petit morceau de terrain dans la campagne, sans égard à l'emploi qu'on en peut faire et par simple opposition à terre, à ferme. Ex.: Cette terre avait autrefois quatre-vingt-dix arpents de superficie, mais on en a détaché un "emplacement" d'un arpent carré. En parlant de ce lopin de terre, on pourra cependant fort bien dire: Ce serait un bel emplacement pour une école, ou pour une beurrerie.

Terre à bois, terre en bois debout

Ces locutions n'ont pas cours en France, bien qu'on trouve "terre en bois debout" dans Salone ("la Colonisation de la Nouvelle-France"). Il faut dire: bois, terre non défrichée, selon l'idée qu'on veut exprimer.

Le large, les larges

"Le large", en français, se dit spécialement de la haute mer, de la partie de la mer qui est à distance des côtes. Ex.: Gagner le large.

Chez nous, la locution "le large" se dit aussi, par extension, de la partie des lacs ou des rivières qui est la plus éloignée de la terre. Ex.: Vous pouvez aller vous baigner, mais n'allez pas au "large" = mais ne vous éloignez pas du bord.

Chez nous, la locution "le large" s'emploie en outre en parlant des terres en culture, et sert à désigner cette partie des fermes qui est éloignée des habitations. Pour nos terriens, gagner "le large", c'est aller dans la partie éloignée de leur terre, à "l'autre bout" de leur ferme, comme ils disent aussi.

La locution "les larges" se dit aussi, chez nous, des terres, des régions qui sont éloignées du Saint-Laurent. Ex.: Il parait qu'il a gelé dans "les larges", la nuit dernière = il parait qu'il a gelé, la nuit dernière, dans les régions éloignées du fleuve.

Le haut, les hauts

De façon générale le haut est, en français, la partie élevée d'un objet. Ex.: Le haut d'une montagne, d'une tour, d'un arbre, d'un clocher, d'une maison, de la tête.

En parlant d'une rue, on peut fort bien se servir de la locution "le haut" pour désigner la portion extrême de cette rue qui est située du côté de la partie élevée de la ville, ou, si une rivière traverse ou longe la ville, pour désigner la partie de cete rue qui est la plus éloignée de la rivière. Ainsi, le haut de la rue Saint-Denis, à Montréal, est la partie nord-ouest de cette rue. On peut également dire, dans le même sens, le haut d'un quartier, le haut d'une ville.

La locution "le haut" est usitée chez nous avec différents sens qu'elle n'a pas en français. Ainsi, "le haut" du fleuve ou du Saint-Laurent désigne la région du haut Saint-Laurent.

"Le haut" sert aussi à désigner une région, un territoire ou une partie de territoire en amont ou au-dessus d'un village, de l'église d'un village. Ex.: "Le haut" de la paroisse, "le haut" du village = (quand il s'agit d'une paroisse ou d'un village situé sur les bords du Saint-Laurent) la partie ouest de la paroisse, la partie ouest du village.

"Le haut" se dit en outre, absolument, des régions qui sont éloignées du Saint-Laurent. Ex.: Les terres sont meilleures dans "le haut" que près du fleuve = au loin, les terres sont meilleures que le long du fleuve.

Chez nous, "le haut" d'une terre, comme "le large", est la partie de cette terre qui est à distance du "chemin de front", de l'habitation qui y est construite. Ex.: Vous cherchez mon mari? Il travaille dans "le haut" de la terre = à l'extrémité de la terre.

On donne quelquefois le nom de "les Hauts" à l'Outaouais supérieur, au Haut-Canada, à l'Ouest canadien. Ex.: Pendant sa jeunesse, il a travaillé longtemps dans "les Hauts".

Enfin, la locution "les hauts" sert aussi, chez nous, à désigner les hautes terres, les parties d'une région en pente qui sont éloignées de la plaine. Mais on pourrait, à l'exemple de Paul-Louis Courier, se servir de cette locution en parlant de hauteurs, d'éminences. "Hauteurs" et "hautes terres" ne sont pas synonymes.

Le Comité d'Etude de la Société du Parler Français au Canada.

L'EVANGILE

Dimanche de la Septuagésime

(S. Matth., XX, 1-16)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Le royaume du ciel est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Après être convenu avec eux d'un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Etant sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui étaient oisifs sur la place publique, et il leur dit: Vous aussi, allez à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable, et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et vers la neuvième, et fit la même chose. Enfin il sortit vers la onzième heure, et en ayant trouvé d'autres, il leur dit: Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour dans l'oisiveté? C'est, lui répondirent-ils, parce que personne ne nous a loués. Et il leur dit: Et vous aussi, allez à ma vigne. A la fin du jour, le maître de la vigne dit à son intendant: Appelez les ouvriers et payez-les en commençant par les derniers et en finissant par les premiers. Ceux donc qui étaient venus vers la onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers, venant à leur tour, s'attendaient à recevoir davantage, mais ils ne reçurent tous qu'un denier; et, en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille. Ces derniers, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux: Mon ami, je ne vous fais point de tort; n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier? Prenez ce qui vous appartient, et retirez-vous: je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? Faut-il que votre oeil soit mauvais parce que je suis bon? C'est ainsi que les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers; car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Calendrier de la semaine

Jeudi 13 février — Ste Catherine de Ricci.
Vendredi 14 — S. Valentin.
Samedi 15 — SS. Faustin et Jovite.
Dimanche 16 — Septuagésime.
Lundi 17 — S. Alexis de Falconiérie.
Mardi 18 — S. Siméon.
Mercredi 19 — S. Conrad.

Dans nos rapports avec nos semblables, c'est le meilleur des autres qu'il faut prendre et le meilleur de nous-mêmes qu'il faut donner.

Autour de la Ferme

Excellente devise

Il vient de sortir une devise excellente du premier grand congrès des instructeurs avicoles de la province de Québec: "Cent bonnes poules dans de bons poulaillers sur toutes les fermes."

Devise excellente et qui serait payante non seulement à Québec, mais au Manitoba, si elle devenait chose vécue.

Mais, diront peut-être quelques cultivateurs, quand tout le monde produira des oeufs, le marché fera défaut. Il parait que ce danger est encore éloigné, puisque la seule province de Québec importe douze millions d'oeufs pour sa consommation annuelle.

Entre temps, ceux qui gardent de bonnes poules dans un bon poulailler font des affaires d'or. On nous citait le cas, ces semaines dernières, d'un homme de la ville qui réalise un profit de $75.00 par mois depuis le commencement de l'hiver, en tenant cent vingt poules d'une manière intelligente. Il est sur un lot de terre de 33 pieds par 120 et doit tout acheter pour nourrir ses poules.

"Cent bonnes poules dans de bons poulaillers sur toutes les fermes."

Nos cultivateurs feraient bien de prendre bonne note de cette devise pour s'efforcer de la mettre en pratique sur leurs fermes. Notre très dévoué conférencier agricole, M. Isidore Villeneuve, se met au service de tous ceux qui ont à coeur le progrès agricole, le progrès laitier et même le progrès avicole. Ceux qui voudraient faire un pas en avant dans la bonne voie n'auraient qu'à s'adresser à lui. Quand il sera débordé d'ouvrage, ce sera le temps pour les cultivateurs de langue française de faire pression auprès de qui de droit pour avoir un second conférencier agricole.

Ce second conférencier pourrait être un spécialiste en aviculture si les nôtres développent suffisamment ce côté de l'exploitation fermière qui ne devrait pas être négligé.

Nous pourrions nommer un tel et un tel, de telle et telle paroisse, qui ont réalisé des profits substantiels pour avoir suivi les conseils de M. Villeneuve en aviculture comme en industrie laitière. Si l'on a des raisons spéciales de ne pas faire encore d'industrie laitière, les mêmes raisons n'existent pas contre les poules et les moutons.

Aidons la récolte de blé, car au Manitoba elle n'est plus suffisante, règle générale, à faire prospérer celui qui veut s'y tenir d'une manière exclusive. Donc commençons par "cent bonnes poules dans de bons poulaillers sur toutes les fermes." Il n'est pas question de poules tuberculeuses gardées dans le même appartement que les vaches, comme cela se pratique encore en certains endroits.

CULTIVATEUR.

pendant ce temps, le nombre de porcs vendus a augmenté de plus d'un million de têtes.

Ce qui est arrivé, c'est qu'il se consomme au pays beaucoup plus de bacon canadien qu'autrefois parce que, depuis que le classement est pratiqué, la qualité de ce bacon s'est améliorée. Comme le disait dernièrement M. N.-S. Arkell, commissaire de l'industrie animale du Ministère de l'agriculture à Ottawa, la réputation du bacon canadien est sans égale sur le continent américain. Il n'y a pas de meilleur bacon offert sur le marché anglais. D'autre part, M. W.-A. Wilson, l'agent du commerce des produits agricoles en Grande-Bretagne, disait dernièrement que le besoin le plus pressant de l'industrie canadienne du bacon est d'augmenter la production et d'assurer la régularité du ravitaillement.

Une vache pas ordinaire

Toronto.—"Canary Korndyke Aleatra", c'est le nom d'une vache. Et quelle vache! Elle a décroché le record pour la plus grande production de lait dans tout le Canada.

Elle a fourni, dans son année, plus de quinze tonnes de lait, soit exactement 30,801 livres de lait, et 1,330 livres de beurre.

Le gouvernement de la Saskatchewan a été tellement impressionné par le record de cette précieuse bovine qu'il l'a achetée $10,000 de son propriétaire, B.-H. Thomas, de Toronto.

Pertes par le feu en 1929

Toronto. — Les pertes causées par le feu au Canada pendant 1929 ont été les plus considérables depuis 1922, d'après des statistiques recueillies par le "Monetary Times". Elles se sont élevées en 1922 à $43,746,005, tandis que les perter durant 1928 étaient les plus basses depuis 1919, à l'exception de l'année 1927. L'augmentation de 1929 sur 1928 est de $14,582,950. Les pertes totales pour 1929 sont évaluées à $38,362,500.

Agent de colonisation à la Rivière la Paix

M. J.-N.-Z. Macalister, commissaire en chef du département de colonisation et d'immigration du Pacifique Canadien à Montréal, annonce qu'à partir du 1er février prochain, M. C.-A. Buchanan agira comme représentant du service de colonisation pour cette compagnie dans la région de la Rivière la Paix.

La colonisation de la région de la Rivière la Paix se fait conjointement par les chemins de fer Pacifique Canadien et Canadien National, chaque réseau ayant son propre représentant dans cette partie du nord de l'Alberta.

Une enquête fédérale sur l'agriculture dans Québec

Ottawa. — M. Mark Senn, député de Haldimand, Ont., à la Chambre des Communes et président de la Commission d'enquête sur les matières agricoles, entreprend une tournée à travers la province de Québec, afin de se renseigner sur la situation agricole, sur les lacunes à combler et sur les améliorations à faire.

Tous les fermiers sont invités à aller rencontrer M. Senn et ses collaborateurs et à leur exposer leurs différents points de vue sur la question agricole, ainsi qu'à leur suggérer les améliorations qui, selon eux, seraient à faire.

Vivra-t-on sans dormir?

A Vienne existe un ancien officier hongrois, M. Paul Kern, qui, en 1915, blessé d'une balle dans la tête, trépané, fort bien portant aujourd'hui, a perdu, depuis quinze ans, le sommeil et même l'envie de dormir. Les médecins de Vienne déclarent qu'il est parfaitement normal. Ils se demandent même si l'on ne pourrait pas artificiellement reproduire son cas chez d'autres hommes et doubler ainsi leur capacité productive.

Si l'on découvre le microbe du sommeil, surtout qu'on le respecte! Vie sans sommeil, règne du cafard! De plus, ce serait toute la littérature poétique à refaire! Sans compter que, quand il n'y aura plus de sommeil, il n'y aura plus de clairon pour sonner le réveil. Quelle lacune dans les refrains du soldat!

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.90	$4.86⅔
Franc français	3.96	3.93
Belga belge	14.12	13.9
Franc suisse	19.55	19.3
Lire italienne	5.29	19.3
Couronne suédoise	27.17	26.8
Cour. norvégienne	27.08	26.8
Couronne danoise	27.11	26.8
Mark allemand	24.20	23.8
Cour. hollandaise	40.65	40.2

LE MARCHE

11 FEVRIER 1930

Bouvillons—	
Excellents	$9.75—$10.00
Bons	$8.50—$9.50
Moyens	$8.00—$8.25
Ordinaires	$7.00—$7.50
Taures de boucherie—	
De choix	$9.00—$9.50
Assez bonnes	$7.00—$8.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.00—$5.75
Pour conserves	$3.75—$4.75
Taureaux—	
De choix	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.25—$5.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.75—$8.25
Bons	$6.50—$7.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.50—$6.75
Bonnes	$5.50—$6.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$6.50—$7.50
Veaux—	
De choix	$13.00—$14.00
Bons	$9.00—$12.00
Ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneux bons	$9.00—$11.00
Agneaux ordinaires	$7.00—$8.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix, prime de $1 par tête	
Bacon	$12.25—$12.50
De boucherie	$11.90—$12.15
Lourds	$11.25—$11.50
Très lourds	$10.75—$11.00
Légers et d'engrais	$10.00—$12.15
Inférieurs	$7.00—$8.00
Truies No 1	$10.75—$11.00
Truies No 2	$10.25—$10.50
Verrats	$5.00—$6.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .38½—$ .39½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .42
Premiers	$ .40
Seconds	$ .32
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.75
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.50
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$18.00
Mil. No 2	$16.00

LA SANTÉ DES BÊTES LAITIÈRES

La vache laitière est une bête hautement spécialisée. Elle est soumise à une telle tension nerveuse et physique par l'absorption d'aliments concentrés et de fourrages et par la fabrication du lait, qu'il faut surveiller étroitement l'alimentation et les soins pour prévenir les maladies. Nous donnerons ici quelques notes sur les maladies les plus communes et qu'il est facile de prévenir.

Diarrhée

Cause: Suralimentation, nourriture indigeste, aigre ou décomposée. Chez les veaux, la diarrhée est causée par le lait trop sur ou trop froid, la suralimentation, les chaudières sales, etc.

Traitement. — Dans la première phase, donner aux adultes 12 onces d'huile de lin brute, une once de laudanum et 20 gouttes de créosote. Donner de petites quantités de nourriture facile à digérer et beaucoup d'eau. Pour les veaux, 1 ou 2 onces d'huile, 1 ou 2 drachmes de laudanum et 3 gouttes de créosote, suivant la taille de l'animal. Diluer le lait avec de l'eau de chaux. Donner le lait plusieurs fois par jour, en petites quantités. Lorsque les veaux sont nourris au lait écrémé, on doit ajouter 4 gouttes de formaline par pinte de lait, immédiatement après l'écrémage du lait.

Obstruction (troisième estomac)

Cause: Alimentation prolongée avec des fourrages grossiers peu nutritifs, insuffisance d'eau.

Symptômes. — Graduels. Appétit capricieux, narines sèches, poil hérissé, diarrhée anormale suivie d'une constipation marquée.

Traitement. — Purger avec une livre de sels d'Epsom; 4 drachmes d'aloès; 1 once de gingembre et 2 pintes d'eau chaude. Faire suivre avec 1 once de gruau de graine de lin toutes les 8 heures. Eau à discrétion. Donner de petites pâtées de son chaud. L'injection par l'anus peut aider. Donner une nourriture légère lorsque l'animal va mieux.

Météorisation (Balonnement ou enflure)

Cause. — Changement subit d'une alimentation sèche à des fourrages verts comme le trèfle, la luzerne, les tiges de navets, la navette, etc. L'un ou l'autre de ces fourrages donné en grande quantité, à l'état humide, cause la météorisation.

Symptômes — Distension plus grande du côté gauche. L'animal gémit, se plaint, se couche et se lève fréquemment.

Traitement. — Le traitement dépend de l'état de la bête. Si l'attaque est légère, donner une chopine d'huile de graine de lin brute, de 2 à 4 onces d'huile de térébenthine et 1 à 2 onces de gingembre. Si l'enflure est forte, faire une ponction avec un trocart et une canule, sur le côté gauche, à mi-chemin entre la dernière côte et l'os de la hanche. Si cela presse, se servir d'un couteau. Après la sortie du gaz, donner 1 livre de sels d'Epsom, 1 cuillerée à table de gingembre, et 1 pinte d'eau chaude. Donner de petites quantités de nourriture facile à digérer pendant quelques jours.

Symptômes. — Graduels. Appétit capricieux, narines sèches, poil hérissé, diarrhée.

Un nouveau traitement hautement recommandé contre la météorisation est le suivant: Administrez de force ½ once de formaline dans une pinte d'eau. Attachez un bloc de bois dans la bouche de l'animal. Faites-lui prendre un peu d'exercice si vous le pouvez.

Indigestion de grain

Cause. — L'animal se gorge aux coffres à grain, consomme trop d'aliments concentrés etc.

Traitement. — 1 à 2 livres de sels d'Epsom; 1 à 2 onces de gingembre; 2 pintes d'eau chaude données immédiatement. Eau à discrétion.

Flèvre vitulaire ou fièvre de lait

Cause. — La fièvre de lait est souvent causée par le fait qu'on a trait l'animal à fond dans les trois jours qui suivent le vêlage. Les vaches qui produisent le plus sont les plus affectées.

Symptômes. — Les symptômes se manifestent peu après le vêlage au cinquième ou sixième jour. L'animal parait excité ou agité. La respiration est plus vive. Plus tard il chancelle sur ses pattes. Il tombe, se relève et finalement il lui est impossible de se remettre sur pieds. Les yeux sont fixes la tête très penchée d'un côté.

Traitement. — Le traitement doit être prompt. Traire à fond. Remplissez les quartiers avec de l'air, servez-vous de préférence d'un appareil spécial, mais si vous n'en avez pas vous pouvez vous servir d'une pompe à bicyclette ordinaire, d'un tuyau de caoutchouc ou d'une sonde trayeuse. Stérilisez soigneusement la sonde dans de l'eau bouillante. Ligaturez les extrémités des trayons avec du ruban collant. Recommencez si l'air sort. Le traitement doit faire son effet en moins d'une heure. Lorsque l'animal est debout, donnez de l'eau tiède avec une petite pâtée de son. Faites suivre au bout de quelques heures par une potion composée de 1 livre de sels d'Epsom 4 drachmes de gingembre et 1 pinte d'eau chaude. Nourrissez légèrement pendant les quelques jours qui suivent. Ne potionnez pas une vache atteinte de fièvre de lait avant qu'elle se soit remise de ses effets les plus immédiats. Cette potion pourrait l'étouffer et la faire mourir.

Rétention du délivre (Non délivrance)

Cause. — Pas bien connue.

Traitement. — Si la bête est saine et que la température soit assez fraîche, attendez 48 heures, puis appliquez une traction douce. Si cette traction est insuffisante, lavez-vous le bras dans une solution composée de 5 pour cent de créoline et insérez dans l'utérus une capsule en gélatine d'une once remplie d'iodoforme. Si le délivre n'a pas encore été expulsé au bout de 36 heures, insérez une autre capsule moitié iodoforme, moitié acide borique. Continuez ce traitement toutes les 48 heures jusqu'à ce que le délivre soit expulsé, au bout de 8 à 10 jours environ. Puis douchez parfaitement le vagin et l'utérus avec une solution normale de sel (1 once de sel dans un gallon d'eau) chaque jour jusqu'à nettoyage.

Inflammation de la mamelle (Mammite)

Cause. — Blessures; périodes trop longues entre les traites. L'animal a été exposé à des courants d'air sur des planchers humides et froids. La nourriture a été trop forte avant ou après le vêlage.

Symptômes. — Un quartier ou tous les quartiers sont durs, gonflés ou enflammés. Le lait est épais, filandreux, aqueux, caillé; la sécrétion est faible.

Traitement. — Surveillez l'alimentation de la vache qui vient de vêler, de façon à prévenir l'inflammation. Donnez une purgation composée de 1 livre de sels d'Epsom, 4 drachmes de gingembre, 2 pintes d'eau chaude. Donnez des pâtées de son seulement avec 1 once de nitre, deux fois par jour, pendant 3 jours, ou ½ once d'hyposulfate de soude dans de l'eau ou une bouillie claire. Trayez fréquemment et donnez à la mamelle un massage vigoureux. Baignez dans de l'eau chaude savonneuse pendant une demi-heure. Frottez bien. Appliquez après le bain un onguent de ½ once de teinture de camphre, extrait fluide de belladone, ½ once, huile de térébenthine, 1 once; et 1 chopine d'huile de lin brute. Frottez bien les quartiers affectés.

L'amélioration des volailles par sélection

On peut, en un petit nombre d'années, développer beaucoup la capacité de ponte d'une basse-cour en choisissant les meilleures poules pondeuses et en les accouplant à des mâles provenant eux-mêmes de poules bonnes pondeuses. A la Station expérimentale de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, conduite par le Ministère de l'Agriculture à Ottawa on a réussi par ce moyen à doubler la ponte de la basse-cour en six ans. Pendant cette période de six années, 15 des meilleures pondeuses ont été sélectionnées pour la production des oeufs d'incubation tous les ans depuis que ce travail a été commencé, et elles ont été accouplées avec des coqs issus des meilleures pondeuses. Pendant la première année de travail, les 15 meilleures poules ont pondu en moyenne 123.6 oeufs pendant l'année. L'année dernière, la moyenne a monté à 246.2 oeufs par poule.

Cette sélection systématique de poules dont la ponte est contrôlée au nid-trappe mérite certainement d'être suivie par un grand nombre des cultivateurs de ce pays qui élèvent des volailles et qui produisent des oeufs.

Le bacon canadien vient en première place

On comptait développer le commerce d'exportation lorsqu'on a entrepris le classement des porcs au Canada; en réalité on l'a diminué. Ce n'est pas que le bacon canadien ne soit pas meilleur qu'il était avant que le classement soit mis en marche ou qu'il convienne moins bien pour le marché anglais, ou même que la production des porcs ait diminué en ces dernières années. Il y a huit ans la quantité du bacon exporté du Canada se montait à plus de 100 millions de livres. En 1928 elle était tombée à moins de 38 millions de livres, et cependant,

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 10 février 1930

Grains	Mardi 4 fev.	Merc. 5 fev.	Jeudi 6 fev.	Vend. 7 fev.	Samedi 8 fev.	Lundi 10 fev.
Blé No 1 Nord	1.21⅞	1.20¼	1.20⅞	1.21⅜	1.21¼	1.22⅝
2 Nord	1.18⅞	1.17⅛	1.17⅞	1.18⅜	1.18¼	1.19⅝
3 Nord	1.14⅜	1.12⅝	1.13⅜	1.13⅞	1.13⅜	1.15
Avoine 2 CW	.55½	.57¼	.58	.59½	.60⅝	.61¼
3 CW	.48¾	.49	.49¾	.50⅜	.51⅞	.52½
Orge 3 CW	.50½	.49½	.50⅝	.50¾	.51⅜	.52¼
4 CW	.45¾	.44¾	.45⅞	.46	.46⅞	.47⅜
Lin 1 NW	2.50	2.50¼	2.51½	2.50½	2.51¼	2.51¼
2 CW	2.46	2.46¼	2.47½	2.48½	2.47⅛	2.47¼
Seigle 2 CW	.75⅜	.73¼	.74	.74⅜	.74⅞	.75½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.22⅞	1.20⅝	1.21⅜	1.21⅞	1.21⅝	1.22¾
Avoine 2 CW	.52½	.52¼	.53	.53⅜	.55⅛	.55¾
Orge 3 CW	.51	.50	.51¼	.51¼	.52¼	.52¾
Lin 1 NW	2.50¼	2.50½	2.51¾	2.50¾	2.51⅜	2.51½
Seigle 2 CW	.75⅝	.73½	.74¼	.74⅜	.75⅛	.75¾
Options						
Blé Mai	1.26⅞	1.25⅛	1.25⅞	1.26⅜	1.26⅛	1.27¼
Juillet	1.28¼	1.26⅞	1.27⅜	1.28¼	1.28¼	1.29⅛
Octobre	1.26¾	1.25	1.26⅛	1.26⅜	1.26⅝	1.27⅞
Avoine Mai	.55⅛	.55¼	.56	.56⅝	.58⅛	.58¾
Juillet	.54¾	.54⅝	.55¾	.55⅞	.57	.57⅜
Octobre	.52⅛	.51⅛	.51⅞	.52	.52⅞	.52⅞
Orge Mai	.54½	.53½	.54¾	.54¾	.55⅝	.55⅞
Juillet	.57	.55¾	.57¼	.57	.58	.58½
Octobre	.58½	.59	.59½	.60	.60	.60
Lin Mai	2.56¾	2.57	2.58¼	2.57¼	2.57⅞	2.58
Juillet	2.56¼	2.56½	2.56½	2.56	2.57	2.57
Seigle Mai	.79⅜	.77½	.78¼	.78⅜	.79⅛	.79¾
Juillet	.82	.80¼	.80⅜	.81½	.82	.82⅛
Octobre	.83	.83¼	.84	.83¼	.83½	.84

SAINT-BONIFACE

La fête de Monseigneur au Collège

Le diable dans les "Trois sagesses du vieux Wang"

Le diable?

Mais oui! le diable sera de la fête! Ce sera assez nouveau, pensez-vous. Jusqu'ici on a bien vu sur la scène de puissants garnements, des suppôts de Satan, des "rôles de traitres", enfin. Mais c'étaient des hommes, toujours! Maintenant, c'est le diable en personne qui s'en mêle! Il faudra voir çà!

Cependant, quel peut donc bien être le rôle du diable, dans la pièce? Est-ce offenser le lecteur que d'être assuré qu'il connait bien, par expérience, le rôle ordinaire du diable dans la vie de nos âmes? Eh bien! notre diable chinois n'en remplira pas d'autre, devant l'auditoire des collégiens, le 12 mars prochain.

"Le diable chinois, qui parait ici, écrit un critique, figure visiblement l'invisible séducteur de nos consciences. Il ne dit rien, notons-le, qui ne soit la formule exacte des sophismes et des mensonges que produiraient nos passions viles contre nos louables sentiments ou nos desseins vertueux, si nos passions viles se mettaient à parler. La scène où il irrite Tchang-fou-Fang (l'un des personnages du drame) contre son maitre, celle où il tente de raviver la haine du vieux Wang, sont les expressions dramatiques de deux débats intérieurs. A supposer ces débats réels et historiques, il est certain que le diable y a joué un rôle, mais un rôle occulte. Au théâtre, ce même rôle devenant manifeste, les troubles profonds où le diable s'est mêlé, sortent avec lui du mystère de la conscience; ils prennent pour nous vie, couleur, mouvement. C'est par un artifice analogue que Shakespeare, en suscitant le spectre de Banquo, nous fait comme toucher du doigt le remords de Macbeth. Ghéon n'a donc pas usé ici du merveilleux pour le plaisir d'en user, mais pour nous exposer sensiblement certains drames cachés dans l'homme, et auxquels participent d'autres agents que les vertus ou les passions humaines."

Quand nous verrons apparaitre le diable en scène, nous serons donc, après un petit étonnement, très attentifs: les ruses de notre audacieux et si tenace ennemi de toutes les heures, nous seront un peu dévoilées, pour notre plus grand bien et pour notre plus grand divertissement.

Grande conférence du R. P. Schelpe, S.J.

Le mois prochain!

L'orateur dénonce "un grand mal dans le domaine religieux et social". Un sujet qui intéresse hommes et femmes, jeunes et vieux.

Suivez la **Liberté** pour les détails.

"Voyageur" et "Holly"

C'est le "Holly", de Winnipeg, qui a reçu le "Voyageur". Réception aux fèves au lard, comme le veut la tradition. La marche d'appétit se fit particulièrement intéressante, le long de la rivière Rouge, à proximité du parc Assiniboine.

Quelques sites de ce côté sont vraiment magnifiques. D'ailleurs entre nous, c'est toujours beau où passe le "Voyageur". Et ce soir-là — c'est sûr — Pan eût saisi sa flute et Apollon sa lyre s'ils se fussent trouvés à l'angle de la rivière pour voir, sur le fond sombre des habits du "Holly", passer, agile et "joyeuse", la longue file des capots et capuchons blancs... surtout quand Emile, brillant comme un rubis du Thibet, apparut dans son câpot feu, au tournant de la côte.

Nous allions d'un pas ferme, malgré la longueur du parcours et sans perdre de temps (le "Voyageur" est "homogenre"). Nous y voilà! Les fèves et les petits pains rencontrèrent à toutes les tables des regards bienveillants et des estomacs très hospitaliers. Les fèves surtout ne se firent pas prier et dès l'instant d'après elles germaient chez Jos et notre capitaine en de brefs mais savoureux discours.

Suit la soirée intime. Des jeux très variés se succèdent joyeusement entre les clubs, sous la direction habile de M. MacKay, des "Holly". Le compte rendu en serait long et sûrement inexact, car il fallait voir... Il fallait voir Lucien engouffrer en 10 secondes une monstrueuse pointe de tarte qui eût fait le bonheur de deux ventres affamés! Il fallait voir Alphonse, Charles, Willy, et d'autres infortunés souffler comme des Typhon sur une balle de ping-pong! Et Gustave! Il fallait le voir humecter platoniquement son biscuit au soda... et siffler... Il fallait voir... bien d'autres choses encore. Ah! que n'êtes-vous quelquefois avec nous! (Je sais que les jeunes filles ne lisent pas... ces choses). Passons!

Nous ne signalerons pas l'incident du tramway. Un avis seulement à ces bons messieurs (il y en a) qui nous trouvent un peu trop "Frenchy". C'est que le "Voyageur" est aussi crâne que poli. L'"Alouette", le "Voyageur", le "Marlo", "Youpe sur la rivière"... ce sont nos chansons à nous, et nous les chantons quand ça nous plait. Si, par malheur, ça irritait leur susceptible épiderme, qu'ils ne le manifestent pas trop. Nous comprendrions alors que ça les amuse et nous allongerions peut-être considérablement notre répertoire français. Demandez plutôt à ce cher conducteur! Il ne nous en veut plus, sans doute... nous non plus.

Le "Holly", club distingué des messieurs de langue anglaise de Winnipeg, sera notre hôte ce soir même à Saint-Boniface. Ils n'ont pas peur de la soupe aux pois, ceux-là! Et il y en aura!...

LE VOYAGEUR.

Enfants de Marie

Dimanche dernier a eu lieu l'assemblée annuelle des Enfants de Marie. Les élections ont donné le résultat suivant:

Présidente, Mlle Ursula Muller; vice-présidente, Mlle Antoinette Baril; secrétaire, Mlle Madeleine Painchaud; conseillères: Mlles A. Paul, A. Prud'homme et V. Couture.

Décès de M. P. Desrosiers

M. Pierre Desrosiers est décédé la semaine dernière à sa demeure, rue Bertrand. M. Desrosiers était un vieux citoyen de Saint-Boniface et l'un des pionniers du Manitoba. Trois enfants lui survivent: deux filles, dont Mme Cadorette, de la rue de la Morénie, et un garçon. M. Desrosiers était l'oncle de M. Alphonse Charette, de notre ville.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale lundi matin, à 10 h., au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nos sympathies à la famille.

Grande partie de cartes

Dimanche prochain aura lieu une grande partie de cartes organisée conjointement par le Cercle Sainte-Elisabeth et la Société Saint-Jean-Baptiste, en faveur des pauvres de la paroisse. Tous sont cordialement invités.

Profession religieuse

Samedi prochain, le 15 février, à 8 h., à l'Hospice Taché des Soeurs de la Charité, aura lieu une profession religieuse présidée par Mgr l'Archevêque.

Mort de M. Thomas Lavoie

On annonce, de Saint-Paul-des-Métis, la mort de M. Thomas Lavoie, frère de MM. Isaie et François Lavoie, de notre ville. M. Thomas Lavoie comptait un grand nombre d'amis à Saint-Boniface et au Manitoba, où il avait déjà résidé.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille Lavoie.

Tableau d'honneur au Jardin de l'Enfance Langevin

Mois de janvier

5ème année: Mark Reardon, Aimé Lebleu, Germain Pichon.

4ème année: Louis Bédard, Léo Remillard, William Mackay, Henri et Georges Monnier.

3ème année: (a) Armand Picard, Edward Davis, Louis Hébert; (b) François Ribordy, William Corbett, Thomas Adams.

2ème année: (a) Maurice Bernier, Maurice Sabourin; (b) Paul Sewell.

1ère année: (a) Georges Lis, Joseph André; (b) Jérôme Laberge.

Préparatoire: (a) Bernard Gagnon, Jean-Paul Trudeau, Laurent Desjardins; (b) Raymond Fortin, Bernard Laberge, Marcel Lemay.

Le sport

Le lundi 3 février, les joueurs intermédiaires de Saint-Boniface ont vaincu les joueurs du club Winnipeg 3 à 2 en une joute fort intéressante où les Canadiens ont eu un avantage marqué du commencement à la fin, tant sur l'offensive que sur la défensive. C'est la dernière partie de la ligue intermédiaire, pour les joueurs de Saint-Boniface, étant donné qu'ils sont éliminés des finales. Meilleur succès pour l'an prochain!

Le vendredi 7 février, nos Juniors ont subi une écrasante défaite aux mains des brillants Millionnaires. Il suffit de mentionner le total des points — 11 à 0 — pour faire comprendre à tous que la joute fut presque une humiliation pour nos joueurs. Aussi se sont-ils promis avec fermeté de rechercher la cause d'un tel dégât et de la supprimer en autant qu'il leur est possible de le faire. Amateurs de hockey de Saint-Boniface, soyez sans crainte: ce n'est là qu'un accident et nous pouvons vous assurer qu'il ne se renouvellera plus.

Le vendredi 7 février, les Juvéniles de Saint-Boniface rencontraient l'équipe des "St. James' Pats". Après une belle démonstration de rapidité, d'esprit agressif, ils sortaient de l'arène égaux à leurs adversaires pour le nombre de points. Le total fut de 2-2.

Baptêmes

Le 5 février — Marie-Géraldine-Simone, née le 3, enfant d'Albert Kéroack et d'Emma Baril. Parrain, Gérard Pronoveau; marraine, Simone Bonin.

Le 9 février—Joseph-Eugène-Aimé-Roméo, né le 3, enfant d'Eugène Fontaine et d'Alice Caron. Parrain, Aimé Fontaine; marraine, Augustine Brisson.

Le 9 février — Joseph-Albert, né le 4, enfant de Joseph Prince et de Palmerise Doucet. Parrain et marraine: Alfred Doucet et son épouse, née Emma Prince.

Le 9 février — Joseph-Noël, né le 7, enfant de Joseph Saint-Hilaire et de Marie Fontaine. Parrain, Damien Pelland; marraine, Mathilda Péloquin.

Le 27 janvier — Marie-Rose-Alina-Marcelle, née le 27 janvier, enfant de Timothée Pélissier et de Marie-Anna Comeau. Parrain, Louis Pélissier; marraine, Emma Pélissier.

Mariage

Le 6 février — Léon-Henri Compain, fils de feu Georges Compain et de feu Marie-Louise Pin, de Starbuck, et Anna Belhumeur, fille d'Albert Belhumeur et de Rosanna Richard.

PETITES NOTES

De passage à Saint-Boniface, M. Roland Lévesque, fils de M. et Mme Ernest Lévesque, de la rue Masson, venu passer ses vacances dans sa famille.

• • •

M. Louis Larivière a quitté Saint-Boniface en route pour l'Est, où il représentera le club le "Voyageur" aux grandes conventions des raquetteurs de toute la province de Québec. C'est la première fois que le "Voyageur" est représenté à la convention annuelle des raquetteurs de l'Est.

• • •

De Montréal on nous apprend le décès de Soeur Lanctôt, religieuse de la communauté des Soeurs Grises, autrefois de Saint-Boniface.

• • •

Il nous a fait plaisir, ces jours derniers, d'avoir eu la visite de Mlle Thérèse Jutras, fille de M. Norbert Jutras, gérant du "Patriote de l'Ouest", de Prince-Albert, si avantageusement connu de tous au Manitoba.

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Feu Mme David Dupuis

Le bon Dieu a de nouveau éprouvé notre paroisse. Cette fois encore c'est une mère de famille qu'Il rappelle à Lui dans la personne de Mme David Dupuis, née Marie-Elide Colette. Cette excellente chrétienne et mère parfaite est morte le 27 janvier, après une courte maladie.

Dans la terrible épreuve qui vient de l'atteindre, ne peut-on pas dire à M. Dupuis qu'aux grands coeurs sont les grandes épreuves, mais que Dieu reste pour consoler et soutenir ses enfants?

Survivent à la défunte, outre son époux désolé, sept enfants en bas âge, sa mère, quatre soeurs et deux frères.

Ses funérailles eurent lieu à Saint-Jean-Baptiste, le mercredi 29 janvier avec grande affluence de parents et d'amis. Qu'elle repose en Dieu!

Séance de notre Collège

Nos "petits gas" sur la scène, oh! mais c'était du nouveau! Aussi l'auditoire du 2 février leur fut-il sympathique! Il faut dire aussi que nos petits, pour leur début, se sont montrés charmants.

Mais à qui va la palme? Oh! voilà... je préfère en donner plusieurs et même... une à chacun! Car vraiment chers petits, vous avez tous mérité qu'on vous réinvite pour l'année prochaine... avec vos petits frères, les Pifferari. Bravo à nos petits gas et merci à tous ceux qui ont fait le succès de cette soirée!

Partie de cartes

On désire depuis longtemps une partie de cartes, et quoi de plus agréable! Aussi comme les jeunes de l'A. C. J. C. sont toujours empressés à vous satisfaire, voilà qu'ils s'organisent. Ce sera pour dimanche prochain, 16 février. Ne l'oubliez pas, car on vous en promet. Venez voir.

LA BROQUERIE

Ecole Saint-Joachim

Noms des premiers de chaque grade pour le mois de janvier:

Grade X: Olga Tomchuk.

Grade IX: Jeannette Bougerol.

Grade VIII: Thérèse Emond.

Grade VII: Léa Lambert, Marie-Ange Lord.

Grade VI: Anna Balcaen, Elise Boily.

Grade V: Léonne Carrière, Eva Boisjoli.

Grade IV: Aline Robert, Lucien Emond.

Grade III: Yvonne Bocan, Lucille Tétrault.

Grade II: Paul-Emile Savard, Annette Robert.

SIXIEME VOYAGE DANS L'OUEST

L'Université de Montréal organisera encore cet été une excursion à la côte du Pacifique

Montréal. — Poursuivant l'oeuvre d'éducation qu'elle entreprit en 1925 en organisant son premier voyage transcontinental à l'intention des Canadiens de langue française désireux de mieux connaitre l'ouest du pays, l'Université de Montréal annonce que, pour la sixième année consécutive, elle organisera l'été prochain un autre grand voyage aux Montagnes Rocheuses et à la Côte du Pacifique. Comme par le passé, elle s'est assuré pour cette randonnée touristique le concours du Pacifique Canadien, dont le réseau dessert les plus belles régions de l'Ouest et permet d'effectuer un parcours tout à fait propre à donner une excellente impression générale de ce qu'est notre immense Dominion. Le voyage se fera en vingt-et-un jours, le départ de Montréal, par train spécial, étant prévu pour le 5 juillet le retour le 26 suivant.

Cette année, le voyage de l'Université de Montréal à travers le Canada s'honorera de la direction de M. Victor Doré, le sympathique président général de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, qui a déjà eu l'avantage de visiter l'Ouest canadien à diverses reprises. Ce choix est très heureux et sera certainement bien vu dans tous les milieux, car M. Doré est avantageusement connu dans les cercles de l'enseignement de la province de Québec occupant, en outre du haut poste qu'il remplit à la Commission des Ecoles de Montréal, la chaire d'organisation industrielle à l'Ecole des Sciences Sociales, Economique et Politique de l'Université de Montréal et ayant été longtemps contrôleur des finances de l'Université et professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

L'itinéraire arrêté pour ce sixième voyage annuel de l'Université est à peu près le même que celui des années précédentes, sauf quelques légères modifications.

SAINT-GODARD EST VAINQUEUR

Le célèbre coureur manitobain remporte un nouveau succès au derby international d'Ottawa

Ottawa. — Emile Saint-Godard, gagnant de huit grandes courses de chiens au cours des six dernières années, a ajouté un nouveau fleuron à sa couronne de roi des "mushers" en remportant le derby international d'Ottawa, épreuve de 100 milles disputée pour la première fois et que Saint-Godard a couverte en 8 heures, 13 minutes et 23 secondes.

Cette épreuve a été courue en trois étapes de 33 milles et un tiers. Saint-Godard, qui n'est âgé que de 24 ans, prit dès la première journée une avance de 9 minutes, et l'augmenta à 20 minutes le deuxième jour; le troisième, il finissait avec la même marge de sécurité en avant de son meilleur ami, Earl Brydges, de Cranberry Portage. Ce dernier qui avait pris, la veille, un avantage de 43 secondes sur Leonard Seppala, est parvenu à terminer l'étape finale 15 secondes derrière le célèbre "musher" d'Alaska.

Quatre concurrents seulement ont terminé la course. Georges Chevrette, de Québec, se classa quatrième. Frank Dupuis, de Berthier, fut déclassé pour avoir usé du fouet sur ses chiens.

Le gagnant reçoit $1,000 en espèces et la coupe en or du Château Laurier, qu'il doit gagner trois ans avant d'en obtenir la possession permanente. Les autres prix sont de $400, $100 et $75, outre les dépenses de chaque conducteur.

C'est le gouverneur général qui a remis leurs récompenses aux vainqueurs, au cours d'un grand bal au Château Laurier.

Saint-Godard et Brydges ont pris part au concours de Québec avant de retourner au Manitoba.

A la recherche de trésors cachés

New-York. — Deux citoyens de Détroit et un descendant des Incas sont allés au Pérou, en se croyant possesseurs du secret de trésors cachés. Ce sont Robert-C. Jackson, courtier d'immeubles, Gédéon-L. Leasley, entrepreneur-plombier, et Tito Cusi Ticcapto, connu aussi sous le nom d'Alberto Rosel, ingénieur. Ils se proposent de drainer un lac dans lequel, selon la tradition, on aurait jeté des tonnes d'or, dès l'apparition des conquérants espagnols. L'emplacement des tombes de quatorze empereurs incas contenant une vaste fortune serait indiqué par une note chiffrée.

Une carmélite indienne meurt après 70 ans de vie religieuse

Quilon, Indes Méridionales. — C'est sans doute un record: Soeur Marie-Gertrude, du Carmel de Saint-Joseph, à Fuet, Quilon, est morte le 24 octobre, après 70 ans de vie religieuse.

Elle était née à Bangalore, Indes Méridionales, en 1845. Elle avait à peine 15 ans, quand elle entra chez les Soeurs de Saint-Joseph de Cluny. Un peu plus tard, elle entra au Carmel. En 1875, elle accompagna la Révérende Mère Marie-Augustin, pour fonder le Carmel de Quilon, où elle a vécu 54 ans, et qu'elle a même gouverné comme prieure quelques années. Elle est morte après de longues souffrances patiemment supportées, heureuse d'aller voir enfin le Dieu que, pendant tant d'années, elle avait si fidèlement servi.

L'immigration aux Etats-Unis

Washington. — La loi sur l'immigration aux Etats-Unis fixe aux chiffres suivants le nombre des immigrants autorisés à entrer annuellement aux Etats-Unis. Quatorze pays voient leur contingent augmenter. Ce sont: Autriche, 1,413 (au lieu de 785); Belgique, 1,034 (512); Finlande, 569 (471); Grande-Bretagne et Irlande du Nord, 65,721 (34,007); Grèce, 307 (100); Hongrie, 809 (473); Italie, 5,802 (3,845); Lettonie, 236 (142); Pays-Bas, 3,153 (1,648); Pologne, 6,524 (5,982); Russie, 2,784 (2,248); Espagne, 252 (131); Turquie, 226 (100); Yougoslavie, 845 (671).

Onze pays voient leur contingent diminuer. Ce sont: Tchécoslovaquie, 2,874 (3,073); Danzig, 100 (228); Danemark, 1,181 (2,789); France, 3,086 (3,954); Allemagne, 23,957 (50,227); Etat libre d'Irlande, 17,853 (28,567); Norvège, 2,377 (6,453); Portugal, 440 (503); Roumanie, 295 (603); Suède, 3,314 (9,561); Suisse, 1,707 (2,081).

Au total, la loi autorise l'entrée de 153,714 immigrants au lieu de 164,667 suivant la loi de 1924.

Chaque Américain fume mille cigarettes par année

Washington. — Cent dix-neuf billions de cigarettes ont été fabriquées aux Etats-Unis l'an dernier, soit environ 1,000 par individu, la population de ce pays étant d'à peu près 120 millions.

Le "Journal of Commerce" remarque qu'en 1900 la fabrication des cigarettes aux Etats-Unis était de 2,600,000, et attribue l'augmentation extraordinaire à plusieurs causes, entre autres: changements dans les goûts et habitudes, campagnes de réclame intenses, la guerre, la prohibition, et une foule d'autres facteurs.

La mortalité en 1929

La moyenne de la mortalité de toutes causes au Canada, en 1929, a été de 9.9 par mille personnes. Ce chiffre est un peu moins élevé que celui de l'année dernière, ce qui est remarquable si l'on considère l'épidémie de pneumonie qui a sévi au cours des trois premiers mois de cette année. De fait, dit le docteur Dublin, statisticien de la Metropolitan Life, si ce n'eut été que la haute mortalité causée par la pneumonie pendant ces trois mois, l'année 1929 aurait été marquée par la moyenne de mortalité la moins élevée dont auraient fait mention les statistiques de la compagnie.

En 1929, la moyenne de la mortalité causée par des accidents d'automobiles au Canada comme aux Etats-Unis, a été de 20 par 100,000 personnes, soit la plus élevée jusqu'ici.

Oh! les doux et suaves baisers! Que j'aime à voir des lèvres d'enfants sur les pieds du crucifix! Il ne sait rien encore des mystères de la Foi, et cependant son âme est si bien faite pour l'adoration, qu'il ne s'étonne pas quand sa mère lui montre cet homme attaché à la croix en lui disant: "C'est le bon Dieu". Lui, le perpétuel questionneur, il se tait et il baise avec une soudaine gravité les pieds percés de clous. — Marie Jenna.

RENARDS POUR LA SIBÉRIE



Pour la première fois une quantité de renards argentés vivants vient d'être envoyé en Sibérie. On comptait dans l'expédition 131 renards de l'Ile du Prince Edouard, tous adressés à la ferme expérimentale soviétique, à Vladivostock (Sibérie). Les renards ont fait le voyage de l'Ile du Prince Edouard à Seattle dans un fourgon spécial des messageries de la Canadian National Express. De Seattle ils seront dirigés vers Kobé, Japon, et de là sur Vladivostock. Un agent des éleveurs accompagne ces animaux de luxe et verra à ce qu'ils ne manquent de rien.

(*Photos Canadien National*).

AU SACRE-COEUR

Décès du R. Fr. David Pelletier

Un Oblat septuagénaire, un frère convers qui, depuis au-delà de quarante ans, se dévouait aux oeuvres confiées aux missionnaires, de l'Est d'abord, de l'Ouest ensuite, vient de s'éteindre au Fort Alexandre, Manitoba.

Le Rév. Frère David Pelletier naquit en 1855, entra en religion en 1885 et mourut le 7 février dernier, à l'école indienne du Fort.

Le dernier mois de sa vie l'arracha de sa demeure préférée: la chapelle; après une préparation à la mort pleine de patience et de charité, il rendit son âme à Dieu dans l'après-midi du premier vendredi du mois.

Les funérailles eurent lieu hier; son corps repose dans le cimetière local, aux côtés de deux évangélisateurs des temps héroïques.

En attendant d'autres notes sur ce sujet, nous unissons nos prières aux pieuses sympathies de ses frères en religion.

La Société Saint-Jean-Baptiste

Les nôtres veulent des séances intéressantes et fructueuses lors de la réunion mensuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste. Dimanche dernier, non seulement les rapports et correspondances soutinrent l'intérêt, mais aussi les détails d'une élection, l'échange d'idées à propos d'un concours, et la mise sur pied d'un comité de recrutement.

Election, disions-nous. Oui, M. Louis Lemire fut élu membre du comité de régie, et trésorier de la Société Saint-Jean-Baptiste, succédant ainsi à M. Joseph Sala qui, la semaine dernière, partait pour Flin Flon.

Un concours de "snooker": l'organisateur, M. le Dr P.-E. Laflèche, le mettra en marche sous peu. Le nouveau comité de recrutement, comité que M. le président désire tant voir à l'oeuvre, se compose de MM. J.-A. Rhéaume, L.-P. Taillon, L. Lemire et Ch. Courchaine.

La prochaine assemblée promet d'être au moins aussi intéressante et aussi fructueuse.

3ème, 4ème, 5ème

La troisième partie de cartes, organisée cette fois par les Dames de Sainte-Anne, eut lieu le 9 au soir, et fait à noter, se termina à une heure moins tardive que d'habitude; cependant, l'on ne négligea aucune partie du programme ordinaire. Tant de bonnes notes leur attirent un bien cordial merci.

Avant le goûter et la distribution des prix, Mlle Jeannette Blanchard joua du piano deux fois; M. Lucien Daoust, appelé deux fois aussi, chanta, accompagné au piano par M. Maurice Prud'homme.

La quatrième! Les Enfants de Marie vous invitent à la prochaine partie de cartes: à 8 h. 30, le 16 au soir.

La cinquième! Aux enfants de choeur revient le privilège de donner la partie de cartes du 23 février.

WINNIPEG

Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest

La réunion des membres du groupe central de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest a été fixée au samedi 1er mars. Elle aura lieu à la Maison Saint-André, 619, ave. McDermot, Winnipeg. En voici le programme:

10 h.: Instruction donnée par le directeur de la Ligue, le R. P. Bourque, S.J., qui traitera des devoirs des institutrices.

10 h. 30: Bénédiction du T. S. Sacrement.

10 h. 45: Causerie pédagogique: (a) enseignement de l'orthographe aux élèves du grade II par Mme Y. Bonin; (b) réponses aux questions écrites; (c) discussion libre de ces réponses.

Toutes les institutrices du groupe central sont cordialement et chaleureusement invitées.

Les institutrices qui constituaient l'ancien groupe régional de Sainte-Anne-des-Chênes faisant dorénavant partie du groupe central, seront les bienvenues parmi nous.

Accourons nombreuses à cette réunion que nous prévoyons aussi instructive qu'intéressante.

M.-A. LAMARRE,
Secrétaire L.I.C.O.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Grâce à l'obligeance et à la générosité de Son Honneur le juge et Mme Prendergast, 193, rue Notre-Dame, Saint-Boniface, qui ont bien voulu nous ouvrir leur maison, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises donnera une soirée musicale de charité à leur domicile mercredi soir prochain, 19 février, à 8 heures 30, au profit de ses oeuvres.

Les membres sont cordialement invités ainsi que leurs maris. Il y aura un plateau à l'entrée.

La liste des artistes de choix qui seront au programme sera publiée la semaine prochaine.

LA SECRETAIRE.

PETITES NOTES

James-Richard Murray, assistant gérant général des "United Grain Growers", est devenu secrétaire du Grain Exchange de Winnipeg, poste laissé vacant par la mort du Dr Robert Magill.

FORT GARRY

Les paroissiens de Saint-Vital ont été désappointés de ne pas voir leur curé à l'église, cette semaine, et ils ont été navrés d'apprendre que c'est pour cause de maladie que M. l'abbé Cournoyer a été retenu chez lui. Ils forment des voeux pour que son rétablissement soit prompt. Quoique depuis peu de temps curé de Fort Garry, M. l'abbé Cournoyer a su gagner les coeurs de ses paroissiens et tous espèrent que bientôt il résidera parmi eux.

* * *

Toutes nos sympathies à M. J. Tellier et sa famille qui ont eu la douleur de perdre leur mère, la semaine dernière, à Saint-Boniface.

* * *

Dimanche soir, 16 février, une partie de cartes aura lieu sous les auspices de la C.W.L. Nous espérons que toutes les familles y seront représentées et que de nombreux amis nous apporteront leur concours moral et... matériel! N'oubliez pas la date: 16 février, 8 h. du soir, salle paroissiale.

FAISONS DES HEUREUX

Faire des heureux autour de soi c'est un art à la portée de tous, mais peu cultivé, car il suppose l'esprit de renoncement et l'amour de Dieu à un haut degré. Pourquoi n'entreprendrions-nous pas de l'étudier cet art si utile au bonheur de la vie? Nous en donnons les règles; elles sont utiles dans tous les milieux, faciles à comprendre, bien que la pratique n'en soit pas toujours aisée.

1.—Je me montrerai toujours de bonne humeur.

Je me "montrerai", parce que je sens bien que "je ne le serai pas" toujours. Il est tant de choses qui troublent, qui froissent, qui contrarient, qui irritent, qui ôtent même la force de vouloir être agréable.

Je n'aborderai personne sans un visage "au moins reposé, souriant" le plus possible. Je n'accueillerai personne sans que l'ensemble de mon être lui dise: "Vous me faites plaisir".

Si je suis sous l'influence d'une tempête intérieure, je me tiendrai à l'écart; et s'il fallait paraître ou recevoir, je crierai au-dedans de moi: "Mon Dieu!"

2.—Je supporterai, sans laisser paraître que je les supporte, les défauts et les travers des autres.

Je n'ai charge, — Dieu merci — ni de corriger, ni même de redresser.

Et peut-être l'influence de ma joie, de mon entrain, de ma bonne humeur, de la confiance que je montrerai, fera-t-elle, en partie du moins, disparaître ce qu'il y a de défectueux dans le caractère des autres.

Oseront-ils, les autres, se montrer désagréables, quand ma parole et mon visage leur montreront que je les crois "aimables"?

C'est par un sourire que j'accueillerai une parole un peu rude, sans la relever.

3.—J'irai toujours aux autres avec le désir de leur rendre service.

Ce "désir" seul épanouit le visage. Le désir d'être bon rend toujours bon, — et la bonté rayonne le bonheur.

Avec tout le monde, un mot qui flatte délicatement, — un souvenir qui rappelle aux autres le bien qu'ils ont fait, — une parole qui montre qu'on s'intéresse à leurs projets, à leurs joies, à leurs peines, une offre sincère de service. Surtout les écouter volontiers, leur demander des conseils, leur persuader qu'ils en savent plus que nous, les laisser contents d'eux-mêmes

4.—Je recommencerai tous les jours, puisant près du bon Dieu provisions d'humilité, de dévouement, d'esprit de sacrifice.

Dernière résolution, la plus difficile peut-être à observer.

L'esprit des négrillons

— Montrez-moi, dit la maitresse, quelque chose dans la classe qui n'a pas son pareil, qui est seul de son espèce?

— C'est toi, ma Soeur

* * *

— A quoi nous sert notre cou?

— A porter nos colliers et la médaille du scapulaire.

— Et la tête? à quoi sert-elle?

— A porter les charges.

* * *

On explique les trois grands règnes de la nature:

— Et l'homme, demande la Soeur, à quel règne appartient-il?

Sans aucune hésitation, Jean, enfant de 7 ans, se lève:

— Nous sommes en terre, dit-il, le bon Dieu a fait l'homme avec la terre.

— Alors?

— Alors, nous sommes du règne minéral...

* * *

La petite Pauline s'indigne de tout le mal que fait le diable et dit à la Soeur:

— Ma Soeur, le Bon Dieu ne peut-il donc pas tuer le diable?

* * *

Antoine, qui a fait sa première Communion hier, demande un chapelet à la Soeur:

— Mais, je n'en ai pas, lui dit celle-ci.

— Je vais en demander un à "Ma Mère".

Et le voilà parti. Mais, hélas, chez "Ma Mère" aussi les chapelets sont épuisés et le petit bonhomme revient encore chez la Soeur en insistant davantage:

— Je t'ai dit que je n'en ai pas! je n'ai que le mien! que ferai-je si je te le donne?...

— Ma Soeur, répond timidement le quémandeur... vous prierez sur vos doigts!..."

(Revue de N.-D. d'Afrique)

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Voici votre dernière chance de gagner l'un des 20 prix supplémentaires offerts pour la promptitude

Cette Offre de Prix Supplémentaires

se termine le samedi 15 février. Cela veut dire qu'aucune solution vous qualifiant pour ces prix extra ne devra être mise à la poste après cette date. Les concurrents ne sont pas limités à l'envoi d'une seule solution. Mais si vous envoyez plus d'une solution, chaque solution doit être accompagnée du paiement d'au moins un abonnement et seul le montant envoyé avec chaque solution sera crédité pour cette solution particulière.

Combien de tonnes de pierre dans la cathédrale de Saint-Boniface?

3e GRAND PRIX

R.C.A. Radiola 62 Westinghouse

Muni d'un haut-parleur électro-dynamique intérieur

Valeur: $480.00

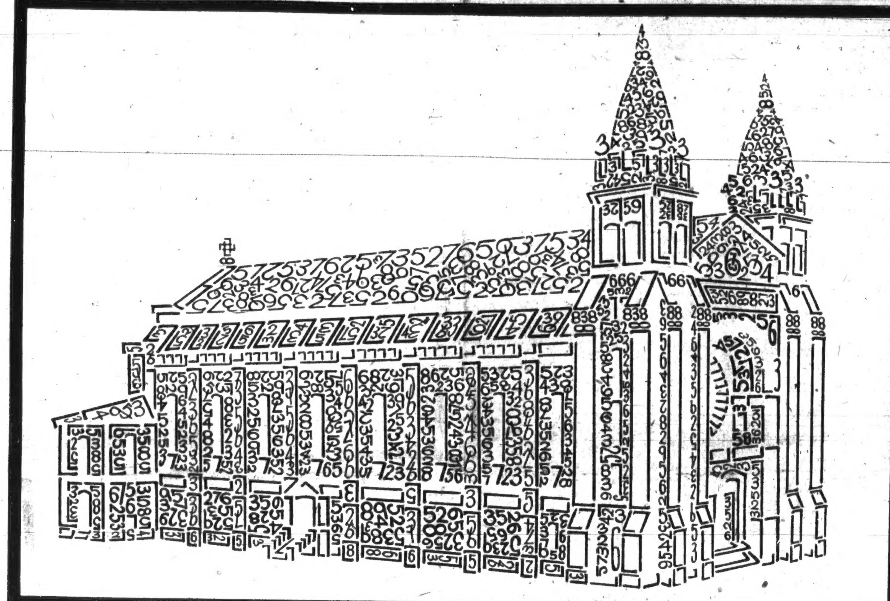
Quelque extraordinaires qu'aient été les développements de la radio durant les dernières années, aucun radio n'a montré davantage sa supériorité sur ses prédécesseurs que le nouveau R.C.A. Super-Heterodyne.

Les remarquables qualités d'audition de ce Radiola 62 — la beauté et la supériorité de sa fabrication en font un nouveau triomphe pour la radio.



Tous les radios offerts comme prix dans ce Concours sont des modèles Westinghouse 1930 et sont exposés chez

GILLIS & WARREN LTD.
210, rue Fort, Winnipeg
et
1134, ave. Rosser, Brandon, Manitoba



Le dessin du Casse-tête ne comprend que des chiffres. Chaque chiffre est un chiffre isolé, un 5 est un 5 seulement et doit être compté comme tel, non pas comme un 5 et un 7. Deux chiffres ne peuvent en valoir un troisième. Comptez chaque chiffre du dessin comme s'il était isolé ou à un pouce de distance d'un autre chiffre.

LE PROBLÈME

Le problème consiste à trouver combien de tonnes de pierres ont été employées dans la construction de la cathédrale de Saint-Boniface, dont une photographie est donnée ci-contre.

La somme totale des chiffres figurant dans le dessin vous donnera votre réponse. Additionnez simplement les chiffres correctement.

Il n'y a ni "un" ni "zéro" dans ce casse-tête. Il n'y a pas de groupes de chiffres, c'est-à-dire que le chiffre neuf est le plus gros chiffre qui y figure. Si vous trouvez, par exemple, un 2 et un 3 si rapprochés qu'ils ressemblent à 23, ils doivent être additionnés exactement comme s'ils étaient chacun à un pouce de distance. Le haut des 6 est nettement recourbé et le bas des 9 est droit ou presque droit. Il n'y a pas de supercherie ni d'illusion dans le casse-tête.

Chaque chiffre du dessin est complet. Si vous avez des doutes au sujet de n'importe lequel des chiffres, envoyez une feuille de casse-tête avec le chiffre marqué au Directeur du Concours, qui vous donnera immédiatement l'information nécessaire.

AVIS

On peut se procurer des feuilles supplémentaires du Casse-tête aux droits suivants:

Librairie Kéroack Ltée,
242, rue Main, Winnipeg, Man.

Imprimerie la "Liberté",
158, av. Provencher, St-Boniface, Man.

ou en s'adressant par lettre au Directeur du Concours. N'oubliez pas de vous procurer ces feuilles supplémentaires; elles vous seront d'un grand secours.

Liste des Prix --- 120 en tout

Prix de l'abonnement à la "Liberté" ou à la "Northwest Review": $2.00 par année.

Le montant des "Grands Prix" est déterminé d'après le montant d'abonnements envoyé (n'excédant pas $10).

Les réponses qui seront accompagnées d'abonnements nouveaux ou de renouvellements pour le montant de:

	$2.00	$4.00	$6.00	$10.00
1er grand prix	$500.00	$800.00	$1,200.00	$2,000.00
				Auto ou
2e grand prix	Radio $315.00	Radio $375.00	Radio $600.00	Radio $1,026.00
3e grand prix	Radio 200.00	Radio 270.00	Radio 375.00	Radio 480.00
4e grand prix	Radio 96.50	Radio 96.50	Radio 141.50	Radio 200.00
5e grand prix	50.00	60.00	Radio 111.50	Radio 141.50
6e grand prix	40.00	50.00	Radio 96.50	Radio 111.50

Septième et huitième prix, chacun	$50.00	$100.00
Neuvième et dixième prix, chacun	25.00	50.00
11ème au 20ème prix, chacun	15.00	150.00
21ème au 45ème prix, chacun	10.00	250.00
46ème au 120ème prix, chacun	5.00	375.00

Le GAGNANT DU PRIX DE $2,000.00 aura le choix de ce prix en argent ou de $14.00 PAR MOIS DURANT TOUTE SA VIE.

AVIS IMPORTANT

Le montant que vous payez avec la solution du casse-tête n'affecte en rien votre chance de gagner un prix, mais il affecte le montant en prix que vous gagnez, car la valeur des prix est déterminée par le montant des souscriptions envoyées ($2.00 à $10.00). Ceci est expliqué dans la liste des prix que vous devez étudier avec soin avant d'envoyer votre solution.

Peu importe le temps où une solution est reçue pour gagner un prix régulier. Ce qui compte, c'est l'exactitude.

Pas plus d'un prix régulier ne sera accordé à une seule personne. Cependant les concurrents peuvent gagner l'un des prix supplémentaires, ainsi que le prix spécial de $100.00, en plus d'un prix régulier.

Des feuilles de casse-tête supplémentaires vous seront envoyées gratis si vous le demandez.

EN CAS D'EX-AEQUO

En cas d'ex-aequo (égalité) pour l'un quelconque des prix offerts, un second casse-tête de chiffres sera présenté aux candidats en question afin de décider du résultat final. Ce second casse-tête diffère de tous ceux que vous avez jamais vus, mais il sera facile à comprendre et à déchiffrer.

:-: RÈGLEMENTS :-:

1.—Toute personne résidant au Canada, à l'exception de celles employées par la "Canadian Publishers Limited", éditrice de la "Liberté" et de la "Northwest Review", et des membres de leur famille immédiate, peut prendre part à ce concours.

2.—Le concours ouvre immédiatement et se terminera le lundi 24 mars 1930. Les concurrents qui mettront leurs solutions à la poste après cette date, ou ceux dont les solutions seront reçues après le jeudi 27 mars 1930 ne participeront pas au concours.

3.—Les concurrents peuvent soumettre autant de solutions différentes qu'ils désirent, pourvu que le paiement de l'un des montants désignés dans la liste des prix accompagne chaque solution; mais aucun concurrent ne pourra gagner plus d'un prix régulier et pas plus d'un prix régulier ne sera accordé à une seule et même famille. Une fois enregistrée, une solution ne peut être changée.

4.—Le plein montant de l'abonnement doit être envoyé directement à la "Liberté". Il n'est pas nécessaire pour un candidat d'envoyer plus d'un abonnement à la fois. Des registres fidèles sont tenus pour chaque candidat; les seconds et troisièmes paiements seront ajoutés à vos remises précédentes.

5.—L'abonnement à la "Liberté" est de $2.00 par année, $10.00 pour cinq ans. Aucun abonnement ne sera accepté pour moins d'un an. Aucun crédit ne peut être accordé pour les abonnements envoyés avant le concours, ou durant le concours, s'il n'est pas spécifié que ce sont des abonnements de concours.

6.—Les personnes qui donnent leur abonnement à un concurrent et qui plus tard désirent entrer elles-mêmes dans le concours peuvent le faire, pourvu qu'elles écrivent sur le coupon le nom du concurrent à qui elles ont payé leur souscription ainsi que le montant payé. Aucun paiement n'est nécessaire à moins que vous ne désiriez vous qualifier pour les grands prix en envoyant la balance des abonnements nécessaires pour faire le total de $10.00.

7.—Bien qu'il soit naturel pour les membres d'une même famille ou plusieurs amis de travailler ensemble, il n'est pas permis à plus d'un de ceux qui travaillent à l'unisson d'envoyer une solution au casse-tête. Lorsque, dans l'opinion du directeur du concours (ou des juges), plus d'un membre de la même famille ou plus d'un de tout groupe de personnes ayant travaillé ensemble, envoient la solution du casse-tête, on se réserve le droit de rembourser le montant d'argent payé pour les souscriptions et de retourner les solutions que l'on soupçonne avoir été soumises en violation du règlement.

8.—La "Liberté" ne peut être tenue responsable des solutions ou de l'argent perdus par la poste. Les lettres adressées correctement et lisiblement nous parviendront. Avis aux concurrents d'envoyer les pleins montants d'abonnements par bon-poste, mandat de banque, mandat-poste ou mandat-express, et de les faire payables à la "Liberté".

9.—En cas d'égalité, les prix seront retenus et un second casse-tête sera soumis aux concurrents égaux pour décider de l'ordre de leur position. Ce second casse-tête sera aussi facile à résoudre que le premier. Seuls ceux qui se trouvent égaux pour un prix pourront résoudre le casse-tête numéro 2.

10.—La "Liberté" se réserve le droit de modifier les règlements de ce concours de casse-tête, pour la protection des concurrents et de ce journal, de rembourser le prix des abonnements, de disqualifier toute personne qui ne se conforme pas à ces règlements, et d'être le juge final sur les difficultés provenant de l'interprétation des règlements ou de questions non prévues par ces règlements. LES CONCURRENTS SONT ASSURES D'UN TRAITEMENT JUSTE ET IMPARTIAL SUR TOUTE LA LIGNE.

Prix Spécial : $100 en argent

En entrant dans ce concours, vous pouvez gagner trois prix: un prix régulier, un prix supplémentaire et un PRIX SPECIAL DE $100 EN ARGENT.

Ce prix spécial est offert aux concurrents qui veulent s'efforcer d'obtenir plus de $10.00 en abonnements. Le concurrent qui enverra la plus forte somme représentant le paiement d'abonnements à la "Liberté" et à la "Northwest Review" gagnera ce PRIX SPECIAL DE $100 EN ARGENT.

Ceci n'a rien à voir avec vos chances de gagner l'un quelconque des prix réguliers ou des prix supplémentaires offerts, y compris le premier grand prix de $2,000 en argent ou $14.00 PAR MOIS A VIE.

Adressez toute la correspondance:

Le Directeur du Concours
LA "LIBERTÉ"
619, AVENUE McDERMOT, WINNIPEG, MAN.

Prix Supplémentaires

20 Prix supplémentaires — $50 en argent

Les 20 prix extra indiqués ci-dessous seront accordés aux concurrents (10 à la "Liberté" et 10 à la "Northwest Review") qui auront envoyé les premières solutions correctes ou les plus rapprochées de la solution correcte à la date du samedi 15 février 1930.

	La Liberté	Northwest Review
Premier prix extra	$10.00	$10.00
Deuxième prix extra	5.00	5.00
Troisième prix extra	2.00	2.00
Quatrième prix extra	2.00	2.00
Cinquième à dixième prix, $1.00 chacun	6.00	6.00

Ces prix sont donnés en plus des prix réguliers afin d'encourager les concurrents de la première heure. Afin de vous qualifier pour gagner l'un de ces prix, votre solution doit être accompagnée d'un abonnement nouveau ou d'un renouvellement de $4.00 ou de deux abonnements d'un an à $2.00 chacun.

Feuilles de casse-tête supplémentaires

Des feuilles de casse-tête supplémentaires imprimées sur du papier de meilleure qualité seront adressées gratis. Il suffit d'écrire pour les demander.

FORMULE D'INSCRIPTION

Le Directeur du Concours,
La Liberté,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

En entrant dans ce concours, je consens à me soumettre aux règlements publiés. Ma réponse au problème de casse-tête est la suivante:

Il y a ________ tonnes de pierres dans la Cathédrale de Saint-Boniface.

(Inscrivez vos paiements d'abonnements sur une feuille de papier séparé et mentionnez: NOUVEAU ou RENOUVELLEMENT.)

Nom ____________________

Adresse ____________________

Province ____________________

Ecrivez lisiblement. Indiquez Mlle, Mme ou Monsieur, selon le cas.

Aucune formule d'entrée n'est acceptée à moins qu'elle ne soit accompagnée au moins du paiement d'un abonnement

Page Féminine

Observation enfantine

Je ne sache pas de meilleure école de perfectionnement moral pour les parents, conscients de leurs responsabilités, que la famille elle-même. Ce beau regard limpide qui s'attache à votre regard, ces oreilles ouvertes à tout ce que vous dites, même quand elles semblent indifférentes, ces frimousses toujours en éveil de ce petit bonhomme et de cette petite bonne femme, apparemment captivés par leurs jeux, ne sont-ils pas notre conscience vivante qu'on essaierait en vain d'étouffer ou de tromper? Nous avons dans nos enfants — nombre d'éducateurs nous l'enseignent et nous le répètent — de subtils observateurs, de malins psychologues, des censeurs sévères, et chaque jour nous en apporte la certitude.

Il est à remarquer cependant que cette sagacité qu'on admire fort chez son enfant, se tourne quelquefois injustement contre lui, le pauvre, si elle lui a servi à découvrir chez l'un ou l'autre des auteurs de ses jours, des pieds d'argile. L'on s'indigne de tant d'indiscrétion, et l'on en veut à ce mioche intelligent, mais innocent, de ne savoir pas discerner entre le droit qu'on lui infuse de n'aspirer qu'au beau, au vrai et au bien, et la faculté qu'on voudrait lui retrancher de constater l'opposé... Est-ce sa faute, à lui qu'on ne cesse de reprendre sans cesse sur sa façon de se tenir, de parler, de croire et d'agir, si nous, ses mentors, sommes les premiers à buter dans la voie qui lui est tracée?...

...Retournant dans ma vie de vingt-cinq à trente ans en arrière, je retrouve dans les cases rouillées de ma mémoire, une fillette débrouillarde et vive, un peu garçon, — n'ayant que des frères pour camarades — maussade, susceptible et... bavarde comme il ne s'en fait plus. On avait beau la gronder, la fuir, rien n'arrivait à la corriger. Avec des lambeaux de conversations glanés ici et là, elle avait vite fait de broder une histoire aussitôt racontée, et qui obtenait plus de succès auprès des voisins qu'auprès de ses frères et soeurs dont elle taxait joliment les nerfs. Tant et si bien que la pauvre enfant en vint à recueillir sur son passage moins de caresses que des chut!... chut!... méfiants qui firent de larges blessures à son amour-propre. Blessures salutaires! puisqu'elles devaient, avec l'âge, avoir raison du vilain défaut de la fillette qui, grâce au peu flatteur souvenir qu'elle en garda, se promit bien d'épargner à ses enfants, si elle en avait jamais, les ennuis que sa langue trop bien pendue lui avait causés.

Depuis, les années ont passé... et l'on aurait grand'peine à reconnaître, dans la femme mûrie, dans la mère heureuse et l'amie discrète, la détestable babillarde de jadis...

Mais, figurez-vous que récemment, sa petite fille la prit en flagrant délit de "rapportage", et ce fut toute une affaire... Un matin qu'ayant fait une moue prolongée pour un refus jugé raisonnable, Mademoiselle fut contrainte à regagner sa chambre et à ne reparaître à déjeuner qu'avec son visage aimable. Il y eut des pleurs et des cris... Mais ce qui fut dit fut fait.

Or, ce même soir, à l'heure qui appesantit les paupières des tout petits et rend le calme et la paix à la maison, maman reçoit une amie qu'elle entretient bientôt de l'incident du matin.

Le lendemain, la petite, qui a tout entendu, de dire à sa mère, des larmes dans la voix: "Maman, hier soir, j'ai compris tout ce que tu disais à ma tante, je ne dormais pas encore à neuf heures... Tu nous défends toujours de rapporter, et toi, tu le fais, pourquoi alors?..." Que vouliez-vous à cela qu'une maman réponde? Ne pouvant nier, elle dut sortir de ce mauvais pas comme elle put, jurant intérieurement d'être plus prudente à l'avenir...

A quelque temps de là, parlant à table d'une jeune personne douée d'excellentes qualités, mais plutôt dépourvue de grâces physiques, la même enfant suivait avec intérêt, les yeux fixés sur sa mère, la conversation qu'on faisait ambiguë à dessein. Tout à coup, elle demande: "Elle est jolie, n'est-ce pas, Gisèle? — Oui, ma fille", lui fut-il répondu sans conviction... Une petite main doucement alors se pose sur le bras de maman, et une voix implorante reprend: "Maman, dis-le pas comme ça... Tu sais bien, quand tu trouves quelqu'une de ton goût, tu dis: "Oh! oui, elle est donc belle!..."

Et Maman pensa humblement qu'elle ne faisait que commencer son éducation, et que deux petits bouts d'enfants de rien du tout parviendraient, mieux peut-être que tous les sages conseils et les plus dures leçons, à lui montrer dans toute sa plénitude la dignité de sa mission.

C'est bien, en effet, cette surveillance et cette contrainte qu'il faut s'imposer sans relâche, qui font, en grande partie, de l'éducation, une tâche si ardue et si grande à la fois.

Jacqueline des ERABLES.

Février 1930.

Causerie médicale

LES LARYNGITES

Elles sont fréquentes pendant la saison froide. Pour certains, l'enrouement accompagne un rhume de cerveau et disparaît avec lui après deux ou trois jours. Pour d'autres, hélas! le mal dure plus longtemps, la voix est éraillée, la toux persiste et la douleur également pendant plusieurs semaines; la laryngite tend à devenir chronique. Le froid, et surtout le froid humide, est le principal auteur de ces maux (car je ne veux point parler ici des laryngites chroniques plus sérieuses, en relations avec un mauvais état général ou une infection déterminée, comme la tuberculose).

Comment nous débarrasser rapidement de ces laryngites d'hiver?

Le procédé le meilleur, c'est de garder la chambre et de créer dans celle-ci une atmosphère tiède et humide. Bien entendu, suppression des fumées, surtout de celle du tabac; suppression des poussières également.

Mais voilà qui est difficilement conciliable avec une vie active et laborieuse! En effet, on sera souvent obligé de ne rien modifier à l'emploi de son temps et, dans ce cas, on pourra recourir aux inhalations. Les vapeurs de benjoin, d'eucalyptus sont très adoucissantes et décongestionnent ce larynx irrité. Inutile d'insister sur l'emploi du menthol: au début d'une laryngite, il est parfois irritant. Ayons soin, après une inhalation, de rester au calme pendant quelque temps et de ne pas nous plonger aussitôt après dans un milieu froid.

Ne négligeons pas non plus ce simple moyen que sont les applications de compresses chaudes autour du cou. Dans les cas sérieux, un cataplasme sinapisé sur le larynx fait bien.

Si votre larynx s'est montré cet hiver particulièrement irritable, si les laryngites se sont répétées, la sagesse veut que vous alliez consulter le spécialiste. Un regard sur vos cordes vocales le renseignera sur le degré du mal et sur les traitements à appliquer.

CONSEILS A MADAME...

Invitez vos amis ou ne les invitez pas mais ne leur dites pas évasivement: "Ecrivez-moi (ou téléphonez-moi) quand vous voudrez venir", car de deux choses l'une: ou, ce qui est le plus probable, dans la crainte d'être indiscrets, les gens n'oseront pas s'annoncer; ou, s'ils se décident à le faire, c'est à vos risques et péril, ce jour que vous n'aurez pas choisi pouvant justement être celui qui est loin de vous convenir.

Le mieux donc, pour tout le monde, est de fixer une date.

* * *

Quand bien même votre conscience aurait tout lieu d'être parfaitement tranquille, en ce qui concerne les actes que vous accomplissez, vous ne devez pas ignorer que c'est sur les apparences que l'on vous juge, il ne faut donc pas que vos apparences soient de nature à donner prise à la critique, agir en sens contraire serait moins faire preuve d'indépendance que de mauvais goût.

Lorsque vous allez rendre une visite sans y être attendue, ayez le souci de ce que votre présence ne puisse causer de gêne en aucune façon, et si vous pouvez avoir le moindre motif de le supposer, écourtez votre visite, afin de n'être pas importune.

* * *

Du moment que l'on ne vous y fait plus allusion, ne vous souvenez pas — ou en tout cas feignez de ne pas vous souvenir — des confidences qui ont pu vous être livrées dans un moment possible d'inexplicable expansion.

* * *

Vous devez applaudir tout artiste que vous entendez. Vous abstenir serait discourtois, car, même si l'artiste est mauvais, par pure charité, vous devez tout au moins esquisser le geste qui remercie d'avoir tâché de vous plaire.

Ce n'est pas être parfaitement bon que de ne pas savoir être bon avec les méchants. — Saint François d'Assise.

CAUSERIE

C'est après-demain, mes chers petits-enfants, que vous vous en donnerez à coeur joie! De tous côtés vont pleuvoir les images aux vives couleurs, caricatures d'un sou si amusantes pour la jeunesse. La plupart auront le bon esprit d'un rire; les susceptibles en jauniront de dépit au grand contentement de toute la classe.

De grâce, mes chers petits, ne soyez pas de ceux qu'une plaisanterie aussi inoffensive rend sombres, boudeurs, impertinents. Plus vous vous emporterez, plus vos camarades se divertiront. Un écolier bien élevé entend la raillerie et le badinage, ne se vexe pas pour des riens.

Ces "valentins" ridiculisent un travers, un petit défaut mignon... Cela chatouille un peu l'amour-propre? Soit! Le plus sage parti est encore d'en rire. Les taquins seront bientôt de votre côté.

Honte aux écoliers — s'il en est — qui plaisantent sur les vraies infortunes, les difformités physiques. C'est là une lâcheté et une bassesse d'esprit dont je veux tous les croire incapables.

Croyez-moi, mes chéris, vos camarades ne sont pas méchants, ils veulent tout simplement se divertir. Joignez-vous donc à l'hilarité générale; riez de bon coeur des pièces de vers écrites spécialement à votre intention ou de toute caricature que vous pourriez découvrir dans le fond de vos poches. Ces plaisanteries permises à la Saint-Valentin vous procurent l'avantage de montrer votre heureux caractère et ne lèsent en rien, soyez-en sûrs, l'affection que vos camarades ont pour vous.

MERE-GRAND.

CONCOURS DE FEVRIER

Grades 1 à 5e

Faites le portrait de votre grand-père ou de votre grand'mère ou d'un vieillard que vous connaissez. (Rides du visage, cheveux, tête penchée ou branlante, air de bonté, d'indulgence.) S'aide-t-il ou non d'une canne? Marche-t-il lentement, à petits pas, ou est-il leste encore? Quelles sont ses places favorites? Ses occupations? Aime-t-il à conter des histoires? L'aimez-vous beaucoup? Quelles prévenances avez-vous pour lui?

Grades 6 à 8

Vous avez sans doute été malade déjà. Vos parents ont appelé le docteur ou vous ont conduit chez lui. Racontez dans quelles circonstances et dites quelles impressions vous avez éprouvées avant, pendant et après la consultation. Ou:

Vous êtes allé à la ville avec vos parents. Dites-nous ce que vous y avez vu d'intéressant et, s'il y a lieu, les étonnements que vous avez éprouvés.

Grades 9 à 12

Vous connaissez dans la fable de La Fontaine, "Le Lion et le Rat", ces deux vers:

Il faut autant qu'on peut obliger tout [tout le monde.
On a souvent besoin d'un plus petit [que soi.

Imaginez une petite histoire où vous ferez l'application de cette morale.

Ou:

Quel est, dans l'histoire du Canada, le fait qui vous a le plus frappé? Dites pourquoi et racontez-le.

Conditions du Concours

On doit écrire sur un seul côté de la feuille et mentionner le grade auquel on appartient. Il est tenu compte de l'orthographe, du style et de la propreté des devoirs.

Les concurrents des grades 9, 10, 11 et 12 pourront se servir d'un pseudonyme (le même pour les 10 mois), mais ils devront aussi donner leur nom et leur adresse. Le choix d'un pseudonyme est facultatif.

Afin d'éviter des dépenses inutiles, que chaque école ou pensionnat envoie le plus grand nombre possible de compositions dans une même enveloppe. On peut très bien aussi faire un rouleau et envoyer comme colis.

Les réponses devront arriver le 26 février. Les compositions qui arriveront en retard ne pourront participer au concours. Il y aura un prix pour chaque grade. Toutes les lettres doivent être adressées ainsi:

Mère-Grand,
La "Liberté",
Winnipeg.

Que l'on veuille bien prendre note d'adresser à Winnipeg et non à Saint-Boniface.

Si votre ami est borgne, regardez-le de profil; s'il se réjouit, réjouissez-vous; s'il pleure, consolez-le. — Allary.

La beauté attire, l'esprit captive, la bonté retient. — Socrate.

Le Coin des Enfants

Un conte par semaine

MANGEZ MES GATEAUX!...

(Vieux fabliau français)

Un paysan, qui n'avait encore jamais quitté son hameau, s'en vint, un jour, faire des emplettes à la ville. C'était veille de fête et l'animation était grande par toute la cité.

Comme notre homme passait devant une boutique bien achalandée en pâtisseries de toutes sortes, il entendit le pâtissier crier aux allants et venants:

— Mangez des gâteaux, mangez-en; ils sont tout chauds.

— Ce pâtissier est vraiment bien honnête, de nous inviter ainsi à nous régaler de sa pâtisserie, pensa le paysan.

Et comme il avait faim, il entra, prit place comme tout le monde et mangea trois gâteaux qu'il trouva succulents.

— Je reviendrai tout à l'heure en manger trois autres, se dit-il. Ce n'est pas souvent qu'il m'arrivera de me nourrir sans bourse délier.

Mais à peine était-il dans la rue qu'il s'entendit appeler:

— Hep! l'ami!

S'étant retourné, il vit le pâtissier qui, rouge de colère, suant, soufflant, courait après lui.

— Il faut me payer, sinon je vous rosse d'importance, dit ce dernier quand il l'eut rejoint. C'est trois gâteaux que vous me devez.

— Ne m'avez-vous pas vous-même convié à les manger? répondit le paysan. C'est votre faute si je suis entré. Je ne vous dois rien.

Et le pâtissier eut beau dire et beau faire, il ne put obtenir l'argent de ses gâteaux et jura, mais un peu tard, comme le renard de la fable, qu'on ne l'y prendrait plus.

BULLETIN TRIMESTRIEL de BONNE RÉSOLUTION

Si vous vous êtes inscrit en septembre, envoyez-moi d'ici le 15 février le présent bulletin. Il n'est pas nécessaire d'écrire une lettre; que l'on remplisse simplement ce bulletin. La signature du maître ou de la maîtresse est essentielle.

Nom ....
Prénom ....
Age ....
Adresse ....
Je fais mes études à ....
Grade ....

J'ai pris au début de l'année scolaire la résolution de .... (bien préciser)

Ma maîtresse certifie que j'y ai été fidèle pendant le premier trimestre.

Signature du maître ou de la maîtresse des études: .... Signature de l'élève: ....

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Annette Sicotte, Irène Laurence, Yvonne de Clouzeau, Maria Rougeau, Saint-Pierre-Jolys — Après un aussi ravissant Noël fécond en surprises et en joies, il ne vous reste plus rien à désirer; tous vos voeux ont été comblés. Mais recevoir oblige! Vous acquitterez maintenant votre dette de reconnaissance en continuant à faire la joie de vos parents par votre sagesse et votre assiduité au travail. Revenez bien vite, petites chéries, mon vieux coeur vous attend et d'avance se réjouit de toutes vos gentillesses.

Isidore Bernier, Hoey, Sask. — Des grands, des petits, des gros, des minces, il y en a de tout type et de tout âge au "Coin des Enfants". Tous sont les bienvenus, car ils sont bien gentils. Faufilez-vous donc au milieu des autres et installez-vous à votre aise. J'aime vous entendre dire que vous vous amusez bien. Les jeux sont nécessaires à la santé; ils entretiennent le bon esprit et favorisent le travail intellectuel. Donnez-vous en donc à coeur joie: patinez, glissez, gambadez à votre goût. L'heure du plaisir terminée, remettez-vous à l'étude avec la ferme résolution de réussir et les succès répondront sûrement à votre effort opiniâtre.

Yvonne Chèvrefils, Saint-Georges — Comme c'est gentil tout ce que vous me dites! Il m'est bien agréable de lire d'aussi exquises pensées. Mais je suis peinée d'apprendre qu'un aussi triste accident ait gâté les vacances de votre petite soeur. Dites-lui l'affectueuse sympathie de Mère-Grand. Il est si dur d'être séquestrée pendant le temps des Fêtes. "Sage, studieuse, silencieuse", voilà de bien graves résolutions! Les mettre en pratique pendant six mois ne vous semblera pas facile, mais c'est ainsi que l'on se forge une âme vaillante. Bon courage, mignonne. Tenez-moi au courant de vos progrès.

Marie-Josèphe Gagné, Antonia Ruest, Marie-Paule Vermette, Thérèse Mulaire, Couvent de Saint-Pierre-Jolys — Mes chères vaillantes, tout d'abord, permettez-moi de vous féliciter de la bonne tenue de vos lettres. "Ce n'est point une chose aisée que de bien écrire; bien des gens, parmi les plus habiles, n'y réussissent que médiocrement." Mes petites-filles de Saint-Pierre excellent dans cet art et j'en suis toute fière. Avec l'année nouvelle s'est ouverte l'ère des résolutions généreuses. Il ne suffit pas cependant de se déterminer à une action quelconque, il faut persévérer dans la décision et l'effort. Mère-Grand vous souhaite de "tenir bon" envers et contre tout jusqu'à la fin de la période scolaire.

Alida Landry, Gertrude Cormier, Marie Hamelin, Saint-Norbert — Je vois avec plaisir que vous avez passé de radieuses vacances et j'espère que vous travaillez sérieusement maintenant. Pensez à la joie de tous les chers vôtres en voyant vos bonnes notes et vous donnerez sans peine le coup de collier nécessaire pour prendre la tête de vos classes. Tout heureuse d'apprendre que vous avez bien aidé vos mamans pendant votre congé de Noël. L'art ménager est un talent indispensable à la femme surtout à notre époque. J'espère que vous avez pris goût à votre tâche et que vous serez plus tard de charmantes jeunes filles et des maîtresses de maison accomplies.

Omer Demers, Charles Bernier, Joseph Guay, Sainte-Anne-des-Chênes — Vous me revenez? J'en suis toute rayonnante. Mais que penser d'un vilain Omer qui passe un semaine en ville et ne vient pas saluer Mère-Grand? Pas même un petit coup de téléphone! Quant à mon petit Charles, je suis sûre qu'il va reprendre le temps perdu et remporter de grands succès d'ici la fin de l'année Je garde pour moi seule le secret que me confie mon Joseph. La vie est ainsi tissée de petites joies entremêlées de petits ennuis. Ce serait trop commode vraiment si tout arrivait toujours à point. Les échecs sont nécessaires; ils forment et exercent la volonté, développent la valeur personnelle, forcent à apporter plus d'attention à notre tâche. Venez vite me dire que vous avez su surmonter ces déboires par votre vaillance. Travaillez bien, petits amis, à l'école, et continuez à vous amuser en récréation, car il faut que vous deveniez des hommes aussi robustes de corps que d'esprit.

Lionel Daneault, François Todd, Saint-François-Xavier — Cela me fait toujours plaisir lorsque mes petits amis me parlent de leurs vacances et me décrivent leurs amusements. Dans votre prochaine lettre, vous me parlerez de vos goûts, de vos aptitudes, de votre futur métier. Il me tarde beaucoup de savoir ce que vous pensez faire plus tard. Soyez bien studieux en classe afin d'acquérir une bonne instruction générale. Avez-vous de bonnes places? Mère-Grand aura bien du bonheur à vous relire, charmants petits-fils.

Yvonne Rocan, Agnès Boisjoli, école Saint-Joachim, La Broquerie — Comme vous avez dû vous amuser pendant les Fêtes! Vous êtes bien gentilles de me raconter tout cela. Mère-Grand est aussi charmée de trouver dans vos lignes tant de douces choses pour elle. Vos bons souhaits l'ont particulièrement touchée; elle en forme d'aussi fervents pour votre bonheur. Saluez bien vos mamans pour moi, des caresses aux tout-petits et faites-moi bientôt le plaisir que vous devinez.

Flavie Laferté, Hortense Laferté, Denise Champagne, école Notre-Dame de l'Assomption, Transcona — J'ai été ravie de vous suivre dans les mille événements de vos vacances et réjouie de constater que vous êtes les plus heureuses petites filles du monde. Mère-Grand fait ses voeux pour que ce bonheur se continue et que l'année 1930 vous soit prodigue en gâteries de toutes sortes. Je vous devine maintenant tout attentives à vos études, faisant diligence, car les jours passent vite, cinq mois seront vite écoulés. Ne vous laissez pas absorber cependant au point de vous faire plus rares au "Courrier"... je vous attends.

Rose-Alma Grenier, Norbert Lafrenière, Saint-Léon — Inutile de vous dire avec quelle joie j'ai dégusté vos lettres remplies de détails. Merci des milliers de fois... et "encore!", comme disent les petits enfants. J'espère que Lucienne s'achemine peu à peu vers une complète guérison. Dites-lui combien je l'ai trouvée gentille. J'aurais aimé la gâter davantage. Quel gamin de mon goût que mon cher Norbert! Mère-Grand souhaite qu'à son exemple beaucoup de petits Canadiens français s'éprennent de l'histoire de notre belle patrie, qu'ils en comprennent les leçons et en imprègnent toute leur vie. Chers petits-enfants de Saint-Léon, que j'ai donc hâte de vous revoir!

Un voyage autour de ma classe

En entrant dans ma classe, notre vue se porte sur deux grandes rangées d'images de catéchisme et d'histoire sainte. J'aime beaucoup les regarder puisqu'elles nous enseignent notre belle religion. Ces cartes couvrent toute la largeur du mur derrière moi. Au-dessus il y a un cadre des Pères de la Confédération. A ma droite le mur est couvert d'un grand tableau noir sur lequel nous faisons de l'arithmétique, des dictées et du dessin. Cependant, à un bout, nous avons un tableau d'honneur.

Au milieu du tableau a été dessinée notre église par un de mes petits compagnons. Ne pouvant contribuer à la construction de notre nouvelle église, nous le faisons par notre bonne conduite et notre application en classe. C'est notre bon M. le curé qui nous a suggéré cette belle idée. Je suis heureux de pouvoir dire que mon nom est inscrit au tableau d'honneur.

En face de moi est le crucifix qui nous aide à être bons. Il y a un grand tableau noir au-dessous. Le haut de ce tableau est décoré de feuilles d'érable et le bas par une rangée de petits canards qui s'en vont sur l'eau. Sur le dernier mur sont les fenêtres qui nous donnent la clarté et le beau soleil qui nous réchauffe.

Georges CURE.

Grade III.

Cacophonie

Le promeneur, au pêcheur. — Prenez-vous beaucoup de poissons dans cette petite rivière?

— Ca dépend du meunier.

— Pourquoi?

— Parce qu'il défend parfois de pêcher: alors, quand on empêche, on n'en pêche pas, et quand on n'empêche pas, on en pêche.

Collège de Saint-Boniface 12 février 1930

AU COLLÈGE

Directeur: ROBERT BERNIER

IIIe année Numéro 4

NOTRE FORMATION

Le mot Collège semblerait, pour la plupart, représenter l'épouvantail, le cours classique, avec son grec et son latin. Sans toutefois nier ceci, j'ajouterais qu'il y a plus: une formation esthétique. En effet, en dehors des classes, les directeurs de chant, de théâtre ou d'académie se dévouent sans compter afin de donner aux étudiants une formation qui complète très heureusement l'enseignement classique. C'est tout un bagage de connaissances qu'on nous donne pour la vie.

* * *

Et d'abord, parlons musique.

Depuis quelques années le Collège a vu passer des Pères, éminents directeurs de chorale, autorités en musique religieuse, et musiciens. Ce n'est donc pas étonnant si l'on cultive la musique au Collège, particulièrement le grégorien. Les quelques pratiques sur semaine ont inculqué aux élèves une connaissance et un attachement à cette musique prescrite par Pie X. Depuis 25 ans, on a toujours attribué à la jeunesse la renaissance du grégorien, et qu'en est-il résulté? Serait-ce mauvaise volonté?... Au Collège, les étudiants reçoivent cette formation; cependant, il est malheureux qu'on ne puisse y consacrer plus de temps, vu la brièveté de l'année scolaire.

Mais je crois que, sur ce point, l'élève reçoit un grand nombre d'avantages. Il apprend du nouveau, le maîtrise; et par l'étude des ouvrages polyphoniques, le goût se développe, surtout en musique religieuse. De nos jours, il y a tant d'abus et surtout tant d'ignorance, que cette formation nécessairement s'impose. Ainsi l'élève, au sortir du Collège, pourra mieux discerner le beau du médiocre; non seulement pourra-t-il juger, mais s'il dirige ou fait partie d'une chorale, il pourra du moins assurer une exécution convenable. Il y a donc formation personnelle. Il se fait ainsi propagateur de la musique religieuse dans sa paroisse, en secondant soit l'effort du curé, soit celui du directeur: c'est un appui solide sur lequel on pourra compter. Enfin, outre cette formation personnelle et cette influence, il se soumet et soumet les autres aux prescriptions de l'Eglise.

N'allons pas croire que tout ce travail se fait sans préparation préliminaire. Ne voit-on pas les directeurs de chorale sacrifier leur temps pour expliquer au moins les notions élémentaires de la musique aux plus jeunes, afin qu'ils n'apprennent pas à l'aveugle? Ne voit-on pas encore ces directeurs prendre un choriste à part pour résoudre ses difficultés, le mettre sur la voie droite et ainsi assurer la perfection d'exécution? Que de sacrifices... Si seulement on pouvait les apprécier!

* * *

Le Canadien aime les beaux "parleurs". Il le devient lui-même, pourvu seulement qu'il consente à travailler. Ce travail on le fait au Collège.

Dès les premières années, l'élève se forme par une préparation un peu lente peut-être, mais profitable. Les quelques minutes consacrées à l'élocution, une fois sur semaine, ne sont pas inutiles. C'est là qu'on reçoit les premiers éléments: on construit une base solide. De là l'importance qu'on y attache. Travail ingrat parfois, et pour les professeurs et pour les élèves, qui fait maugréer les gens timides, mais travail extrêmement profitable.

Le novice dans cet art se perfectionne graduellement au cours d'immatriculation. Au cours universitaire, il peut réclamer sa place parmi les "immortels" de l'Académie. Là les choses se compliquent et deviennent plus sérieuses. Ce ne sont plus des fables qu'on doit y réciter, il faut prendre part à un débat, français ou anglais, quelquefois donner un travail, ou encore faire de la critique; tout ceci sous la direction d'un professeur. C'est alors que l'on voit percer les futurs orateurs, les futurs polémistes. Comme on peut le constater, la formation oratoire n'est pas banale, elle a pour but de donner naissance aux orateurs de demain qui pourront faire honneur au Collège. Il y en a, mais combien rares...

Non seulement l'Académie forme des orateurs, elle révèle aussi des acteurs. Mais peut-être ne verra-t-on pas immédiatement la formation que donne le théâtre, cependant elle n'est pas moins considérable. N'a-t-on pas admiré le jeu des acteurs aux séances de Monseigneur. Qu'on se rappelle "Athalie" ou "Polyeucte". Ces élèves s'y sont préparés par un travail décisif et constant; ils y ont consacré des heures, parfois même des récréations, mais ils ont mieux compris ces chefs-d'oeuvre en participant eux-mêmes à l'action, procurant ainsi d'énormes avantages aux auditeurs, surtout aux élèves. Certes, on a déjà dit, on le dira encore, que c'est du temps perdu. Les résultats obtenus parlent assez d'eux-mêmes et nous dispensent, pensons-nous, de toute réfutation.

* * *

La peinture, l'architecture même ont parfois leur place. Il ne faut pas entendre, ici, le maniement du pinceau sur la toile, mais bien peinture en tant qu'étude d'appréciation et de critique. Non pas que nos manuels de classe soient très complets sur les arts plastiques et rythmiques. Un manuel ne peut pas tout renfermer; il faut plus, et dans ce cas ce sont les tableaux ou reproductions de ceux-ci. Comme le Collège est doué d'une magnifique collection, l'an passé, grâce à un professeur dont la mère était artiste, nous avons eu une série de ces cours sur la peinture et l'architecture pendant nos congés. Avouons que les auditeurs pouvaient se compter sans trop d'effort: les esthètes au Collège ne poussent pas comme des champignons!

Par contre, un cours plus détaillé fut donné en classe même. Quinze, vingt minutes par semaine se passaient dans la contemplation des chefs-d'oeuvre. Chacun faisait ses réflexions, critiquait, et sous la direction du professeur, les notions se gravaient de plus en plus, assurant pour plus tard la justesse de nos appréciations.

C'est ainsi qu'au cours de cette formation, que l'on dit longue, mais qui ne l'est pas, si l'on considère le nombre et l'importance des matières qu'on y enseigne, l'élève travaille au développement normal de ses facultés, et qu'il se prépare à faire honneur à sa religion et à son pays.

Maurice PRUD'HOMME,
Philosophie I.

BRIBES...

Charlot a été confiné à la chambre quelque quinze jours. Il souffrait, paraît-il, d'une sinusite. Par bonheur, cette maladie n'affecte ni l'appétit, ni le rire... La faculté, inquiète pendant quelques jours, respire librement, depuis que les vaisseaux nasaux ne tourmentent plus le patient.

* * *

Aimé a failli perdre son sourire. Il lui a poussé un clou qui menaçait de se développer en... comment dirais-je... Toujours est-il que le dit nez est redevenu normal. On ne sait jamais tout ce qu'un jeune enfant peut contenir...

* * *

La première équipe des petits voulait absolument humilier l'équipe des Pères. On exigea même que leur meilleur joueur gardât les buts. Et pourtant, malgré les désirs et les efforts d'Yves, la victoire n'a pas daigné leur sourire. Qu'ils ne se découragent pas cependant; la pratique ne peut que les rapprocher du succès!

* * *

Paul a été élu secrétaire du conventum de rhétorique. La littérature mène à tout... Roland a eu un vote pour la charge de conseiller; Tit-Jean se vante de l'avoir battu: il en a eu deux!

* * *

Marcel, à table, mange du fer. Il sait pourtant trouver mieux quand il entre au magasin...

* * *

Nous apprenons de source certaine que Robert fait le diable dans "Les trois Sagesses du vieux Wang". Oh! vous savez, là ou ailleurs, ça ne changera pas grand'chose!

EN PHILOSOPHIE

Vous ne sauriez croire l'effet mystérieux que les vacances de Noel ont eu sur nos philosophes! Je ne les reconnais même plus! Je constate, avec étonnement et stupeur, les nouveaux signes de cette métamorphose.

Le croirez-vous! Arsène, dont la vie régulière lui avait valu le titre de "chronomètre philosophique", oui, notre Arsène qui s'est fait remarquer sept ans durant, comme homme de devoir, homme toujours à son poste, que l'on n'a jamais vu distrait nulle part, lui qui, à l'étude et en classe, servait de stimulant et d'exemple, même aux plus dormeurs!... Cet homme, vous dis-je, n'était pas de retour de ses vacances le 9 au soir... Quatre longues journées se sont écoulées. Tristement, la patinoire dormait sous la neige. Plusieurs crurent que c'en était fait des parties de gouret...

Enfin, le lundi matin, un seul cri retentit en récréation: "Arsène est de retour!" Les patinoires se nettoient, les boyaux crachent la glace "en puissance", les sombres nuages se dissipent, la joie est revenue. Mais notre Arsène reste indifférent, impassible, rien ne l'émeut; il est devenu flegmatique; à peine ses lèvres esquissent-elles un sourire! Il est rêveur, pousse de longs soupirs, donne sa démission au choeur de chant. On s'étonne. Arsène, qu'as-tu donc? Il ne répond pas et va jusqu'à refuser un rôle dans la pièce du vieux Wang! A-t-il eu quelques déceptions?...

* * *

De plus graves circonstances devaient à jamais ternir la renommée des philosophes: un fin voleur, un filou avait feint une conduite impeccable! Voici qu'il attaque à main armée un innocent oignon que le professeur de botanique avait sur sa table...

Il pousse ses appétits féroces jusqu'à la barbarie. Après l'avoir dépouillé, Jos l'écorche tout vivant aux yeux de la foule terrifiée.

Il y a cependant là un homme qui ne s'en émeut aucunement! L'expérience de la vie en a fait un stoïcien: il continue son étude comme si rien ne s'était passé.

— Hervé, lui crie-t-on, ne vois-tu pas ce qui se passe, il faut protester.

— Que veux-tu, de nos jours il faut s'attendre à tout! J'ai des preuves tous les jours de ce qu'est la vie! J'en ai pris mon parti, et ne m'occupe désormais que de ma classe! Vanité que les fêtes, les parties de cartes, les pièces de théâtre, les débats publics, oui, vanité tout cela; mes vacances m'ont ouvert les yeux...

Hum! hum! il prend la vie au sérieux, notre Hervé. Les uns se demandent si ce ne serait pas là une décision que l'on prépare pour une fin de retraite... Les plus malins croient qu'il travaille pour obtenir la médaille! Ce n'est peut-être qu'un effet de l'étude de psychologie que nous poursuivons actuellement? Mais le temps passe, et nous passons avec lui.

Gérome BIROTUL.

Ma plus grande peur

Six heures: nous voilà tous groupés autour de la table pour souper. Mais comme je suis encore jeune et qu'à mon âge, c'est presque une habitude de s'endormir sur son assiette, je n'ai pu, ce soir comme bien d'autres, empêcher le bon vieux marchand de sable de me laisser tomber quelques grains de sa marchandise dans les yeux.

Je suis donc assis, attendant qu'on me serve. Mais, hélas! ma tête s'appesantit et finalement tombe sur la nappe. Me voilà rendu chez mon oncle. Avec l'aide de mon cousin, qui est habile, nous parvenons à construire un énorme et magnifique cerf-volant. Maintenant que nous nous sommes bien amusés et que le fameux joujou est dans le hangar, je me prépare à retourner chez nous.

Comme mon oncle et Jean, "mon cousin", ont affaire en ville, je me glisse derrière la haie afin de pouvoir retourner chercher le jouet préféré et d'avoir un peu de plaisir à moi tout seul. Aussitôt qu'ils disparaissent, je suis debout, me précipitant vers le hangar où nous l'avons mis.

Dans mon coeur, toutefois, j'entends une petit voix qui me dit: "Tu fais mal." J'hésite, j'avance, j'arrête, j'écoute. Rien. Le diable l'emportera-t-il? Je l'entends qui me commande d'avancer. Lui obéirai-je?

Tout à coup, crac, je frissonne en me pensant déjà pris. Mon Dieu, que vais-je faire? Je me retourne. Le chat qui marche sur le plancher. Alors, avançons, ne soyons plus poltron. Aussitôt fait, j'y suis rendu. Pourvu que je ne sois pas dérangé dans la besogne.

Voilà mon cerf-volant lancé. Il s'élève lentement, majestueusement, il monte, monte toujours. Je suis tout joyeux d'être possesseur d'un instrument aussi admirable. C'est qu'il y avait long de corde à dérouler; enfin, j'avais presque fini, mais lui ne semblait guère s'en occuper. Il montait, montait toujours! Une sorte de frayeur s'empare de moi à la pensée que mon oncle est sur le point d'apparaître. Je frissonne et il monte, monte toujours plus haut dans les airs, continue à monter et à me faire tressaillir.

Soudain, je sens une force qui me soulève de terre, tranquillement et majestueusement, comme le cerf-volant je prends mon essor. Je m'élève, je monte plus haut que le hangar, plus haut que les arbres; ma monture ne se lasse pas et, à sa suite, attaché par le poignet, je suis transporté bien haut.

La nuit tombe, je monte encore; le froid m'engourdit; je vais me laisser tomber quand une voix terrible m'interpelle:

— Que fais-tu sur mon territoire?

— De grâce, pardonnez-moi, pardonnez-moi, je suis coupable. Où suis-je? Où suis-je?

Un homme de feu, rouge de colère, m'apparaît avec un couteau énorme à la main, et me dit:

— Je suis l'homme dans la lune

Le tremble, je pleure; son coeur est comme le roc. Il ne s'apaise que quand, tremblant et pleurant, je lui présente mon poignet ligoté. Alors, de sa grosse main il empoigne le couteau, coupe la corde. Aussitôt commence une chute mémorable dont je me souviendrai longtemps. Je ne descends pas aussi lentement et aussi majestueusement que j'étais monté. En quelques instants je franchis l'intervalle qui me sépare de la terre, et comme une masse, avec fracas, je m'abats sur le sol en criant:

— L'homme de la lune a coupé la corde! L'homme de la lune a coupé la corde! L'homme de la lune a coupé la corde!

Me réveillant en sursaut ma mère me dit:

— Dépêche-toi donc, ta soupe devient froide.

Marcel BOULIC,
Syntaxe.

Retour des vacances

Les collégiens s'endorment. Pourquoi donc? Parbleu, c'est bien simple, dirait Arpin, c'est cette fichue de cloche qui nous réveille tous les matins à six heures... puis les études, et le coucher à neuf heures. C'est assommant à la fin! Arsène, de concert avec Dansereau, qui ne sont pas des moins rusés, instruits par une longue expérience, ont cru à propos de retarder la rentrée jusqu'au dimanche dans l'octave.

Arsène nous dit qu'il a fort apprécié les vacances, et son collègue, qui ne se prononce pas dans une affaire aussi importante, n'a jamais dit qu'il ne les estimait pas! Les grandes vacances de mai à septembre lui réservent peut-être de faire un voyage à "Madrid, en Russie"! Il en a l'espérance!... peut-être pas la certitude géographique!

Le petit magasin prospère: les clients ont augmenté ou les fortunes se sont accrues. On y vend jusqu'à des "fèves jelly". Mais il nous manque un réchaud pour le café. Un disciple d'Epicure, Jos, en a perdu la bonne humeur (en dehors de ses monologues): l'absence de café chaud le tourmente, Hervé, aspirant du Cercle "On s'amuse", a entendu dire, paraît-il, que celui "cujus venter est deus" en aurait bu jusqu'à sept tasses, et du chaud, sans le tempérer. Quel gosier! Il est à l'épreuve du feu, sans doute. Tout de même, ses ancêtres dégénèrent en lui! Allons voir le cidre vendéen!

Nous en connaissons qui nous sont revenus malades des vacances. Est-ce l'effet du jeûne, de l'ennui?... Je ne sais. Charles nous expliquerait bien cela par le microbe malfaisant. Il localise son mal dans la région du sinus tout près du nez. C'est une maladie très dangereuse dont le symptôme principal serait la tension des cordes vocales reliées d'une part au tympan de l'oreille et d'autre part au diaphragme dit caisse de résonnance — ces musiciens! — si j'ai bien saisi l'explication de Charlot. La conséquence de cette anomalie — le mot est assez juste, — est la perte de la voix pour un temps, puis le recouvrement avec un timbre plus riche!... Nous offrons nos félicitations à l'"heureux" malade. En attendant le triomphe final, le jour glorieux où nous entendrons encore claironner notre Gigli, le collège semble endeuillé; jusqu'à l'orgue qui ne fait plus entendre que des gémissements plaintifs.

En récréation, nos bambins parlent encore de leurs étrennes. On surprend des bribes... des flûtes en chocolat, un traineau!... des mitaines neuves... Il y en a un qui faisait bien remarquer à ses copains que les nuages avaient des barbes de Santa Claus!

A chacun son petit plaisir... Un philosophe de mes amis a trouvé son bonheur dans une carte de souhaits.

UN PHILOSOPHE.

En Rhétorique

Le vendredi 31 janvier eut lieu un événement que tous attendaient sans pouvoir toutefois en prévoir la date: les élections de notre conventum.

Le professeur, sur un ton de prélection grecque, pour ne pas nous surprendre sans doute, nous dit: "Je ne sais pas si vous y avez songé, mais il faut faire un conventum. Alors ce matin les élections!" Le camarade Grenier réclame la parole et tient pour des discours de présentation. Mieux vaut, dit le Père, le vote sans influence. Alors Fernand se met à passer les bulletins de vote. Pas de cabale, dit le professeur. Ça tombait à temps...

L'ami Charest aide le Père à dépouiller le scrutin, tandis que Fernand écrit les noms au tableau. Jamais, de mémoire d'homme, pas même pendant la classe de mathématiques, jamais on n'obtient pareil silence. Après quinze hésitations on entendit un soupir de satisfaction. Lafrenière, président, et George, vice-président. Applaudissements frénétiques.

Passons au secrétaire; c'est encore important, car il aura à suivre les gens et à entretenir des relations avec eux. Viau écrivait pendant que les uns, les yeux rivés au tableau, affirmaient en silence et que les autres avaient un air de dépit sur la figure. J'étais à observer ces détails psychologiques, quand j'entendis le Père: "Donc, Nadeau est secrétaire". Il fallut applaudir...

"C'est le tour du trésorier. Oh! celui-là, il aura à boucler les finances. Attention à vos votes!" Le scrutin désigna Fry. "Maintenant, les deux conseillers". Le hasard ne voulut pas qu'ils fussent nommés du même coup. Dugal fut premier, mais Lemire et Sylvestre ne se le cédaient pas. On reprit et Lemire triompha.

Ce fut alors le moment cocasse: les discours de remerciements. Le président se rendit à la tribune: Révérend Père, M. le vice-président, chers amis... et ce fut l'exorde général de toutes les improvisations du jour. Il nous donna quelques conseils, suivis de chaleureux applaudissements. Le vice-président est vivement ému. Il se dit honoré de la confiance dont il est l'objet... puis gagne son siège. Le secrétaire témoigne le désir de voir se réunir le conventum. Le trésorier promet de veiller scrupuleusement sur le trésor. Dugal, le sourire aux lèvres, fait une petite apologie de la charge imposante de conseiller. François n'avait plus qu'à s'exécuter comme les autres. Il le fit en termes heureux, sans être trop secoué par ses quintes de rire.

Ainsi, vingt minutes ont suffi pour élire le conseil chargé de réunir dans 10 ans les dix-sept immortels rhétoriciens de l'année 1929-1930.

LE SECRETAIRE.

Premières émotions d'un automobiliste

Deux heures de l'après-midi.

Les rayons du soleil piquent droit sur nos têtes surchauffées. Depuis neuf heures, l'automobile roule sur une route étroite et sinueuse. Le moteur, comme quelqu'un qui a faim crie famine; les cent cinquante milles franchis sans arrêt ont épuisé ses ressources... Aussi doit-on suspendre le cours de cette folle randonnée pendant un moment pour se ravitailler d'essence.

Tandis qu'on remplit le réservoir, une bande de gamins accourent pour voir de près cette espèce de voiture sans chevaux; certes c'est bien la première fois qu'ils en voient une pareille!... Parmi cette marmaille ébaubie, il y en a un qui examine l'automobile d'une façon toute particulière: les mains dans les poches de son habit rapetassé, il se penche de temps à autre pour mieux voir; il est là à épier.

Enfin! le réservoir est plein. Vite le moteur est mis en marche et on démarre. Mais au même moment, Citronet, celui qui tout à l'heure admirait tant la voiture, fond sur celle-ci et s'accroche derrière, au pneu de rechange, à la grande stupéfaction de ses camarades... Il traverse ainsi tout le village comme un triomphateur romain monté sur son char, attirant vers lui les regards des paysans surpris, qui se demandent où il va Citronet frétille de joie...

"On est crânement bien là-dessus! Je sauterai au bout du village, ce n'est pas trop loin."

L'automobile ralentit; il regarde devant lui et lit sur un petit écriteau blanc: "Village de X... Limites. Allez lentement; vitesse maximum: 8 milles à l'heure." Comme ça va vite! Encore un peu, on se sent si bien! Et Citronet se grippe à son pneu pour mieux priser ces bouffées d'air si vivifiant et salubre de la campagne.

Tout à coup, un ronflement se produit dans le moteur et faillit lui faire lâcher prise. Citronet, effaré, sent l'auto quitter le sol, allonger son allure et s'éloigner rapidement du village. La première surprise passée, le gamin se ressaisit; le voilà maintenant debout, les mains rivées à la capote: le vent lui coupe la face. "Bien à propos, ce petit vent, s'écrie Citronet, il fait si chaud!" Et, la figure souriante, il savoure cette fraîcheur momentanée, cette griserie de la vitesse.

Citronet, de son observatoire automobile, voit passer à une allure prodigieuse toutes ces plaines immenses, couvertes de moissons qui s'étendent devant ses yeux. Il distingue à peine, dans cette course furibonde, les maisons pourtant distancées les unes des autres, les hommes qui travaillent dans le lointain, sans compter les promeneurs de la route. Pendant cette contemplation paisible du paysage étalé sous son regard, il est assourdi par un "Boum" épouvantable; l'automobile dérape et les voyageurs descendent pour réparer la panne.

Surprise! un petit garçon est en arrière! Il est répugnant: ses cheveux sont mêlés, ses culottes trouées, la figure et les mains noircies de poussière, ses petits yeux brillants lancent des éclairs.

— Que fais-tu donc là, espèce d'imbécile? lui demande le grand diable de chauffeur.

— Hein! Est-ce que je le sais, moi? Tiens, j'aurais bien voulu descendre, mais j'ai pas pu! Je me suis accroché derrière, lorsque vous avez quitté le village, et juste comme je me préparais à sauter, votre voiture a pris l'épouvante.

— Pourquoi n'as-tu pas crié pour qu'on te fasse descendre?

— Mais, Monsieur, répond effrontément Citronet, je craignais de recevoir un coup de pied dans...

— Oui! Oui!... Nous n'avons pas le temps de te ramener chez toi; tu vas donc monter avec nous, et à la prochaine station, tu prendras le train qui se rend à Pritanges.

— J'accepte, dit Citronet, en faisant un profond salut.

Le pneu changé, on remonte avec un nouveau voyageur. Blotti dans un coin, silencieux, il regarde d'un air bourru la jeune fille assise à côté de lui. S'il n'avait pas réussi à sauter au point voulu, tant qu'à dépasser la limite, c'était de la dépasser pour de bon, car il trouve qu'il n'a pas eu les vrais plaisirs d'un automobiliste et que sa carrière a été de bien courte durée.

Un peu plus loin, on arrive au village. L'automobile se dirige vers la gare et Citronet est confié au conducteur. Avant de partir, Citronet remercie encore et regarde, l'âme en peine, la voiture qui s'efface dans le lointain.

Le train!... Encore une nouvelle invention pour Citronet! Encore de nouvelles émotions! Assis sur un banc de velours, notre voyageur examine cette longue chambre, étroite, percée de fenêtres; puis la tête appuyée sur sa main, il pense à toutes les aventures dont il a été l'objet aujourd'hui... Comme il a fait du chemin!... Et dans des voitures qui roulent si bien! Tout de même, il se grise en pensant qu'il est le premier des enfants de son village à avoir voyagé dans une voiture sans chevaux!...

Il aperçoit le clocher de son village au loin. Alors il pense: le retour!... Il devient songeur et prend une mine piteuse. "Diable! Je vais en recevoir des coups pour cette promenade! Si j'avais une raison pour en soustraire quelques-uns, ça ferait rudement du bien. Mais rien dans le sac cette fois. Ce que ça va chauffer!..."

Citronet laisse échapper un long soupir. Le train stoppe. Il descend et se dirige vers la maison. A la barrière, il s'arrête, indécis; aucune excuse à donner! La porte s'ouvre: Malheur! son père!...

René LETIENNE,
Méthode.

Lord et Lady Willingdon aux Antilles



On dit que les petites filles sont faites de sucre, d'épices et de tout ce qui est bon. . . . Que dire de cette petite négresse née aux Antilles, le pays où croissent les épices et le sucre? Elle semble tout-à-fait à l'aise aux côtés de cette grande dame qui n'est autre que Son Excellence Lady Willingdon. La photographie a été prise à bord du "Lady Somers", pendant un arrêt de ce navire de la Canadian National Steamships, au port de la Jamaique.

Notre photographie représente, de droite à gauche: Leurs Excellences Lord et Lady Willingdon, le capitaine W. T. Forrester, O.B.E., du "Lady Somers", et le baron Olivier, P.C., K.C.M.G.

Le baron Olivier, président de la Commission des Producteurs de Sucre des Indes Occidentales, était autrefois le gouverneur de la Jamaique. Parlant avec le Gouverneur Général du Canada le baron Olivier dit que l'arrangement commercial était d'une grande utilité pour les deux pays. Il ajouta: "Les navires de la Canadian National Steamships sont très beaux et leur service est des plus apprécié dans toutes les Antilles."

A son retour au Canada, Lord Willington a décrit les Antilles comme "la chambre ensoleillée de l'Empire Britannique". Il ajouta: "Si les Canadiens connaissaient mieux les Antilles, ils abandonneraient la Floride et la Californie pour aller passer l'hiver aux Indes Occidentales."

Le Gouverneur Général est d'opinion qu'un contact plus intime et plus rapproché entre le Canada et les Antilles servira les meilleurs intérêts des deux pays.

NOUVELLES DE PARTOUT

M. Charles-Evans Hughes est nommé juge en chef des Etats-Unis

Washington. — M. Charles-Evans Hughes, qui fut candidat républicain à la présidence contre Woodrow Wilson en 1916, a été nommé par le président Hoover juge en chef de la Cour suprême, où il remplace l'ex-président Taft, démissionnaire. Cette nomination suivit de quelques heures seulement la démission de M. Taft. M. Hughes faisait déjà partie de la Cour suprême lorsqu'il démissionna en 1916 pour se porter candidat contre Woodrow Wilson.

La présidence de la Cour Suprême est la fonction la plus honorée aux Etats-Unis. Dans les cérémonies officielles, le juge en chef est le seul à rester assis lorsque entre le président de la république lui-même. Celui-ci, par contre, doit se lever comme tout le monde à l'arrivée du juge en chef.

Une campagne municipale très ardente à Trois-Rivières

Les Trois-Rivières. — Le maire Arthur Bettez a été réélu par une majorité de 51 voix après la campagne municipale la plus ardente et la plus violente qu'ait jamais connue Trois-Rivières. Aucune lutte politique au provincial ou au fédéral n'a vu dans les deux camps déployer autant d'ardeur et d'énergie pour l'emporter. Le maire Bettez a été réélu, mais il sera seul de son groupe à l'hôtel de ville. Ce curieux résultat du scrutin a été cause que ni l'un ni l'autre groupe n'a manifesté pour célébrer la victoire.

Un corps de police féminin au Mexique

Mexico City. — Trente jeunes filles ont été choisies pour former le premiers corps de police (muchachas) de la capitale du Mexique. Ces jeunes personnes, elles n'ont pas 30 ans, répondent à la grandeur requise par la loi et reçoivent un cours spécial à l'école de police technique nationale. Senorita Adela Siqueiros, critique dramatique pour les principaux magazines théâtraux de Mexico, âgée de 24 ans, a été nommée commandant du nouveau corps policier. Ces policiers féminins auront la surveillance des cinémas, théâtres, terrains de jeux et des gares de chemin de fer. Elles seront armées et en uniforme.

Une fédération des anciennes élèves des couvents catholiques du Canada

Au cours de février 1929, plus de trois cents anciennes élèves, religieuses et laïques, représentant 93 couvents, dirigés par 17 communautés différentes, se réunissaient en congrès dans les salles de l'Université de Montréal, et fondaient les associations fédérées des anciennes élèves des couvents catholiques du Canada, section française, désignées en abrégé par A.F.A.C.C.

Le but est d'établir l'union et la solidarité entre les amicales des couvents du Canada, et de favoriser, en éducation, dans la presse et le livre, dans la vie individuelle, la famille et les organismes sociaux et nationaux, la réalisation, le développement et la propagation des principes catholiques.

Les A.F.A.C.C. ont pour fondatrice et présidente générale, Mme Aurélien Bélanger, d'Ottawa, et pour aumônier S. G. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa. Les associations fédérées ont l'approbation du Cardinal Rouleau et de tous les évêques des provinces de Québec et d'Ontario. Dix-neuf couvents sont déjà affiliés, et pour la fin du mois, nous prévoyons un enrôlement d'environ soixante-quinze amicales, représentant un sociétariat de quinze à vingt milles anciennes élèves.

Pour les fins de la représentation les A.F.A.C.C. sont réparties en cinq districts, correspondant aux districts ecclésiastiques. Le district de l'Ouest qui comprend les provinces ecclésiastiques de Saint-Boniface, de Régina d'Edmonton et de Vancouver, ainsi que le diocèse de Winnipeg, a, depuis peu, sa directrice en la personne de Mme E. Houde, de Saint-Norbert Man.

Deux nouveaux députés fédéraux

Ottawa. — M. Dennis-James O'Connor vient d'être choisi par acclamation pour succéder à feu James Robb, ancien ministre des finances du Canada, comme député libéral dans la circonscription de Châteauguay-Huntingdon.

Le comté de Bagot a aussi désigné son représentant libéral à la Chambre des Communes, dans la personne du notaire Cyrille Dumaine, d'Upton, qui a été élu député par acclamation. M. Dumaine succède à feu G.-P. Morin.

La Chambre des Communes comprend actuellement 117 députés libéraux, 89 députés conservateurs, 11 fermiers-unis de l'Alberta, 12 progressistes, 9 libéraux-progressistes, 3 travaillistes, 2 indépendants. Un seul siège est libre, celui de Brandon, où siégerait le nouveau ministre des chemins de fer, M. T.-A. Crerar; celui-ci devra se présenter au peuple.

On parle toujours d'élections générales en 1930

Ottawa. — Le premier ministre, l'hon. W.-L. Mackenzie King, déclarait mercredi qu'il n'y aurait des élections générales en 1930 que si des circonstances spéciales les rendaient nécessaires, au cours de la prochaine session du Parlement.

Tout le monde persiste quand même à croire qu'il se tiendra des élections générales en 1930, parce qu'on pense qu'un gouvernement est encore mieux de choisir le moment de faire renouveler son mandat, que d'être contraint de se présenter devant le peuple, ce qui aurait lieu si on attendait en 1931.

Nouveau Jonas dans la baleine

Denver, Colorado. — Ray Crawford, âgé de 16 ans, est un Jonas d'un nouveau genre. Il voulait voyager gratuitement pour retourner chez lui, à Los Angeles. Il s'était caché dans une baleine empaillée exposée ici et qui avait été placée dans un wagon de chemin de fer. S'étant endormi dans la baleine, quand il se réveilla, il constata que le wagon avait tout simplement été envoyé dans un autre quartier de Denver.

L'immigration et les provinces

Ottawa. — La politique d'immigration du gouvernement est, paraît-il, à la veille de changer du tout au tout. C'est ce que le premier ministre donnait à entendre à une délégation d'ouvriers récemment. Puisque, depuis le transport aux provinces de leurs ressources naturelles, le gouvernement fédéral n'a pratiquement plus rien à offrir pour encourager l'immigration, il conferait cette tâche aux provinces. On pourrait adopter un système de quotas par provinces, et le ministère de l'immigration ne serait plus qu'une agence de placement.

On dit que des négociations sont déjà en cours. Il est évident que les compagnies de transport vont s'opposer au projet. On n'est pas même sûr que les provinces elles-mêmes consentent à l'accepter.

Commission géologique du Canada

La version française du rapport sommaire de la Commission géologique du Canada pour l'année 1927, partie C, vient de paraître. En outre des comptes rendus des travaux effectués par le Dr J.-B. Mawdsley dans la région du lac David, Chibougamau, et de la Rivière Eagle, dans l'Abitibi, il contient une description détaillée des gisements de zinc et de plomb de la Gaspésie centrale, par le Dr F.-J. Alcock. Les renseignements qu'il comprend sont d'un grand intérêt pour les prospecteurs et ceux qui s'occupent de l'industrie minière.

On peut se procurer ce rapport en s'adressant au chef du Bureau de Traduction, Ministère des Mines, à Ottawa.

Louis Auger est acquitté mais subira un autre procès

Ottawa. — Le jury a acquitté Louis Auger, ancien député de Prescott, après quatre heures de délibérations de l'accusation de viol portée contre lui par Laurence Martel, de Hawkesbury. Il devra maintenant subir un nouveau procès sur l'accusation de séduction et de parjure. Il a été remis en liberté, pour la première fois en onze mois, sous une double caution de $6,000.

Laurence Martel a aussi été arrêée pour parjure.

Le nouveau paquebot géant de la C. G. T.

On sait que la "Compagnie Générale Transatlantique" fait construire à Saint-Nazaire, un paquebot plus grand et plus rapide que tout autre actuellement à flot. Les comparaisons suivantes avec deux géants de mers, l'anglais "Majestic" (allemand avant la guerre), et l'allemand "Bremen", permettront de se faire une idée de ce que sera le nouveau paquebot français. Les premiers chiffres appartienent au nouveau paquebot, les seconds au "Majestic", les troisièmes au "Bremen": longueur, 1,010 pieds ½, 956 pieds, 933 pieds; largeur, 114 pieds, 100, 100; tirant, 34 pieds, 39, 39; tonnage, 60,000 tonnes, 56,551, 49,864; puissance de la machinerie, 120,000 chevaux-vapeur, 66,000, 96,000; vitesse, 30 noeuds, 25, 27½. La puissance de la machinerie du nouveau paquebot pourra être augmentée et porter la vitesse à 31 noeuds.

Une exposition de Winnipeg en miniature





Des milliers de personnes visitent chaque jour l'exposition modèle en miniature installée dans l'annexe du magasin Eaton. On y voit les bâtiments, les pavillons, les décorations et les attractions qui devront figurer dans la future exposition de Winnipeg, le tout exécuté à la perfection dans les plus petits détails. C'est un excellent moyen d'intéresser le public à un projet dont la réalisation est entre les mains des citoyens de la ville.

L'exposition a été inaugurée officiellement par le lieutenant-gouverneur J.-D. McGregor. Elle sera visible encore pendant une semaine.

LA SITUATION SCOLAIRE EN SASKATCHEWAN

Energique protestation, émouvant appel de la Fédération des Anciennes élèves des couvents catholiques du Canada — La situation des minorités dans l'Europe d'après-guerre

On nous communique, avec prière de publier, la déclaration suivante:

Copie d'une résolution présentée au bureau de direction des associations fédérées des anciennes élèves des couvents catholiques du Canada par la commission d'action nationale et adoptée à l'unanimité par le bureau de direction à son assemblée mensuelle tenue à Montréal le 24ème jour de janvier 1930, sous la présidence de Mme Aurélien Bélanger, présidente générale.

ATTENDU que dans la province de Saskatchewan, les lois, les règlements et l'administration scolaire, antérieurement à 1930, ont établi et développé dans les écoles "publiques et séparées" fréquentées par les enfants catholiques et de langue française un régime de tolérance et d'équité qui permettait l'instruction religieuse dans la langue maternelle, l'enseignement du français et l'usage du français comme véhicule de l'enseignement et de la discipline; qui n'interdisait pas les emblèmes religieux dans les écoles et ne refusait pas aux membres des communautés religieuses enseignantes la liberté de porter tout costume convenable qui leur plaît, y compris l'uniforme religieux; et

Attendu que, au cours de la récente campagne électorale dans cette province et depuis l'élection, des voix autorisées dans le présent gouvernement provincial, dans la presse ministérielle, dans certains cercles politiques influents, capitulant devant les agitations et les clameurs fanatiques et de groupes ouvertement antagonistes à la religion catholique et à la langue française, ont annoncé et continuent d'annoncer leur détermination d'abolir ce régime de tolérance, de supprimer l'école confessionnelle, d'interdire l'instruction religieuse en français, de restreindre au minimum l'enseignement du français et l'usage du français comme véhicule de l'enseignement et de la discipline, de prohiber dans les classes tout emblème religieux et le port de l'uniforme religieux et de défendre l'installation au besoin de classes dans des chapelles ou des dépendances d'églises; et

Attendu que ces agitations démagogiques et sectaires sont subversives de l'ordre et de la paix publics et attentatoires aux droits de la minorité en matière de langue, de religion et d'instruction publique; et

Attendu que nos concitoyens catholiques et canadiens-français ligués derrière leur clergé, sont unanimes dans leurs protestations contre "le droit lésé et la justice offensée"; et

Attendu que les associations fédérées des anciennes élèves des couvents catholiques du Canada étendent le rayon de leur activité dans tout le Canada, y compris la Saskatchewan; et

Attendu que la protection de la minorité française dans toutes les provinces du Canada en matières religieuses, linguistiques et scolaires constitue une obligation d'intérêt national et interprovincial, comme en Europe la protection des minorités dans les Etats souverains constitue une obligation d'intérêt international, principe que proclament tous les traités d'après-guerre, qui, entre autres déclamations, stipulent en substance ce qui suit:

"Les stipulations concernant la protection des minorités sont reconnues par chaque Etat comme lois fondamentales et aucune loi, aucun règlement ni aucune action officielle ne peuvent être en contradiction ou en opposition avec ces stipulations et aucune loi, aucun règlement ni aucune action officielle ne peuvent prévaloir contre elles.

"En matière d'enseignement public, le Gouvernement accordera dans les villes et les districts où réside une proportion considérable des ressortissants de langue autre que la langue officielle ou la langue de la majorité, des facilités appropriées pour assurer que dans les écoles primaires l'instruction sera donnée par "leur propre langue" aux enfants de ces ressortissants. Cette stipulation n'empêchera pas le Gouvernement de rendre obligatoire l'enseignement de la langue officielle ou de la langue de la majorité dans lesdites écoles.

"Dans les villes et les districts où réside une proportion considérable de ressortissants appartenant à des minorités ethniques, de religion ou de langue, ces minorités se verront assurer une part équitable dans le bénéfice et l'affectation des sommes qui pourraient être attribuées sur les fonds publics par le budget de l'Etat, les budgets municipaux ou autres, dans un but d'éducation, de religion ou de charité.

"Dans la mesure où les stipulations précédentes affectent des personnes appartenant à des minorités de race, de religion ou de langue, ces stipulations constituent des obligations "d'intérêt international" et sont placées sous la garantie de la Société des Nations;

EN CONSEQUENCE qu'il soit résolu:

1. Que les Associations fédérées des anciennes élèves des couvents catholiques du Canada protestent contre les mesures prises ou proposées dans la province de Saskatchewan visant à la suppression dans les écoles les emblèmes religieux et l'interdiction des uniformes religieux; l'usage obligatoire de l'anglais pour l'enseignement de la religion aux enfants de langue française; l'abolition ou l'excessive réduction de l'enseignement du français et de l'usage du français comme langue d'enseignement et de discipline dans les écoles fréquentées par des enfants de langue française;

2. Que lesdites Associations fédérées protestent énergiquement contre l'agitation publique et les menées secrètes que conduisent des organisations et des groupes anti-catholiques et anti-français dans le but de soulever les préjugés de race et de religion contre l'école confessionnelle et bilingue;

3. Que lesdites associations fédérées font un vigoureux appel aux chefs du gouvernement de la Saskatchewan; à tous les citoyens non catholiques de bonne volonté soucieux de voir s'établir dans le pays la paix, la justice et la liberté; à la presse de toutes les provinces et spécialement de la Saskatchewan, de réclamer incessamment le respect des droits de la minorité française en matières religieuses, linguistiques et scolaires;

4. Que des copies de la présente résolution soient envoyées au premier ministre de la Saskatchewan, aux journaux et à Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Prince-Albert

Présentée au bureau de direction des A.F.A.C.C. par la commission d'action nationale et adoptée à l'unanimité par le bureau de direction à Montréal, ce 24ème jour de janvier 1930.

(Mme Paul) M. Brisset des NOS,
Présidente de la commission d'action nationale des A.F.A.C.C.

Alida BELANGER,
Présidente générale des A.F.A.C.C.

Pour copie conforme: Florence Martel, secrétaire.

Ouverture d'une nouvelle mission au Japon

Au mois de mars prochain, cinq Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception dont la maison-mère est à Outremont, Montréal, iront ouvrir une mission à Koriyama, Japon. Ce sont: Soeur du Saint-Coeur de Marie (Agnès Lavallée, de Winnipeg); Soeur Saint-Marc (Alida Talbot, de Cacouna); Soeur Joseph de la Sainte-Famille (Jeannette Delisle, de Worcester, Mass.); Soeur Sainte-Hedwidge (Blanche Ross, de Fall River, Mass.); Soeur Marie de Fourvière (Lucie Paradis, de Tingwick).

La première oeuvre qu'entreprendront à Koriyama ces dévouées missionnaires est celle d'un dispensaire, oeuvre qui, en soulageant les corps, est éminemment propre à la conversion des âmes.

Comme tout leur manque pour commencer ce nouvel établissement et défrayer les dépenses si onéreuses du voyage, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception se voient dans l'obligation de recourir à la charité de leurs compatriotes et de tendre la main pour l'amour de Dieu et des âmes. Ce départ est le troisième qu'entreprennent ces vaillantes religieuses dans l'espace d'un an, et porte à dix-neuf le nombre de leurs Soeurs qui se sont expatriées dans ce laps de temps, pour aller porter au loin le nom de Dieu. C'est dire combien elles ont dû rencontrer de dépenses pour ces coûteux voyages, et combien elles sont dans le besoin.

C'est avec la plus grande reconnaissance qu'elles recevront, pour l'ouverture de cette nouvelle mission, toutes les aumônes en argent et en nature que l'on aura la charité de leur offrir. Les personnes désireuses de leur venir en aide pourront adresser leurs envois à: La Maison-Mère des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal.

Mort horrible d'un scaphandrier

Montréal. — L'"Ontario Paper Company" a annoncé la mort de Peter Trans, un scaphandrier qui a passé trois jours sous l'eau à la rivière aux Outardes, où la compagnie était à construire un barrage. Trans, un Danois d'une trentaine d'années, glissa de son échelle au cours d'une plongée et ne put se dégager.

Des volontaires plongèrent, mais n'osèrent, dans leur inexpérience, risquer de le perdre en tentant de le dégager.

Si Trans est mort, c'est qu'il travaillait dans un lieu désert; près d'une grande ville, il aurait été secouru au bout de quelques heures. La rivière aux Outardes, sur la rive nord entre le Saguenay et le Labrador, ne peut guère être atteinte que par avion l'hiver. La compagnie envoya deux experts scaphandriers de Lévis en aéroplanes, mais le mauvais temps les retarda à Rimouski.

IL NOUS FAUT DES PRÊTRES

Nous avons trop peu de prêtres canadiens-français. Nous en voulons. Il nous reste à prendre les moyens nécessaires.

Posons en principe que Dieu a donné à plusieurs jeunes gens de notre province une vocation sacerdotale: il se doit de fournir des prêtres à un peuple qui l'adore. Quelques-uns ont répondu à l'appel. Mais les autres?...

Où est le mal? Avant de chercher les causes moins intimes — il en est plusieurs, — examinons la cellule même de notre vie nationale, la famille. Elle devait féconder cette semence divine. Qu'y manquait-il?

* * *

L'éducation première peut-être? Sait-on donner aux enfants la générosité, l'esprit de sacrifice? Certains parents, oui! ceux-là font leur devoir. Mais les autres, trop nombreux, partisans des principes modernes? La liberté complète pour la jeunesse. "C'est mon fils qui doit vivre sa vie, ce n'est pas moi! il faut qu'il acquière de l'expérience." Et l'égoïsme croît, l'égoïsme qui pointait quand le chérubin ne parlait pas encore. Le petit veut s'amuser, il s'amuse... avec qui il voudra: puisqu'il le veut... Exercice très fortifiant pour la volonté: seulement, la volonté étant aveugle, il faudrait voir qui la dirige. Il n'y a pas que la raison en nous qui puisse dire: cela est bon, cela est désirable. Plus tard, l'adolescence: les passions se développent. Plaisirs, rencontres, occasions: la volonté se fortifie... dans le même sens. Et l'on forme ainsi des hommes d'expérience, — certes, oui, d'une expérience parfois surprenante, — qui auront, demain, à s'imposer les sacrifices de la famille, les préoccupations de la vie sociale, les responsabilités peut-être du gouvernement.

Ne voit-on pas le grand défaut de cette pédagogie? supposer à l'enfant une intelligence assez développée, pour qu'il en éclaire sa conduite. Jusqu'ici on avait cru meilleur d'imposer à cette petite tête les contraintes nécessaires pour lui éviter de dangereuses déformations: elle doit vivre avec d'autres volontés, coopérer avec elles pour rendre la vie heureuse et féconde. Maintenant, au contraire, on rapetisse les coeurs à la mesure de l'individu: égoïsme partout, individualisme qui tue la grandeur: chacun pour soi! après moi le déluge!

Un jeune homme ainsi habitué à suivre le caprice pourrait entendre un appel de Dieu? L'expérience en a été faite dans certain grand collège américain, où les circonstances ont imposé un règlement très large: un nombre infime de vocations. Un autre collège, dans la même partie des Etats-Unis, a un régime plus formateur: il fournit des prêtres même aux diocèses voisins. Ceux que Dieu a marqués sont ici dispersés dans notre province. N'allons pas croire qu'ils sont de trempe spéciale: les uns naturellement prêtres, comme les autres sont commerçants ou industriels. Ils sont enfants, voilà tout; et la répugnance existe toujours quand Dieu veut les élever au-dessus de la nature. Nous habituons nos jeunes gens à fuir le sacrifice: c'est le moyen d'étouffer en eux la vocation sacerdotale. Le prêtre doit être le moins individualiste des hommes.

* * *

Second défaut, dont le remède est encore plus facile: l'insouciance pour les études secondaires. On veut des prêtres, mais on refuse à beaucoup de jeunes le moyen de le devenir.

"Si mon fils veut être prêtre, il fera son cours classique". Un enfant ne peut prévoir sa carrière future à l'âge de douze ans: Dieu fait rarement entendre si tôt sa voix. — "Mais alors, s'il fait son cours classique, et, plus tard, décide de ne pas aller au Séminaire...; c'est du temps perdu..." Combien de parents pensent encore ainsi: le cours classique, c'est bon pour les prêtres, à la rigueur, pour les médecins ou les avocats; pour les autres...? Pourtant le cours universitaire de nos collèges ouvre à nos jeunes gens toutes les carrières supérieures: génies, enseignement, agriculture, finances, industrie, commerce. Si un jeune homme n'a pas la vocation sacerdotale, il n'aura que l'embarras du choix. Les bacheliers des collèges canadiens ont illustré toutes les carrières.

Mais voici autre chose, fusion, semble-t-il, des deux défauts signalés. Autrefois, je l'ai dit, c'est l'expérience des parents qui conduisait les enfants. Aujourd'hui nos bambins de douze ou treize ans jugent eux-mêmes: on leur suppose des lumières sur la vie, dont ils n'ont pourtant pas la moindre expérience. S'ils veulent faire leur cours, on les mettra au collège: qu'ils décident eux-mêmes. Et voilà l'enfant placé devant des inconnus: le cours classique — dont il ignore l'économie, — qui le préparera, il ne sait comment, à une vie encore pleine de mystère. Il y a chance qu'il choisisse au hasard. Ou bien les passions, qui s'éveillent à cette époque, s'en chargeront: c'est long un cours classique, et la loi du moindre effort le rend encore redoutable. Trop souvent, s'il n'est soutenu par de bons conseils, le jeune homme choisira autre chose: la liberté au plus tôt!

Voilà d'autres vocations qui se perdent peut-être. N'y avait-il pas de prêtres choisis de Dieu parmi ces jeunes que l'effort décourage? Les difficultés de l'adolescence passées, ils le regretteront; le plus souvent, il sera trop tard.

Parents chrétiens, c'est parmi vos enfants que Dieu choisit ses prêtres. Prendrez-vous cette responsabilité de les retirer du collège, quand Dieu les attend peut-être à la fin de leur cours? Ils se découragent? Ignorez-vous les faiblesses de l'adolescence? Que votre bon sens supplée à leurs incertitudes. D'autres ont eu à souffrir de la légèreté, de la croissance; ils les ont vaincues. Vos fils ne sont pas plus faibles.

Dieu vous les a confiés pour que vous les dirigiez. S'il avait voulu qu'ils se conduisent eux-mêmes, pourquoi exigerait-il de vous tant d'abnégation? L'esprit de sacrifice, c'est l'esprit chrétien: l'Homme-Dieu ne voulut pas de notre excessive liberté. "Il obéit", c'est toute sa vie: à son Père, à Marie, à Joseph. Apprenez à vos enfants ces douces, ces fortes leçons de Jésus: tout le "Moi" pour les autres, un sang divin répandu pour les hommes.

C'est loin de l'éducation moderne? C'en est très loin. S'ils n'y goûtent un peu, vos fils n'atteindront jamais les plus sublimes grandeurs qui soient. Vous désirez pour eux de belles choses; ayez le courage de regarder plus haut encore. "De quelque cime sociale que l'on parte, gravir les degrés de l'autel est toujours une ascension." (Georges Goyau).

Robert PICARD, S.J.
(La "Survivance")

Revue des Collèges et des éducateurs

C'est le nom que mérite, en effet, l'"Enseignement Secondaire au Canada", dont le numéro de février vient de paraître.

Nos élèves sont-ils "victimes du surmenage scolaire"? Que répondriez-vous à cette question posée par la revue?

Les "Sciences" ont-elles assez de place dans notre cours classique? Lisez l'article de M. Adrien Pouliot, de l'Université Laval.

Et l'anglais? Jusqu'à quel point de perfection faut-il l'enseigner? M. A. Dumont répond à cette question.

Tendez l'oreille: Harpocrate y soufflera ses "demi-mots", fleuris de grâce antique.

Que dit Mgr C. Roy des nouveaux livres canadiens? La revue vous le dira.

Lisez encore: "Poème de Pierre", par le R. P. J. Benoit, jésuite, professeur à Sudbury; "Formation du Sens social", par le R. P. Eustache Gagnon, Père de Sainte-Croix, professeur à Saint-Laurent; la "Causerie grammaticale" de M. le chanoine Marcoux, professeur au Collège de Lévis, la "bibliographie générale", la "Causerie du mois".

Pour abonnements ou autres renseignements, s'adresser à M. l'abbé A. Maheux, l'"Enseignement Secondaire", Université Laval, Québec.

GERMAINE ACREMANT

Ces Dames aux Chapeaux Verts

Feuilleton de la "Liberté" No 11

(Suite)

— Jacques, je vous aime, je ne vous le cache pas. Je vous aimerai toujours. Mais je vous demande de réfléchir. Ma famille n'est pas très assortie avec la vôtre. Je n'ai pas de dot. Je n'ai pas de château. Il est indispensable que vous soyez bien certain de ne jamais rien regretter de tout cela.

— Je vous le jure.

— Dans trois mois vous reviendrez ici pour les grandes vacances. Si votre dessein est demeuré le même, vous me retrouverez... Jacques... mon cher Jacques... je vous adore...

Il l'a prise dans ses bras, et, contre sa poitrine, il sent son coeur battre.

— Et jusque-là?... demande-t-il.

— Vous m'écrirez... J'ai trouvé le moyen...

— Maligne!

— Vous m'adresserez des cartes postales que vous signerez "Jacqueline". Si on m'interroge, je dirai: "Jacqueline? c'est une amie d'enfance."

— Je vous écrirai tous les jours.

— Soyez prudent..

— Oui, ma petite fiancée!

— Mon Jacques!...

Quelques minutes plus tard, Arlette et Marie reviennent ensemble, toutes deux très joyeuses, ne doutant plus de la réalisation prochaine de leur rêve réciproque:

— Qu'avez-vous fait pendant ce temps? s'inquiète Marie

— Ma cousine, répond Arlette, je n'ai aucun secret pour vous. Pendant que vous étiez avec M. Hyacinthe, j'étais avec Jacques de Fleruville.

— Le fils du?...

— Lui-même...

La cousine Marie gronderait volontiers, mais ne sont-elles pas également coupables et complices? Elle préfère ne penser qu'à son bonheur et, en sautillant, elle minaude drôlement, en chatte, qui se secoue après avoir bu du lait:

— Nous sommes deux petites folles...

CHAPITRE XII

— Qu'est-ce que c'est que ce gros caramel gluant?

— C'est du savon vert...

— Qu'à Paris on appelle du savoir noir...

— Sans doute parce qu'il est jaune...

Des deux pavillons en briques, qui sont dans la cour et que ces demoiselles Davernis appellent "leurs dépendances", des ballons de vapeur sortent. Une odeur se répand, faite de cent odeurs, de linge battu, de savon trempé, de sueur... Quatre femmes, le cou et les bras gonflés par la chaleur et l'effort, gesticulent dans cette atmosphère de buanderie en travail. Elles ont, pour jeter en monceau les toiles mouillées, le même geste que les pêcheurs, lorsqu'ils jettent, avec un bruit de ventouses, les limandes, les soles et les grosses raies sur le carreau des halles.

Arlette interroge Telcide, grande surveillante de cette lessive bi-annuelle:

— Faites ici, mon enfant, votre éducation ménagère.. vous voyez, nous profitons des beaux jours de l'été. Le linge doit sécher assez rapidement pour ne pas s'abîmer et assez lentement pour ne pas durcir. Il faut savoir apprécier le juste milieu... A Paris, on n'a pas de linge. On a des chemises en toile d'araignée; des draps, qui sont des mouchoirs de poche; des mouchoirs de poche, qui sont des dessous de carafe... On a douze serviettes, trois nappes... Tandis qu'en province... Ah! en province, c'est autre chose... Nous pourrions rester vingt-quatre mois sans faire aucune lessive. Nous n'avons que des pures toiles inusables. A chaque génération, avec chaque héritage, notre lingerie s'augmente...

Ernestine remet à ce moment à Arlette une carte postale:

— Le facteur a apporté ça pour vous...

— De qui est-ce? demande Telcide.

— C'est de mon amie Jacqueline...

— Il me semble qu'elle vous écrit beaucoup depuis quelque temps.

— Beaucoup?... c'est-à-dire que, depuis quinze jours, elle m'a adressé quatre cartes... voici la cinquième...

— Vous m'avez dit, je crois, que vous aviez été élevée avec elle...

— Oui, ma cousine... Généralement elle vit en Angleterre. Comme elle est à Paris pour deux mois, elle m'écrit:

— Que fait son père?

— Il est dans les ambassades.

— Où habite-t-il?

— Faubourg Saint-Honoré

— Comment s'appelle-t-il?

—De Verlone... Jacqueline a dixneuf ans, des cheveux noirs, des yeux bleus. Elle monte à cheval et joue au football. Je l'aime beaucoup.

— Je ne vous en demande pas tant!

— Excusez-moi de vous laisser, ma cousine. Ces odeurs, cette fumée, cette humidité âcre, me grattent la gorge...

— Il faudra pourtant bien que vous vous y habituiez...

Arlette remonte dans sa chambre. Elle a hâte d'embrasser cette carte, dont la gravure populaire lui semble si belle puisqu'elle représente l'Arc de Triomphe. Jacques tient parole. Que de choses elle lit dans cette phrase banale: "Avec mes meilleurs embrassements, Jacqueline." Ainsi elle s'évadera bientôt de cette maison triste où chaque jour amène sa corvée et son nettoyage. Elle retournera vers ce Paris admirable!... Finie, l'existence médiocre! finis les jours sombres! finies, les récriminations acerbes d'une Telcide hargneuse! Ah! Jacques! Jacques! comme Arlette vous aime!

— Coucou! ma petite cousine...

Depuis qu'elle est allée au rendez-vous de M. Hyacinthe, Marie Davernis est devenue facétieuse. Elle se livre à de futiles plaisanteries. Ainsi elle crie: "Coucou, ma petite cousine." Elle met les mains sur les yeux d'Arlette, saisie par derrière, et crie de sa voix naturelle: "Devinez qui est là!" Arlette l'excuse en se disant: "C'est une enfant!"

Pourtant elle s'inquiète. Elle pensait que, dès le lendemain, M Ulysse solliciterait sa main. Non pas certes que, à l'ombre de la cathédrale il eût proféré des phrases définitives. Mais le fait d'avoir organisé cette rencontre lui paraissait suffisamment significatif. Or, depuis quinze jours, il a observé le silence le plus complet.

— Croyez-vous, Arlette, que je doive désespérer?

— Mais non, ma cousine, répond Arlette en riant. M. Hyacinthe jouit d'une excellente réputation. Il n'y a pas à craindre qu'il vous entraine dans une aventure déshonnête.

— Ah! tant mieux!

— Vous vous marierez et vous aurez beaucoup d'enfants..:

— Oh!... A mon âge...

— A votre âge, ma cousine, on a toujours des jumeaux.

— Pourvu qu'ils ressemblent à leur père!...

Marie Davernis passe du scepticisme le plus blasé à l'enthousiasme le moins justifié. Les boniments d'Arlette la bouleversent complètment. Elle sent tellement que c'est toute sa vie, qui se joue...

— Eh bien, ma cousine, calmez-vous... Cet après-midi j'irai voir votre,..

— Mon soupirant?

— Si vous voulez... Et je le secouerai d'importance...

— Oh! pas trop!

— Non, non, mais suffisamment. Il en a besoin!...

— Merci, Arlette, merci!...

Après le dîner, pendant que les quatre soeurs se font embuer par la lessive, Arlette se dirige vers le collège. Elle rencontre M. Hyacinthe juste sous le portail, à l'entrée de la cour. Les élèves sont en récréation. On les entend, qui préparent une partie de "cache-cache" et qui tirent au sort "pour savoir qui en sera".

Astramgram pickepich et colegram...

Le professeur emmène la jeune fille au parloir, qui est une grande pièce au parquet ciré. Une foule de parents l'emploie aux trois quarts formant des cercles chuchoteurs, dont chacun des centres est un collégien, qui se bourre la bouche de gâteaux et gonfle ses poches de provisions.

M. Hyacinthe et Arlette s'installent dans un coin. Quand ils sont assis bien sagement, le professeur avec une malice qui ne lui est pas habituelle, constate qu'il a l'air d'un élève que l'on visite. Ce à quoi Arlette réplique:

— Je regrette de ne pas vous avoir apporté des babas au rhum et des choux à la crème fouettée... La prochaine fois, je ne négligerai pas ce détail...

M. Ulysse avance sa grosse lèvre, fait papilloter ses yeux; c'est ce qu'il appelle sourire.

— Et alors, demande-t-il, quelle impression ai-je produite, l'autre soir, sur cette excellente demoiselle Marie?...

Une balle qui frappe soudain les carreaux suspend la réponse d'Arlette.

— Je suis anxieux...

— Ma cousine a été enchantée...

— Je crois en effet qu'elle nourrit à mon égard des sentiments...

— Très tendres!

— En effet!

— Seulement... c'est assez délicat de vous expliquer cela...

— Je comprendrai à demi-mot.

— Elle vous a trouvé bien froid. Il parait que vous ne lui avez pas soumis vos projets sentimentaux...

— Mais elle non plus...

— Comment... elle?

— Oui... Ne m'aviez-vous pas dit, pendant la procession, que Mlle Marie me priait d'être le lendemain dans l'enclos parce qu'elle désirait m'entretenir...

— Oh! Monsieur Hyacinthe!

— M'entretenir de certaines choses importantes... Je les ai attendues... Je n'ai rien vu venir...

— Oh! mon pauvre ami, je suis désolée... Il y a eu erreur... Vous auriez pu rester dans la même situation pendant cent ans et vous accuser réciproquement d'indifférence... J'avais dit à ma cousine que c'était vous qui aviez une communication urgente à lui adresser...

— Je ne saisis pas nettement...

— Ca n'a aucune importance..

— Pourquoi?

— Parce que vous êtes un homme capable de réparer...

— Je l'ai donc vexée?... Je suis un misérable... Je suis indigne d'elle...

— Ne vous emballez pas.., Voyons... Tout s'arrange!

— Je suis si flatté qu'elle ait de l'inclination pour moi... Elle est si bien élevée...

— Oui... oui... C'est "une jeune fille bien comme il faut", bien comme il vous faut... Aussi plus de paroles, des actes!... De l'audace monsieur Hyacinthe, encore de l'audace, toujours de l'audace, comme disait mon vieil ami Danton...

— Votre vieil ami?

— Dimanche prochain, après les vêpres, vous revêtirez votre plus belle redingote...

— Je n'en ai qu'une..

— Vous prendrez votre plus beau chapeau haut de forme....

— Je n'en ai qu'un...

— Et vous viendrez frapper à la porte de ces demoiselles Davernis... Vous frapperez et Ernestine vous ouvrira...

— Ne vous inquiétez pas, c'est la bonne! Vous lui direz: "Je vous prie de demander à Mlle Telcide Davernis si elle veut bien me faire l'honneur de me recevoir?...

— Parfait! et ensuite?

— Ensuite vous entrerez dans le salon. Telcide, majestueuse, vous dira: "Prenez la peine de vous asseoir, monsieur". Vous obéirez ou vous n'obéirez pas. C'est "ad libitum". Il y a les deux écoles!

— J'obéirai. J'obéis toujours.

— Et vous commencerez: "Mademoiselle, je m'adresse à vous comme à la représentante la plus qualifiée de la famille Davernis, que je vénère et que je respecte...

M. Hyacinthe croit utile de répéter:

— Que je vénère et que je respecte!

—J'ai l'honneur de solliciter de vous la main de votre charmante soeur, Mlle Marie..."

— Je n'oserai jamais...

— A ces mots, comme le corbeau de la fable ma cousine Telcide ne se sentira plus de joie elle ouvrira un large bec et tombera faible... Vous lui présenterez des sels dont vous n'aurez pas oublié de vous munir... Vous la ferez revenir à elle et à vous... Dans un joli sourire elle s'éveillera pour vous dire: "Je vous la donne".

— Ah! merci! merci!...

M. Hyacinthe, qui croit y être, est si ému qu'il baise les mains d'Arlette. Il y a des larmes dans ses yeux.

— Attendez... attendez... Vous n'y êtes pas encore... Ca viendra... Mais il faut vous secouer un petit peu... Il faudra vous forcer, mon ami!...

Ce "mon ami" a le don de cingler la petite vanité du professeur. Il se redresse. Il tire ses manchettes de celluloid qui préservent ses manchettes blanches...

— Vous pouvez compter sur moi .. J'oserai... Je l'aime tant, Marie!... Après les vêpres... ma redingote... mon chapeau.. Je sonne... Telcide m'ouvre... Ernestine est au salon...

— C'est le contraire... mais peu importe...

Comme Arlette s'est levée, estimant sa mission remplie, il lui serre affectueusement la main et la reconduit jusqu'au portail. Ils se disent au revoir parmi les cris des joueurs de cache-cache, qui se chamaillent parce que l'un d'eux a été pris alors qu'il prétend avoir demandé "pouce".

Arlette rentre à la maison. Elle est heureuse. Ces premières fiançailles seront le prélude d'autres. Quel obstacle pourrait survenir? elle n'en prévoit aucun. L'avenir est radieux. Pourtant elle s'étonne que Marie ne se précipite point à sa rencontre.

Où sont ses cousines?

Elles sont dans la salle à manger où Telcide, qui a son chapeau sur la

tête, s'agite, crie et vocifère, blême de colère:

— Oui, hurle-t-elle, il était sur le trottoir. Il a eu un rire sarcastique en me regardant et il ne m'a pas saluée. Je n'ai pas eu peur. Je lui ai dit tout ce que je pensais de lui et de sa nochère. Il a de la veine que nous tenions à sa maison, sans quoi je lui aurais donné congé... Ah! je lui en ai dit pour deux sous... Il ne s'y frottera plus, le misérable...

Arlette comprend qu'il y a eu collision entre Telcide et M. le Fleurville

— Quant à vous, lui jette la tumultueuse cousine, je vous défends d'adresser encore la parole à son galopin de fils...

Elle baisse la tête en disant:

— C'est entendu, ma cousine...

Mais elle est absolument décidée à lutter de toutes ses forces pour son bonheur... Il serait trop injuste que la rancune d'une vieille fille l'emportât sur un amour juste et ardent, qui sent déjà battre ses ailes...

CHAPITRE XIII

Une lettre à la main, Telcide Davernis est toute songeuse. Nerveusement, elle tape du pied. Un pli redoutable déforme son front. Ses doigts se crispent sur le papier.

— Que signifie ceci?

Elle appelle Rosalie:

— Tenez! ma soeur, lisez... Comprenez-vous?

— Non...

Elle appelle Jeanne:

— Tenez! ma soeur, lisez... Que devinez-vous?

— Rien...

Elle appelle Marie:

— Tenez, ma soeur, lisez... Expliquez-moi...

— Pitié!...

La pauvre petite Marie ne trouve pas d'autre mot. Elle tombe en pleurant aux genoux de Telcide, qui prononce:

— Je prie nos soeurs Rosalie et Jeanne de sortir. Je comprends, mon enfant, qu'un lourd secret vous oppresse. Libérez-vous. Epanchez dans mon sein vos confidences. Je vous écoute... Mouchez-vous... Et parlez... Dites-moi ce que signifie cette lettre de M. Hyacinthe:

"Mademoiselle Telcide. Excusez-moi de remettre à huit jours notre petite entrevue. Je vous adresse mes civilités..."

— Je n'y comprends absolument rien...

Marie relève doucement la tête. Elle n'est point abattue. Au contraire, il y a dans ses yeux un éclair de fierté.

— Ma soeur, prononce-t-elle, M. Hyacinthe et moi nous nous aimons...

— Depuis longtemps?

— Depuis plus de dix ans! M. Hyacinthe devait venir aujourd'hui même vous demander ma main. Il a cru que vous étiez au courant. Il a tenu à vous prévenir que des raisons majeures le forçaient à ajourner sa démarche.

— Quelles sont ces raisons?

— Je les ignore... Mais il faut qu'elles soient sérieuses... Vous connaissez M. Hyacinthe, ma soeur. Vous savez que c'est un homme éminent. Je suis extrêmement flattée qu'il ait daigné jeter les yeux sur moi...

— Ma chère Marie, bien que je puisse à bon droit m'étonner de la méfiance que vous avez observée à mon égard, je conviens avec vous que M. Hyacinthe est un savant. Il est parfaitement digne d'entrer dans notre famille. Je le crois probe et sincère... Je n'ai guère de conseils à vous donner puisqu'il m'apparait que vous avez très convenablement accommodé les choses sans moi... Mais cette réserve faite et ma première surprise passée, il ne me reste qu'à mettre votre silence sur le compte de votre timidité... Je vous pardonne, ma chère enfant, et je vous félicite...

— Oh! merci, Telcide... J'avais tellement peur que ce mariage vous parût stupide...

— Stupide? Pourquoi?

— Je ne sais pas.

— Certes, depuis longtemps, je n'envisageais plus la possibilité que l'une de nous se mariât! Mais très sincèrement, je vous l'assure, je me réjouis, ma chère petite, que vous vous évadiez de notre existence ingrate. La vie qui va vous emporter est la vraie vie...

— Mais celle que nous menions...

— Elle ne l'est pas. Elle est calme, elle est ordonnée, elle n'est pas humaine. Nous n'y connaissons aucune joie, aucune souffrance, car nous ne participons à rien des joies et des souffrances universelles. Nous ressemblons à des lampes qu'on a mises au rancart, qui n'éclairent plus personne et qui s'éteignent peu à peu...

— Oh! Telcide!

— Evidemment, en vous parlant ainsi, je vous étonne... Mais cette constatation, vous la feriez demain vous-même. Il ne me déplait pas que vous sachiez que je l'ai faite avant vous! Vieilles filles! Nous sommes des vieilles filles! On nous désigne ainsi quand nous passons. On fait presque de ce nom une injure qu'on nous jette à la face. On raille nos défauts. On critique notre caractère. On reproche notre égoïsme, nos scrupules, nos préjugés. Nous ne sommes pas élégantes, nous sommes laides, nous demeurons isolées. Comment nous jugerait-on si nous vivions autrement? Nous voyez-vous, en toilettes tapageuses, courant les fêtes? Vieilles filles? c'est certain que nous le sommes, vieilles filles! mais pourquoi le sommes-nous, est-ce qu'on s'en inquiète? Bien entendu, il en est qui à vingt ans, trop ambitieuses, ont décidé de n'épouser que des princes ou des marquis. Ces princes et ces marquis ne se sont pas présentés. C'est bien fait! à quarante ans, elles auraient accepté un épicier. Oui, mais trop tard!... Il en est qui, à dix-huit ans, affirmaient leur désir d'avoir pour le moins un colonel ou un général. A trente-cinq ans, elles auraient agréé un adjudant. Oui, mais trop tard!... Il en est qui, à dix-neuf ans, ne voulaient qu'un millionnaire. A trente-neuf ans elles auraient pris un fonctionnaire à dix-huit cents francs. Oui, mais trop tard!... Toutes celles-là ne sont pas très sympathiques... Mais il y en a d'autres... il y a les femmes d'un seul amour, qui ont attendu d'un homme qui ne le leur a pas donné, l'aveu qu'une autre a reçu... Il y a les femmes de devoir, qui ont consacré leur jeunesse à des parents malades, à des enfants abandonnés, et qui se sont trouvées trop âgées pour en profiter, lorsque la liberté leur a été rendue... Il y a les femmes pauvres, dont le seul crime était de n'avoir pas de dot... Il y a... il y en a des quantités d'autres... mais surtout il y a le troupeau lamentable des femmes qui n'ont jamais été jolies. Peu importe qu'elles aient eu la bonté, l'éducation, l'intelligence, tout ce que la volonté personnelle peut acquérir ou développer. Les hommes sont passés, les dédaignant et ne disant: "Je vous aime" qu'aux créatures quelquefois sèches de coeur, mais riches d'une beauté, qui n'a jamais dépendu d'elles.. Vieilles filles! on ne sait pas ce que cet état peut représenter de rancoeurs et de désillusions. On nous voit modestes et tranquilles. On ne cherche pas plus loin. Et pourtant nos coeurs ressemblent aux grands lacs au lendemain des tempêtes. Les eaux sont redevenues sereines, mais les berges sont ravagées...

Marie a écouté Telcide sans l'interrompre. C'est la première fois que sa soeur lui parle ainsi. Jusque-là elle affectait même de se retrancher dans une insensibilité froide. Voilà qu'elle apparait sans le masque que le temps lui a façonné. Marie en est tout attendrie:

— Ma soeur! murmure-t-elle en embrassant Telcide. Dites-moi encore que vous êtes heureuse de mon mariage.

— Je le suis infiniment, ma chère enfant... Vous viendrez ce soir dans ma chambre me raconter comment vous vous êtes aimés...

— Je vous le promets.

. . . .

Autant Marie est joyeuse, autant Arlette est triste... Depuis cinq jours, elle n'a plus reçu la moindre carte de Jacqueline. Les plus sombres pressentiments l'assaillent. Est-ce que Jacques l'oublierait? Est-ce que son père lui aurait écrit sa violente rencontre avec Telcide? Elle ne sait qu'imaginer. Tout ce qu'on lui a dit concernant le caractère léger du jeune homme et son inconstance la hante.

Elle guette le facteur.

Ce silence lui parait incompréhensible! Serait-il malade? aurait-il voyagé? Elle agite toute les hypothèses, même celles qui s'écroulent à peine échafaudées.

Un sixième jour se passe, puis un septième...

Lorsque le dimanche suivant, ces demoiselles Davernis sont toutes en effervescence dès le matin, car M. Hyacinthe doit venir l'après-midi, Arlette est désemparée. Elle semble totalement se désintéresser de la visite que va faire le professeur et qui pourtant constitue pour elle une assez jolie victoire...

Il est trois heures... M. Ulysse a mis sa redingote et son chapeau haut de forme, il enfonce mélancoliquement ses gros doigts dans ses gros gants. Arlette lui a dit: "Il faudra vous forcer, mon ami", il se forcera. Mais quel changement dans ses habitudes! quelle déroute dans ses idées! Il en est à souhaiter qu'une catastrophe survienne brusquement, que la maison de Marie brûle, qu'un tremblement de terre bouleverse la ville, qu'une inondation rende les rues impraticables, qu'une révolution éclate, qu'une statue de la cathédrale glisse de sa niche et lui fracasse une épaule. Sans la petite phrase d'Arlette, il ne bougerait point. Il enlèverait sa redingote et chausserait ses pantoufles. Mais cette petite phrase: "Il faudra vous forcer!" chaque fois qu'il la répète, lui est comme un coup de cravache. Pris soudain d'une audace folle, il sort. Mais il prend le chemin le plus long. Comme les amoureux naïfs, il s'amuse à compter les becs de gaz. S'ils sont en nombre pair, se dit-il, c'est que je serai agréé. Pour vérifier le verdict des becs de gaz, il compte les dalles du trottoir...

Mais halte! le voici arrivé.

Comme il se doute que, par le judas du salon, Telcide, Rosalie, Jeanne et Marie l'observent, il surveille chacun de ses gestes. Il n'en est que plus maladroit.

— Voulez-vous demander à Mlle Telcide Davernis si elle consent à me faire l'honneur de me recevoir?...

— Bien sûr! bien sûr! qu'elle consent!... Entrez donc... Mon Dieu! qu'il y a longtemps qu'on ne vous a vu... Alors comme ça, vous avez voyagé... Vous n'êtes pas changé... Vous êtes seulement un petit peu "renforci"...

Ernestine est d'une familiarité qui gêne M. Hyacinthe, car celui-ci ne l'a pas prévue. Elle l'amène au salon:

— Asseyz-vous... Je vais prévenir mademoiselle...

Le sort en est jeté! Avec la candeur des débutants et la timidité des amoureux naïfs, M. Ulysse reste debout. Il serait incapable de choisir l'un de ces sièges. Devrait-il prendre une chaise ou un fauteuil? Il roule son chapeau dans la main gauche. Le salon a deux portes. Il les regarde comme le toréador doit regarder les portes du toril, et se place de telle façon que Telcide pourra entrer par l'une ou par l'autre, il lui fera toujours face.

— Bonjour, monsieur...

— Bonjour, mademoiselle...

L'aînée des Davernis entre, très digne, les mains croisées sous sa maigre poitrine comme si celle-ci avait besoin d'être soutenue:

— Vous avez exprimé, monsieur, le désir de me voir?

— Oui, mademoiselle, je m'adresse à vous comme à la représentante la plus qualifiée d'une famille "que je vénère et que je respecte"..

(Telcide salue pour bien montrer qu'elle apprécie l'excellence de ce préambule...)

— Si ma pauvre maman vivait encore, c'est elle qui aurait fait la démarche dont je m'acquitte actuellement. En cette circonstance mémorable, je ne peux m'empêcher de lui adresser un souvenir ému...

(Telcide resalue. Elle a toujours été très sensible à la note sentimentale.)

— Mademoiselle le coeur humain a des faiblesses. Ce qui est arrivé à d'autres hommes m'est arrivé à moi, professeur: j'aime. Tous les sentiments sont respectables, n'est-ce pas? dès qu'ils sont sincères. Je remets mon sort entre vos mains. Je connais votre indulgence et votre bonté...

(Telcide reresalue. Elle ne déteste point qu'on la flatte.)

— Vous voudrez bien prendre en considération la supplique que je vous adresse. J'ai l'honneur de vous demander la main de votre soeur Mlle Marie...

Ce disant, il fait un pas en avant. Il s'attend à ce que Telcide défaille. Comme Arlette en riant, le lui a recommandé, il a, dans la poche de son gilet, un flacon de sels. Mais il ne s'en servira point. Telcide garde tout son sang-froid:

— Monsieur Hyacinthe, dit-elle, je suis très touchée de la délicate pensée que vous avez eue de vous confier à moi. Je vous en remercie...

(C'est au tour du professeur de saluer. Il le fait avec d'autant plus de plaisir qu'il se réjouit de n'avoir plus à parler.)

— Comme vous, je déplore que la regrettée Mme Hyacinthe ne soit pas des nôtres aujourd'hui. Elle aurait été si fière d'assister au placement de son grand fils...

(M. Hyacinthe resalue.)

— Personnellement je connais vos qualités de coeur et d'esprit. Vous êtes de cette élite que nous admirons. Je vous donne, de grand coeur, mon consentement...

— Oh! merci! merci!

— Mais n'anticipons pas. Ce n'est pas à moi qu'il appartient de répondre de façon définitive. C'est à Marie, qui est maîtresse de ses décisions. Désirez-vous que je l'appelle ou préférez-vous que je l'interroge hors de votre présence? Je vous porterais à domicile sa décision.

D'un air héroïque presque farouche, comme s'il se trouvait devant un dentiste, qui propose de lui arracher une molaire, M. Hyacinthe s'écrie:

— Finissons-en tout de suite...

Cependant que Telcide sort, il recommence à rouler son chapeau haut de forme. Il se regarde dans la glace. Il est content de lui...

Les deux soeurs entrent en se donnant la main. C'est un groupe délicieux qu'on imagine parfaitement au coin d'une cheminée:

— Bonjour, chère demoiselle Marie.

— Bonjour, cher M. Ulysse.

— Comme je le disais, il n'y a qu'une minute, à Mlle Davernis aînée, je suis venu pour vous demander votre main...

— Ah!

Avec un grand geste et un petit cri, Marie tombe à la renverse dans un fauteuil. Elle est évanouie. Comme le professeur pousse de sourds gémissements, Telcide lui dit vivement:

— Vous tremblez... C'est parce qu'elle se trouve mal?

— Non, c'est parce qu'elle s'est assise sur mon chapeau. Il doit être écrasé...

— Aidez-moi à la soigner...

— Oui, oui... Tenez!... Voici un flacon...

— Vous êtes un homme de prudence? Vous aviez pris des sels.

— Oui, pour vous!

— Comment? pour moi...

M. Hyacinthe est totalement affolé. Il marche de long en large, prononçant des mots sans suite. Brusquement Telcide le croit fou, il crie à tue-tête:

— Au secours! Au secours!

Il n'en faut pas plus pour que Marie revienne à elle et pour que Rosalie et Jeanne qui écoutaient à la porte fassent irruption dans le salon en demandant:

— Qu'y a-t-il? qu'y a-t-il?

— Il y a, déclare doucement Marie en prenant la main de M. Ulysse, il y a que je vous présente mon fiancé...

La scène de famille la plus touchante se produit alors: on se félicite, on pleure, on s'embrasse, C'est charmant! Jeanne est la première à s'apercevoir qu'Arlette ne participe pas à la fête. Comme elle annonce son intention de l'appeler, M. Hyacinthe se pencher vers ces demoiselles et leur dit avec un air mystérieux:

— J'ai cru remarquer que votre petite cousine est très gentille. J'ai déjà pour elle beaucoup d'affection. Pour le lui prouver, j'ai pensé que je ne pourrai jamais mieux faire que de lui chercher un mari...

— Et alors? s'inquiète Telcide.

— J'ai cherché et j'ai trouvé. Il s'agit de mon neveu qui est un garçon fort intelligent. Je lui ai écrit. En principe, il accepte. C'est parce que j'attendais sa réponse que je vous ai prié de retarder de huit jours cette entrevue. Je tenais à vous prévenir de cette bonne nouvelle...

— Je vous remercie, répond Telcide... Présenté par vous, ce jeune homme ne peut être que de moeurs austères et de principes solides. Je le verrai, je l'examinerai, mais de prime abord, votre projet m'agrée... N'en parlez pas à la jeune fille... Elle est si étrange pour ces sortes de choses... Mais ayez confiance en moi... J'en fais mon affaire... Comment s'appelle votre neveu?

— Eugène Duthoit. Il fait partie du corps enseignant...

— Bien, merci..

(A suivre)